

Collège et Ecole de commerce

André-Chavanne

*Miroir de 20 ans !*

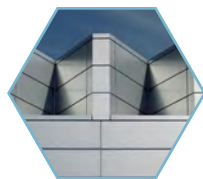
1993 - 2013

# Sommaire

<b>1</b>	<b>PRÉFACE</b>	_____	<b>3</b>
<b>2</b>	<b>CÉRÉMONIE DES 20 ANS</b>	_____	<b>5</b>
<b>3</b>	<b>20 ANS D'HISTOIRE</b>	_____	<b>19</b>
<b>4</b>	<b>TÉMOIGNAGES D'ANCIENS ÉLÈVES</b>	_____	<b>45</b>
<b>5</b>	<b>SOUVENIRS DE VOYAGES</b>	_____	<b>79</b>
<b>6</b>	<b>UNE ÉCOLE MULTICULTURELLE</b>	_____	<b>93</b>
<b>7</b>	<b>UN MIROIR AUX MILLE FACETTES</b>	_____	<b>121</b>
<b>8</b>	<b>FLORILÈGE 2013</b>	_____	<b>157</b>
<b>9</b>	<b>REMERCIEMENTS</b>	_____	<b>171</b>
<b>10</b>	<b>ANNEXES</b>	_____	<b>173</b>



# 1 PRÉFACE



**C**ette brochure publiée pour fêter les 20 ans du bâtiment du Collège et Ecole de commerce André-Chavanne, nous la devons à l'initiative de Patrick Netuschill, doyen. En effet, il en a lancé l'idée au printemps 2012 et a suivi une stagiaire de maturité professionnelle commerciale, Blerina Lajtifi, durant l'année scolaire 2012-2013, avec un mandat en lien avec cette publication. Le matériel récolté a été confié à Véronique Debellemanière qui l'a largement complété puis s'est chargée de le concevoir et de réaliser ce document, ce dont je la remercie vivement.

Je remercie également chaleureusement les collègues, anciens collègues et élèves qui ont pris le temps de nous transmettre un ou plusieurs témoignages, et j'espère que les lecteurs prendront plaisir à se plonger dans la vie qui a marqué notre beau bâtiment durant ces vingt dernières années!

Vingt ans, c'est à la fois peu et beaucoup... Peu en regard de la vie d'un bâtiment scolaire, destiné à accueillir pendant des dizaines et des dizaines d'années de nouveaux élèves. Beaucoup, si la mesure se fait à l'aune des événements qui marquent une école pendant cette durée! Ce n'est donc qu'un florilège de ceux-ci qui a été rassemblé dans ce recueil, au gré des témoignages. Merci et bravo à tous les membres actuels et anciens de la communauté scolaire du CEC André-Chavanne, dont l'engagement remarquable a permis cette vie passionnante et très dense au sein de notre école!

Dans le cadre de festivités, il est évident que nous avons voulu mettre en évidence tout ce qui est positif au sein de notre belle école. Je suis conscient qu'au-delà de projets pédagogiques et d'activités hors cadre extraordinaires, il y a aussi des problèmes et des difficultés! Je mesure par exemple la charge qui pèse sur les épaules des enseignants de notre établissement, du fait qu'il y a deux écoles sous un même toit, avec chacune ses plans d'études, ses réformes, ses exigences réglementaires. Je suis conscient également que pour l'ensemble du personnel administratif, en sous-effectif depuis la création du bâtiment, la charge est particulièrement lourde.

Je pense toutefois que si l'esprit au sein du CEC André-Chavanne reste positif et dynamique, cela est indissociable du cadre de travail exceptionnel qui nous est offert en ces lieux, indissociable également du nom porté par notre école, ainsi que des valeurs rattachées à ce nom, qui influencent nos actions, à tous les niveaux!

A l'heure de mettre sous presse, nous avons la fierté d'apprendre que notre collègue Anne Emery-Torracinta, enseignante d'histoire dans notre école et élue au mois de novembre 2013 au Conseil d'Etat de la République et canton de Genève, va prendre la direction du Département de l'instruction publique, de la culture et du sport. Ainsi, comme un clin d'œil de l'histoire, une femme socialiste, issue du monde de l'enseignement et de l'école qui porte son nom reprend – vingt-huit ans après lui – le fauteuil d'André Chavanne, socialiste issu de l'enseignement et qui militait à la fin des années cinquante pour... le droit de vote des femmes!



**Roland JEANNET**

Directeur du Collège et Ecole de commerce André-Chavanne

# CÉRÉMONIE DES 20 ANS

# 2

**Charles BEER**

*Président du Conseil d'Etat, conseiller d'Etat chargé du Département de l'instruction publique, de la culture et du sport*

Extrait du discours prononcé lors de la cérémonie officielle de la célébration des 20 ans du bâtiment du CEC André-Chavanne.

Charles Beer intervient après les discours successifs de Roland Jeannet, directeur du CEC André-Chavanne, Dominique Föllmi, ancien président du Conseil d'Etat, Christian Grobet, ancien président du Conseil d'Etat.

« **L**aissez-moi vous dire l'émotion qui me gagne au moment de prendre la parole, après deux illustres collègues, pour évoquer un bâtiment particulièrement prestigieux de notre République, le Collège et Ecole de commerce André-Chavanne.

Vous avez évoqué le bâtiment, merci de l'avoir fait avec précision, avec détails, avec surtout grande admiration devant l'œuvre qui vous a amenés, pour les uns à la réaliser, pour les autres à la gérer.



Ce bâtiment est une fierté pour Genève, incontestablement, dans la mesure où sur le plan architectural cela a déjà été dit, il représente ce qu'il y a de plus beau en termes de bâtiments scolaires.

Nul n'est besoin de faire un concours ; force est simplement d'ouvrir les yeux et de remarquer que ce bâtiment, tant par le périmètre et l'environnement dans lequel il est inséré, la manière dont il a été réalisé, sans parler de ses lumières et de ses audaces en matière d'environnement représente la quintessence genevoise du bâtiment scolaire...

Mais il appartient à une époque, j'ose dire pratiquement divine, que je peux d'autant plus idéaliser que je ne l'ai pas connue en tant que magistrat, une époque où l'on ne parlait pas encore d'économies, de restrictions, une époque où les travaux d'utilité publique n'étaient pas bloqués par des oppositions systématiques...»



# Dominique FÖLLMI

## Ancien président du Conseil d'Etat

Discours prononcé le 23 septembre 2013 pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration du CEC André-Chavanne



**M**onsieur le Président, Monsieur le Directeur,

Vous avez eu l'amabilité de m'associer le 9 mai 2011 à la cérémonie organisée à l'occasion de la commémoration des 20 ans du décès d'André Chavanne, et à l'inauguration en ces lieux de son magnifique buste réalisé par l'artiste Bernard Bavaud.

Quelques mois plus tard, c'est les 20 ans de l'inauguration de la première étape de l'Ecole supérieure de commerce André-Chavanne, cérémonie d'inauguration que j'avais présidée le jeudi 30 septembre 1993 en présence de M<sup>me</sup> Ruth Dreifuss, alors conseillère fédérale. Entre-temps cette école est devenue Collège et Ecole de commerce André-Chavanne, ce qui me réjouit.

L'inauguration d'une école, d'un collège, fêter un anniversaire pour un bâtiment scolaire, c'est toujours un moment de grande joie pour moi, un événement particulier, une reconnaissance des efforts que font les autorités politiques en faveur de la formation des jeunes, que je considère comme une priorité. C'est un espoir, un acte de foi dans les potentialités de notre jeunesse, un pari sur l'avenir.

Je ne vous cacherai pas que c'est l'un des bâtiments scolaires que je préfère à Genève, sans vouloir rendre jaloux les autres directrices et directeurs. Pourquoi :

- parce qu'il s'intègre bien dans son environnement,

- parce que c'est un bâtiment de lumière dans lequel brille le soleil, et sur lequel se reflètent les nuages,

- parce que ce bâtiment, nous l'avons délibérément choisi avec Christian Grobet. Je vous avais déjà expliqué la genèse de cette construction. Ce n'est pas le premier prix du concours que nous avons retenu, mais le 2<sup>e</sup> prix. Mais c'est l'architecte du 1<sup>er</sup> prix, Francis Goetschmann, qui a finalement réalisé le 2<sup>e</sup> prix,

- parce que nous avons bousculé les traditions, en proposant, avec Christian Grobet, de dédier ce bâtiment en 1993, lors de son inauguration, à André Chavanne, seulement trois ans après sa disparition, période courte, audacieuse, voire un peu iconoclaste,

- parce que nous savions qu'André Chavanne

aurait aimé ce bâtiment moderne, lumineux, consacré à la formation professionnelle (diplôme et maturité commerciale) qu'il tenait à valoriser.

Aujourd'hui André Chavanne l'aimerait encore davantage puisque ce bâtiment accueille sous le même toit la formation professionnelle et le Collège de Genève, démontrant par cet acte l'égalité de valeur qu'il attribuait aux filières, professionnelle et gymnasiale. C'est tout un symbole. Déjà trois chefs de département de l'instruction publique ont succédé à André Chavanne, de trois partis différents. Les trois ont partagé cette même vision politique. (Ce n'est de loin pas la seule).

Aujourd'hui c'est devenu une véritable petite ville estudiantine de 2000 élèves de l'enseignement post-obligatoire, dirigée par Roland Jeannet et son équipe.

Je sais, Monsieur le Directeur, combien vous êtes attaché à André Chavanne, vous qui affirmiez, je vous cite, « être un pur produit de la génération Chavanne, ayant fait toute votre formation scolaire sous son règne ». J'aime cela, parce que vous êtes porté par un idéal fort, parce que vous vivez et assumez dans votre engagement professionnel



un héritage sur le terrain.

En ce qui me concerne je n'ai jamais oublié quelques mots prononcés par André Chavanne lors de son discours d'au revoir, en 1985, lorsqu'il a quitté le Conseil d'Etat et le DIP. Je voudrais vous les transmettre. Il a d'abord fait part de son inquiétude après vingt-quatre ans à la tête du DIP: *«Ai-je donné tout ce qu'il fallait aux enfants de Genève?»*. En tout cas il s'était assigné de les aider à devenir ce qu'ils peuvent être de mieux, à se découvrir eux-mêmes. *«L'enfant a une vision idéaliste»*, disait-il, *«il est loyal, plus que nous, il a le sens du devoir, plus que nous»*. Il évoquait brièvement ses réalisations: *«La création du CO, pour aider les jeunes à repousser le plus loin possible les choix difficiles; la démocratisation des études, pour que chaque adolescent, chaque adulte puisse faire ce pour quoi il est doué»*.

André Chavanne a été un homme qui a su exercer le pouvoir sans jamais en dépendre, mais qui a durablement marqué notre République et canton de Genève. Nous ne pouvions pas lui rendre un plus bel hommage que de lui dédier cet établissement.

En regardant ce magnifique buste réalisé par Bernard Bavaud, si vrai, je m'imagine André Chavanne descendre de son socle et parcourir incognito son bâtiment. Il serait fier de ces lieux, de ces valeurs partagées, de ces couleurs, du soleil qui y pénètre, des salles de cours, particulièrement celles de sciences, des salles de sport. Il arpenterait les couloirs et serait heureux de cette jeunesse vivante, un peu turbulente et qui fait vivre ces lieux.

Il passerait devant le Centre de documentation et se réjouirait de trouver encore des livres sur des étagères, sa passion, constatant que ces nouvelles boîtes, qu'on appelle PC, et qui vous ouvrent au monde, n'ont pas encore supprimé les ouvrages

écrits. Il y trouverait le petit coin qui lui est réservé en tant que « patron » de cet établissement, parlant de lui comme d'un Homme entré dans l'Histoire, histoire déjà bien lointaine pour les élèves, même pour les jeunes professeurs. Il passerait sa tête dans la salle des maîtres, sans déranger, se réjouissant des discussions et des débats de ses enseignants.

Il se perdrait un peu dans les dédales de cette grande école. Puis il remonterait sur son socle, satisfait de ce qu'il a vu, avec son sourire légendaire, pour attendre le classement de ce bel établissement. Encore une action un peu iconoclaste et audacieuse initiée par deux anciens conseillers d'Etat, vingt ans seulement après l'inauguration du Collège et Ecole de commerce !

De tout cœur je vous remercie de m'avoir associé à cet événement. Cela me touche beaucoup. Je vous remercie de votre attention.



Francis GOETSCHMANN - Dominique FÖLLMI





# Christian GROBET

## *Ancien président du Conseil d'Etat*

Discours prononcé le 23 septembre 2013 pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration du CEC André-Chavanne



Monsieur le Président du Conseil d'Etat,

Monsieur mon ancien collègue du Conseil d'Etat,

Monsieur le Directeur,

Mesdames et Messieurs,

**C'**est un grand honneur pour moi de participer, ce soir, avec vous tous, au 20<sup>e</sup> anniversaire du Collège et Ecole de commerce André-Chavanne.

Si je suis présent à cette commémoration, c'est que je m'étais à l'époque beaucoup engagé pour que ce bâtiment soit dédié à cette immense personnalité que j'ai eu la chance de côtoyer pendant longtemps.

André Chavanne : un esprit vif et brillant. Un scientifique confirmé, mais aussi un fin lettré, qu'on voyait régulièrement rôder dans différents marchés aux puces à la recherche de vieux ouvrages, depuis les débuts de l'imprimerie. Allant souvent jusqu'à Paris, il a ainsi pu créer une bibliothèque extraordinaire portant, à la fois, sur les sciences et la philosophie, qui a été donnée, à son décès, au musée de la Fondation Bodmer.

Il a aussi rédigé en parallèle le journal scientifique du CERN durant de nombreuses années. Pas surprenant que ce brillant intellectuel, à la carrure imposante, ait fait de l'ombre à son entourage.

Je me suis moi-même senti bien petit, à l'époque où j'étais jeune conseiller d'Etat aux côtés de ce monstre sacré, à qui on doit la démocratisation des études, le Cycle d'orientation, l'Ecole de culture générale et tout particulièrement la transformation de l'Université sans maturité et l'Université du 3<sup>e</sup> âge. C'était une ouverture extraordinaire et avant-gardiste.

Il en résulte que l'humaniste Chavanne méritait bien un bâtiment à son nom ! Et quel beau bâtiment a réalisé l'architecte Francis Goetschmann ! Elégance, transparence, luminosité, modernité et écologie avec ses panneaux solaires, caractérisent cet établissement scolaire que j'ai eu le bonheur de voir grandir, alors que je dirigeais les travaux publics.

C'est à présent, en tant que défenseur du patrimoine, que je suis très heureux de vous annoncer que l'Association Patrimoine Vivant – dont je suis membre tout comme mon collègue M. Föllmi – a déposé une demande de classement de ce magnifique Collège au Conseil d'Etat pour sa grande qualité architecturale, en application de la loi sur la protection des monuments, de la nature et des sites. Trop peu de monuments publics contemporains jouissent d'une telle reconnaissance.

Il faut pour cela que le bâtiment ait au moins 20 ans d'âge... Nous avons décidé de ne pas attendre plus longtemps pour que le Collège Chavanne rejoigne les classements de la Maison ronde de Braillard ou de l'immeuble Clarté du Corbusier et de certains autres bâtiments contemporains.

Les classements de monuments contemporains sont très limités, alors qu'il existe pourtant de nombreux immeubles caractéristiques de cette époque,

très intéressants. C'est le moment de reconnaître d'autres bâtiments, avec une architecture nouvelle, en dehors des traditions.

A ce propos, des bâtiments *publics* méritent tout particulièrement d'être classés. C'est le cas de certains monuments, dont ceux des écoles exceptionnelles, tel que le Collège Calvin, construit au XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'Ecole de médecine, conçue au début du XX<sup>e</sup> siècle, qui doit être rénovée et qui correspond aux nombreuses écoles imposantes de cette période.

Ces deux bâtiments publics classés – symboles de deux époques différentes – méritent assurément d'être reconnus pour leur grande qualité architecturale, parmi la multitude d'écoles et de bâtiments universitaires construits depuis lors.

Quant au Collège et Ecole de commerce André-Chavanne, il s'illustre par la surface de terrain importante de son beau parc, qui a permis de construire plusieurs bâtiments dont les implantations s'intègrent parfaitement dans cet espace. Les façades en verre de cet établissement scolaire sont novatrices par rapport aux bâtiments en béton. En effet, la légèreté et la beauté de ce Collège, d'une ère nouvelle, méritent assurément de figurer parmi ces bâtiments d'exception. Il faut se féliciter qu'il n'y ait pas eu qu'un seul édifice, avec son énorme volume, devant accueillir environ 2'000 élèves. Cette dispersion des bâtiments a certainement permis d'améliorer la qualité de l'enseignement à une époque où les deux départements des travaux publics et de l'instruction publique préconisaient que les cycles d'orientation et les Collèges soient construits en plusieurs éléments.

Il faut également rappeler que le Collège Chavanne a ainsi pu accueillir des collégiens, des élèves de l'Ecole de commerce ainsi que des apprentis. Le bâtiment dispose également de locaux pour des

associations, d'une aula et de salles sports, qui montrent à quel point ce Collège applique à la lettre la démocratisation des études.

A ce sujet, je voudrais encore rappeler les nombreuses personnes qui ont œuvré à la construction du Collège, en excellente collaboration entre le Département des travaux publics et le Département de l'instruction publique, comme toujours d'ailleurs à cette époque, et tout particulièrement M. l'ancien directeur Jean-Daniel Payot ainsi que M. le directeur François Reinhard de mon ancien département.

Depuis les quelque vingt ans de sa construction, je suis très heureux de voir que le Collège Chavanne est remarqué par de nombreuses personnes. J'espère donc que cet établissement sera classé. Je suis sûr que le conseiller d'Etat Charles Beer fera tout son possible pour convaincre ses collègues du Conseil d'Etat de cette nécessité!

Mesdames et Messieurs, je vous remercie pour votre attention.



Roland JEANNET



Marianne EXTERMANN - Daniel PILLY - Dominique FÖLLMI -  
Charles BEER - Elisabeth BÖHLER-GOODSHIP



Jean-Daniel PAYOT



Jean-Daniel PAYOT - François GINET - Dominique FÖLLMI -  
Roland JEANNET - Francis GOETSCHMANN



Marianne EXTERMANN - Daniel PILLY - Dominique FÖLLMI - Charles BEER -  
Christian GROBET



Syrah et Gamaret pour l'Humaniste

Christian VITE - Linda ODRIOZOLA - Medina IKANOVIC



Les buffets et apéritifs sont organisés par Christian VITE,  
pour le plus grand plaisir de tous les palais!



Photo en chocolat!





François GINET - Roland JEANNET



Jean-Daniel PAYOT - Roland JEANNET



Laurent STEFFEN - Chantal ANDENMATTEN - Dominique FÖLLMI



Alain FOEHR - Erich BOESCH



Yves CHARDONNENS COOK - Frédéric OTTESEN - Marta PERUCCHI GRAF



Dilara OZTURK - Célia CALLOT





Lou RAUSS - Christophe METZGER



Léo CONSTANTIN - Léonard DHARAN - Neila LEONOR - Johan GENIN



Alexandre, Pierre et Roland JEANNET



Jean-Daniel PAYOT - Véronique DEBELLEMANIERE - Irina JEZEQUEL -  
Catherine EHLERS - Sophie GENNERET - Floriane QUEILLE



Une représentation du Comité des élèves :

Yeu-Hang HA - Johan GENIN - Sarah CONDE POMBO - Lou RAUSS -  
Nicole DAVILA - Iury LOUBET - Pauline ROBERT - Clément CHAROLLAIS  
Alicia ELLERO - Leo CONSTANTIN - Guilhem KOKOT - Nicolas TAMAYO LOPEZ  
et Jorge DA SILVA, civiliste



Kaushik NYDEGGER



Le Livre d'or



Célia EGLI - Célia CALLOT



Clément CHAROLLAIS - Nicole DAVILA - Alicia ELLERO - Lou RAUSS -  
Sarah CONDE POMBO - Yeu-Hang HA - Dilara OZTURK



# 3 20 ANS D'HISTOIRE



## *Le CEC André-Chavanne, une école unique!*

**Jean-Daniel PAYOT**

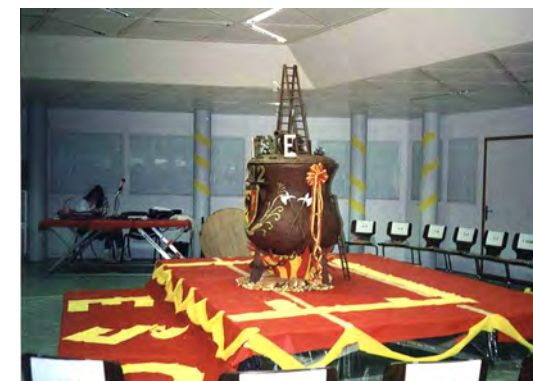
*Directeur du CEC André-Chavanne jusqu'en mars 2003*

**C**omme je l'ai fait une fois pour un discours de promotions, je me laisse inspirer par Georges Perec, ce qui me permet d'égrener – dans le désordre et parmi les mille souvenirs qui se pressent dans ma mémoire – ceux qui évoquent des personnes ou des moments qui ont marqué ma vie de directeur. Que celles et ceux que je ne cite pas aujourd'hui – et ils sont nombreux! – me pardonnent. On m'a demandé... quelques lignes! Je les dépasse déjà gaillardement!

Je me souviens tout d'abord de mon prédécesseur quand il dirigeait l'ESC-Châtelaine! François Ginet a prouvé qu'une école éclatée sur plusieurs bâtiments était viable. En 1985, il a proposé – et surtout obtenu! – que le nouveau bâtiment à construire, désigné par l'étiquette «ESC III», soit configuré comme

l'archipel d'alors : plusieurs Tours disposant chacune d'une relative autonomie. Sans la vision de François Ginet, tout aurait été autrement.

Je me souviens de la soirée où le Grand Conseil – j'étais dans le public – a voté le budget pour la construction de la première étape de l'école. C'était une soirée d'octobre 1989, vers 23h, à la fin de la dernière séance de la dernière législature où l'on ne parlait pas de... restrictions budgétaires! In extremis! Sans la ténacité de Dominique Föllmi, président du DIP, de Claire Luchetta, la députée qui défendait le dossier, et de la majorité du Grand Conseil, le budget n'aurait pas passé et un bâtiment si grandiose n'aurait peut-être jamais vu le jour.



Je me souviens du choix du nom de l'école. C'était en 1993, la première fois qu'à l'instar des Collèges et des Ecoles de culture générale une ESC était autorisée à porter le nom d'une personnalité. Très démocratiquement, élèves, apprentis, maîtres, membres de l'administration et de la direction ont pu choisir parmi trois noms suggérés (André Chavanne, Denis de Rougemont et Colladon – de la famille des savants du même nom, qui ont donné leur nom à un chemin proche de l'école). Ils ont largement plébiscité le nom d'ANDRÉ CHAVANNE.

Je me souviens des premières cérémonies de promotions (par exemple en juin 1995) proposées à l'extérieur, sur les terrasses de l'école. L'aula n'existait pas ! De la participation à l'organisation de ces fêtes de l'association des élèves qui s'appelait alors – oui, c'est vrai ! – Quai des Rêves ou Yggdrasil. Il fallait les trouver ces noms, et en particulier celui de l'arbre qui – c'est une magnifique métaphore et tout un programme – ne peut s'épanouir que dans la mesure où ses racines s'enfoncent dans les profondeurs de la terre nourricière !

Je me souviens de l'Escalade 1994 où les confiseurs Jenny, sont venus dans l'école même – et pendant le week-end construire une marmite géante : plus de deux mètres de haut – (elle touchait presque le plafond), environ cent kilos de chocolat, un couvercle



décoré de canons, d'échelles et de chaînes. C'était presque dommage de la briser, tellement elle était belle et... sentait bon ! Il y a eu du chocolat pour toutes les classes de l'école !

Je me souviens aussi de l'année 1998 où simultanément, nous avons perdu le « S » de notre Ecole Supérieure de Commerce – en devenant simplement EC – et où nous avons gagné notre qualificatif de Collège – par là même, reçu la lettre C – en retrouvant ainsi trois lettres : CEC. Que de mutations structurelles se cachent derrière ce sigle ! Je pense avec un profond respect aux enseignants qui n'ont jamais rechigné quand, année après année, il a fallu adapter les programmes.

Je me souviens des nombreuses séances de travail de coordination qui ont conduit... les unes à la création de la maturité professionnelle, les autres à celle de la nouvelle maturité gymnasiale. Je suis fier d'avoir été directeur d'une des rares écoles en Suisse (y en a-t-il vraiment d'autres, encore maintenant ?) qui réunit sous le même toit deux formations de haute qualité : la voie gymnasiale et – à temps plein ou à temps partiel – la voie professionnelle commerciale. Il y en a eu des moments forts pour défendre le principe de la mixité !!

Je me souviens de ce que j'appelais volontiers « les deux fleurons de l'école » :

**Miroir d'un an**, les annales de l'école, réalisées par les élèves des classes d'un maître d'œuvre hors pair, Pierre Mirimanoff. Tout ce qui s'est passé dans l'établissement entre 1984 et 1999 y figure : reportages, travaux d'élèves, listes de classes et de maîtres, discours, photos. Une véritable mine d'or que j'ai encore beaucoup de plaisir à feuilleter !

**Info-Clip**, né grâce à la complicité et à la compétence de deux enseignants, Nicolas Girod et Pierre Speck,



de l'assistant technique Philippe Bays et, aussi, de très nombreux élèves dont plusieurs travaillent aujourd'hui dans les médias. Quel superbe lien entre les différents bâtiments de l'archipel de l'ESC Châtelaine, puis des différentes Tours du CEC.

Je me souviens qu'il a fallu quinze ans pour construire ce majestueux paquebot qu'est l'école (pour moi, bien évidemment... la plus belle école de Genève!): je me rappelle les entretiens avec les responsables des départements concernés, avec les architectes et, aussi, avec les artistes qui ont décoré le bâtiment. Les arbres de la cour, les fameux amélanchiers qui fleurissent la plupart du temps pendant les vacances de Pâques, n'ont pas été choisis au hasard. Ils font partie d'un plan savamment élaboré par la décoratrice Setsuko Nagasawa, qui a également créé la moquette du Centre de documentation.

Je me souviens, c'était le 4 mai 2001, de la Journée dite de « la Crémaillère »! Pour marquer la fin de la construction de la 2<sup>e</sup> étape de l'école, avec tous les élèves, les apprentis, les maîtres, les membres de la direction et ceux de l'administration nous avons « pris possession » du bâtiment terminé. Pas de cocktails ni d'invités officiels, mais – grâce à une forte implication des maîtres d'activités créatrices – d'innombrables fanions multicolores, des « tambours du Bronx », de la joie dans toute l'école et sur toute l'étendue du préau.

Je me souviens du jumelage de notre école avec le Lycée Manzetti d'Aoste. Il a duré plus de dix ans et provoqué des rencontres festives – au Val d'Aoste ou à Genève – entre les membres de nos deux établissements. Pour nous il a entraîné des déplacements dans la Vallée d'Aoste, notamment lors des semaines scientifiques organisées par Michel Godet et de nombreux collègues de toutes les disciplines.

Je me souviens de la naissance de la maturité bilingue, lente et parfois problématique étant donné que nous

étions un tout petit Collège et que nous n'avions pas de moyens financiers particuliers. Je me souviens surtout de l'enthousiasme et de la détermination – contre vents et marées – des pionnières que furent, parmi beaucoup de maîtres généreux de leur savoir et de leur temps, Christiane Löfgren et Brigitte Weber.

Je me souviens d'une journée extraordinaire, le mardi 17 septembre 2002, qui a permis aux élèves, aux apprentis, aux maîtres, à la direction et à l'administration de toute l'école de se rendre sur l'un ou l'autre des différents sites de l'Exposition nationale. Une trentaine de cars, dans un ballet savamment orchestré par Patrick Netuschill, ont amené mille quatre cent personnes sur les Arteploges de Morat, Neuchâtel, Yverdon et Bienne.

Un événement rare! En même temps, tous en course d'école!

Je me souviens des membres de l'équipe de direction et des membres de l'administration, dont plusieurs sont encore aux commandes, de leur engagement sans limites! Je me souviens que les responsables du DIP ont accepté ma demande, pas très courante je crois, de prendre une retraite en cours d'année et, surtout, de nommer une personne pour me succéder... un mois avant mon départ! Pendant le mois de mars 2003, l'école a donc eu deux directeurs, Roland Jeannet – qui venait du CEC Nicolas-Bouvier – et moi! Ensemble, nous avons essayé d'assurer une transition en toute sérénité.

Comme si c'était hier, je me souviens de la matinée du 19 mars 2003 : alors que je participe – au 3<sup>e</sup> étage de la Tour A – au très sérieux Conseil de coordination des écoles, à 11h30, l'alarme soudainement retentit! On annonce... un incendie dans l'école. Précipitamment, je sors par l'escalier de secours pour apercevoir, dans la cour... toute l'école réunie : élèves, apprentis, maîtres, personnel administratif et technique, membres de la direction et, en plus, beaucoup



d'amis! Pas le moindre incendie à l'horizon!  
Fête à l'occasion de mon départ, préparée à mon insu! Pour moi... journée incroyable et inoubliable!

Depuis 2003, le CEC André-Chavanne n'a cessé de progresser et de s'ouvrir à de nouveaux horizons. J'en ai de nombreux témoignages, qui me réjouissent.

Chaleureux bravo à toutes et à tous et bon vent pour les années futures!



Gilbert STORNELLI - Philippe LANDRY - Jean-Paul HAAS

Jean-Daniel PAYOT - Jean-Marc ISAAK - Christian JORDAN - Philippe GILOMEN - Jean-Didier LORETAN

Brigitte WEBER - Georgette MARCHAND - Karin STEFFEN - Catherine DRIANCOURT

# Le CEC André-Chavanne : une école ouverte sur le monde

Roland JEANNET

Directeur du CEC André-Chavanne depuis mars 2003



C'est un moment de fête qui a marqué le 23 septembre dernier, un moment placé sous le signe de la gratitude et des remerciements, pour célébrer – déjà! – les 20 ans de ce bâtiment, l'un des fleurons des bâtiments scolaires du canton, qui porte avec fierté le nom d'André Chavanne, ancien président du Conseil d'Etat, chef du Département de l'instruction publique pendant vingt-quatre ans.

Notre école est souvent comparée à un paquebot... c'est vrai qu'elle est grande, peut-être la plus grande du canton, mais elle est aussi indéniablement l'une des plus belles ! Parmi ses atouts, je tiens à relever :

- une luminosité incomparable, grâce à de vastes parties vitrées, y compris vers l'intérieur,
- de larges couloirs, où l'on n'a jamais l'impression d'être à l'étroit,
- de grands espaces verts à l'arrière du bâtiment,
- une belle cour intérieure surplombée

d'imposantes terrasses qui lient les Tours entre elles,

- de nombreuses voies d'accès et plusieurs milliers de mètres de cheminements extérieurs, ce qui a d'ailleurs induit l'achat d'une déneigeuse – utilisée plusieurs fois par hiver – pour garantir un accès sécurisé au bâtiment à l'ensemble de notre communauté scolaire !
- des équipements exceptionnels tels que le centre de documentation, la cyberthèque, les salles de sciences, les salles d'art plastique ou de musique, les salles informatiques, ou encore le mur de grimpe,
- une splendide et très accueillante aula,
- une architecture magnifique, qui ne vieillit pas.

Conscient de l'honneur et du privilège qui m'est donné de diriger cette école exceptionnelle, je tiens à exprimer ma reconnaissance personnelle, mais également celle des maîtres qui ont le plaisir d'y

enseigner, celle des membres du personnel administratif et technique qui aiment venir y travailler, et enfin celle des élèves qui ont la chance de pouvoir y étudier.

Ce bâtiment, nous le devons :

- aux Autorités de la fin des années 1980, qui en ont décidé la construction,
- aux députés du Grand Conseil qui, en octobre 1989, ont voté le budget pour la 1<sup>re</sup> étape de la construction,
- aux conseillers d'Etat Christian Grobet et Dominique Föllmi, qui ont soutenu ce projet avec persévérance et conviction,
- aux architectes qui l'ont conçu et qui en ont dirigé les travaux, MM. Goetschmann et Boesch, qui ont généreusement offert à l'école la maquette du projet, visible au Centre de documentation,
- à Laurent Steffen, alors directeur à la direction générale du postobligatoire, responsable notamment des bâtiments,



- à François Ginet, alors directeur de l'archipel de l'ESC Châtelaine, une école éclatée sur de nombreux sites. C'est lui qui – dans la perspective de réunir toutes ces entités en un seul bâtiment – avait imaginé cette structure avec plusieurs Tours.

J'exprime également ma reconnaissance :

- à mon prédécesseur, Jean-Daniel Payot qui m'a remis, il y a plus de dix ans, les clés d'une école dynamique, parfaitement organisée,
- à Jean-Michel Froidevaux, responsable du bâtiment, qui ne ménage pas ses efforts pour l'entretenir sans relâche, et qui n'hésite pas à formuler des propositions d'économies d'énergie et d'eau qui peuvent être rapidement exploitées,
- à Marta Perucchi, directrice de la logistique au DIP, pour son soutien lors des transformations successives,
- au Conseil de direction pour son engagement afin de maintenir ce bâtiment en parfait état,
- aux trois associations, des parents, des enseignants et des élèves de notre établissement pour leur collaboration enrichissante et constructive,
- aux élèves pour le respect dont ils font preuve pour leur école,

et enfin à Charles Beer, président du Département de l'instruction publique, de la culture et du sport, qui a toujours répondu présent lorsque nous lui avons demandé

de soutenir nos projets, qu'ils aient été citoyens, comme la pétition contre l'expulsion d'une élève sans papiers par exemple, pédagogiques, comme le concept « deux écoles sous un même toit », ou techniques, comme l'installation de panneaux solaires sur les toits de l'école. M. Beer a de plus montré son attachement à notre école en honorant de sa présence la plupart des cérémonies de remise des diplômes et maturités qui se sont déroulées durant son mandat.

Au printemps 2003, le CEC accueillait 1340 élèves et apprentis (318 collégiens, 620 élèves de l'Ecole de commerce et 400 apprentis) encadrés par 160 enseignants (100,5 postes pleins).

Pendant ces dix dernières années, l'école a énormément grandi, évoluant vers un meilleur équilibre entre Collège et Ecole de commerce, pour atteindre à la rentrée 2013 plus de 2100 élèves et apprentis (785 collégiens, 875 élèves de l'Ecole de commerce et 440 apprentis) encadrés par 240 enseignants (155,5 postes complets).

L'engagement sans faille des membres du Conseil de direction, des enseignants et des membres du personnel administratif et technique a permis de mettre en place d'innombrables projets pédagogiques qui laisseront durablement de nombreux, beaux et émouvants souvenirs. Certains de ces projets marqueront également l'histoire de l'école :

- le 1<sup>er</sup> échange, au printemps 2004, avec un Collège de Quito, en Equateur, dans le cadre du réseau des écoles associées de l'Unesco, un échange qui vivra cette année sa 6<sup>e</sup> édition,

- la 1<sup>re</sup> rencontre, en octobre 2004, avec des représentants des Indiens Kogis de Colombie, une rencontre qui est à l'origine du projet d'établissement en lien avec le développement durable, un projet qui se poursuit toujours,

- le tournage, au sein de la Tour A, de plusieurs scènes du film *Des fleurs pour Algernon*, avec Cécile de Fougerolles, durant le mois de mars 2006,

- les séjours linguistiques annuels, tant pour les collégiens que pour les apprentis de maturité professionnelle de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années, en Grande Bretagne, Allemagne ou Italie,

- la projection, en 2006, du film *Une vérité qui dérange* au CICG pour tous les élèves de l'école,



Camillo et Jose Pinto posent devant la mosaïque de Fabien Clerc (1<sup>er</sup> prix du concours de céramique carougeois 2005) acquise par le CEC André-Chavanne et installée à côté du mur de grimpe

- les nombreuses conférences, projections, débats, concerts, et les rencontres exceptionnelles avec les écrivains Yvette Z'Graggen ou Jacques Chessex, ou encore avec Ruth Fayon, survivante du camp de concentration d'Auschwitz,
- l'accueil en novembre 2008 des ministres de l'éducation des Emirats arabes unis et des Bahamas,
- les inoubliables soirées costumées, bilingues et maintenant anglaises,
- la 1<sup>re</sup> opération « don du sang » dans nos locaux, en automne 2010, reconduite annuellement depuis,
- l'installation des quelque 1'000 m<sup>2</sup> de panneaux solaires sur les toits de l'aula et des salles d'éducation physique,
- l'inauguration du buste d'André Chavanne en 2011, pour commémorer les 20 ans de son décès, et la publication d'une brochure en son honneur.

Ces différents projets ou actions ont toujours été placés sous le signe des valeurs défendues par André Chavanne, des valeurs qui nous sont très chères, telles que la tolérance, l'ouverture à l'autre, la solidarité, le respect des différences, l'éthique, des valeurs évidentes dans une école multiculturelle qui rassemble des élèves de plus de cent nationalités différentes, de toutes les couleurs de peau, de toutes les religions, et également de toutes les couches sociales du canton.

Je suis conscient que les élèves qui quittent notre établissement ne garderont pas en mémoire tout ce qu'ils auront appris durant leur cursus à Chavanne, mais je souhaite ardemment qu'ils n'oublient jamais ces valeurs essentielles que nous avons partagées avec eux.

Longue vie au CEC André-Chavanne !



Ce chêne a été planté en mémoire de Gentil CRUZ



Installation de 1000 m<sup>2</sup> de panneaux photovoltaïques, mars 2011

- la publication de plusieurs ouvrages écrits par des élèves, soit dans le cadre des cours d'allemand, d'italien, de français ou de philosophie, soit dans le cadre de leur Travail de Maturité,
- les journées d'école aux Evaux, rassemblant tous les élèves de l'établissement,



## Conseil de direction 2013

1 Jean-Marc ISAAK - 2 Christian MACHEREL - 3 Roland JEANNET - 4 Corine FLEURY - 5 Stéphanie BLASER  
6 Karin STEFFEN - 7 Catherine DRIANCOURT - 8 Karin OZOGUL - 9 Béatrice CACHELIN - 10 Mehrshad GHAFARY  
11 Andréas TÖRNER - 12 Alain BEETSCHEN - 13 Rolf MARITZ - 14 Patrick NETUSCHILL - 15 Christian JORDAN

# Une œuvre moderne et intemporelle

Francis GOETSCHMANN et Erich BOESCH

## Architectes



Francis GOETSCHMANN



Erich BOESCH

L'établissement scolaire s'organise sur un plan en arc de cercle, les parties communes des bâtiments s'ouvrant sur la cour centrale, tandis que les salles de cours sont distribuées vers le côté opposé, tournées vers le parc périphérique.

La typologie retenue, très structurante et en rapport clair avec la définition du programme, permet de définir nettement les espaces pédagogiques communs, mis en relation avec les salles de cours et de séminaires.

Cette disposition s'ajoute à un choix de façades qui favorisent la transparence et la clarté, tout en contribuant avantageusement à l'orientation des usagers et visiteurs dans une école de 1'200

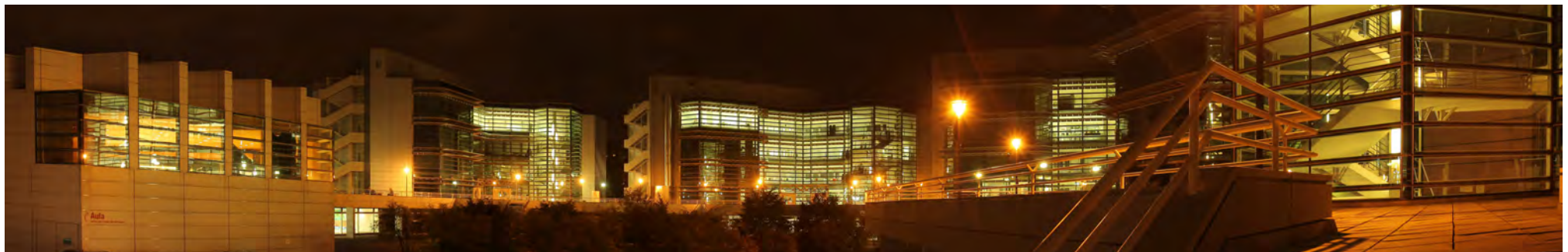
élèves<sup>1</sup>. En relation avec de tels choix typologiques, il convenait de parer aux inconvénients induits par la prédominance du verre, à savoir l'excès éventuel de luminosité et la régulation du climat intérieur.

Les architectes et ingénieurs ont, pour cette raison, opté pour un système énergétique contrôlé, comprenant l'emploi de l'énergie solaire passive, en combinaison avec un concept d'éclairage-chauffage-ventilation économique. Celui-ci inclut des façades entièrement vitrées, dotées de vitrages de type VEC (verre extérieur collé) et de brise-soleil intégrés. Les verres isolants sont composés d'un verre teinté avec couche réfléchissante et d'un autre clair avec basse émissivité.

<sup>1</sup> In : [www.ArchitectureConstruction.ch](http://www.ArchitectureConstruction.ch) Collection Architecture et construction, n° 1011, 1993.

Côté classes, on a renoncé au verre teinté réfléchissant et opté pour un vitrage ordinaire, compte tenu notamment de l'exposition peu ensoleillée de ces volumes.

La structure principale des bâtiments est constituée de dalles en béton armé posées sur des poteaux préfabriqués en béton armé également, tout comme les pignons et noyaux techniques. Pour les salles de gymnastique, des dalles mixtes en béton armé et profilés d'acier assurent la reprise des charges sur les larges portées exigées; cette partie de l'ouvrage a été repensée, suite à la non disponibilité des surfaces qui auraient dû être gagnées sur le secteur des pavillons voisins. On a ainsi développé les salles de gymnastique



en superposition, tout en les combinant avec l'aula.

L'ensemble du projet se caractérise par son homogénéité conceptuelle et d'exécution.

La qualité de cette dernière est obtenue par application de principes constructifs standards de qualité élevée, et par restriction des types et nombres de matériaux mis en œuvre.

Outre l'intérêt économique de ces principes, ils satisfont aux ambitions affirmées en fait d'expression architecturale et de technique constructive, garantes de la pérennité des ouvrages tout comme de leur caractère moderne et indémodable. S'y ajoutent nombre de choix de matériaux réétudiés et simplifiés entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> étape, dans le but de réaliser des économies notables, sans pour autant trahir la ligne adoptée pour l'ensemble du projet. La ventilation généralisée et la récupération de chaleur derrière les façades sud pour contribuer au chauffage des locaux nord, ou le chauffage (produit à distance) des salles de gymnastique par buses d'induction dans les plafonds, contribuent également à caractériser le projet.

Le caractère moderne et tout à la fois intemporel du complexe s'exprime par l'homogénéité des matériaux et des volumes réalisés en deux étapes.



# La genèse du CEC André-Chavanne

Pierre MIRIMANOFF

*Enseignant de français et d'activités créatives, retraité depuis septembre 2008*



**C'**était un vaste terrain vague. Très vague et apparemment abandonné. Livré aux pigeons et aux détritiques, il laissait croître ses herbes folles entre des baraquements délabrés – ahurissante annexe de l'ONU – et la Maison de Retraite du Petit-Saconnex.

\*\*\*

Perchés sur la haute galerie de la maison de retraite voisine, nous contemplions ce triste pâturage. Et nous rêvions, disciples peut-être de Perrette qui déjà voyait surgir de son pot de lait un cent d'œufs, des poulets, puis un cochon bientôt suivi d'une vache et de son veau. Enfants naïfs à l'imagination bercée d'utopie, nous tentions de donner corps, sur ce paysage désolé, aux

constructions qu'élaborait notre délire: «Là, une Tour d'aluminium et de verre, et puis trois Tours ou quatre, même. A leurs côtés, un large espace voué aux jeux du cirque. Et, dans une cour vaste et lumineuse, harmonieusement disséminés au milieu d'une fraîche forêt d'amélanchiers, quelques temples voués au culte des beaux arts.»



Il est vrai qu'une nouvelle récente, tombée du ciel et parachutée par les «dieux Dip<sup>1</sup> et Détépé<sup>2</sup> qui commandent aux dieux ordinaires» avait eu de quoi déboussoler les dignes locataires habituellement sages et réservés de l'Ecole de commerce de Châtelaine. Une école certes pleine de charme, mais dispersée un peu partout: un étage squatté de l'ECG au grand dam de ses légitimes occupants tout neufs; deux ou trois cabanes perdues dans une roseraie voisine; un étage oublié du Diorama; quelques baraquements à Sécheron, aux Cropettes, et les vestiges de la défunte école ménagère, rue Lissignol. Formule éparpillée, hautement appréciée de ceux qui aspirent à travailler en précieuse indépendance dans des unités à taille humaine. Mais dans un inconfort certain et définitivement provisoire. Nos inégalables autorités, soucieuses d'assurer un vrai bien-être à la direction, aux maîtres et aux élèves, avaient souverainement décidé d'envoyer paître en d'autres contrées salubres autant qu'étincelantes les châtelains – certains désespérés, d'autres ravis, enchantés – de notre cher archipel, notre inégalable goulag. Et, pour mettre fin à la dispersion actuelle de l'école, de la doter dans les meilleurs délais d'un bâtiment disposant d'une capacité d'accueil suffisante lui permettant de faire face à l'évolution technologique des professions commerciales.

Déjà le bruit courait: l'Etat avait jeté son dévolu sur cette parcelle de l'avenue Trembley. Déjà, l'emplacement nous appartenait. L'Ecole de Châtelaine allait bientôt renaître, somptueuse, aérée, campagnarde, réunie sous un seul toit. Notre beau rêve pouvait donc prendre corps, l'utopie s'estompait, le plus beau bâtiment de Genève surgirait de terre, ici précisément.

Le Département des travaux publics a pris l'affaire

<sup>1</sup> Département de l'instruction publique

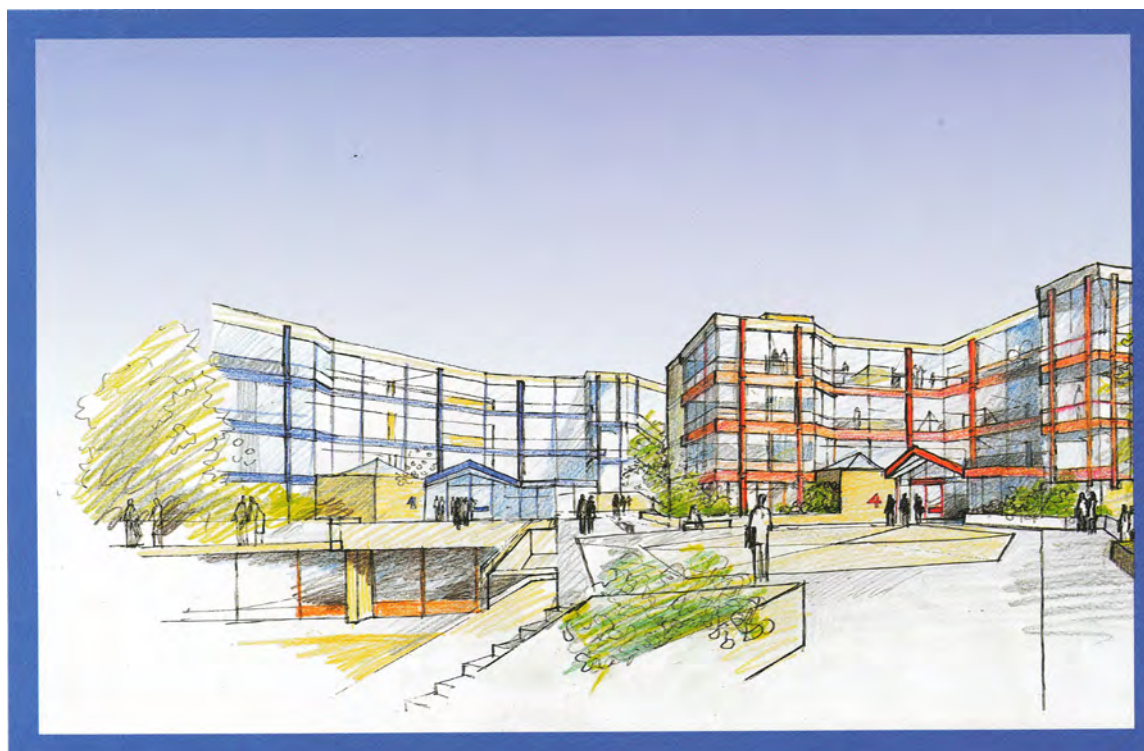
<sup>2</sup> Département des travaux publics

en main. Apparaissent de superbes maquettes de plâtre, premier embryon concret de nos songes éthérés. Souverain, le Grand Conseil opte pour quatre Tours majestueuses, rejoignant le désir du corps enseignant qui souhaitait une construction pavillonnaire afin de conserver dans la mesure du possible une autonomie à laquelle tous tiennent, hautement bénéfique sur le plan de la gestion, de la discipline et de l'atmosphère générale. Lauréats d'un concours d'architectes, MM. Bouvier et Goetschmann sont choisis.

Et les communiqués pleuvent: «La réalisation de l'Ecole supérieure de commerce du Petit-Saconnex se fera en deux étapes successives, en fonction de la disponibilité des terrains: les

travaux se poursuivront dès la disparition des pavillons des Nations Unies. Cette démolition ne pourra intervenir que lorsque les services de cette organisation auront pu être relogés dans le futur bâtiment administratif envisagé à Montbrillant».

Nos voisins, résidents de la Maison de Retraite du Petit-Saconnex, éprouvent quelques ombres d'inquiétude. L'aîné de leurs soucis: le bruit et les accidents provoqués par les vélomoteurs de cette fringante jeunesse. Il craignent aussi les actes de vandalisme, les arrachages de sacs. Quant aux éventuelles nuisances du chantier, ils en accueillent la perspective comme la promesse d'une belle distraction, d'une animation nouvelle. Mais de part et d'autre, l'optimisme s'installe: tous



Premier projet, présenté par François BOUVIER pour le concours d'architecture organisé en 1987

souhaitent que des relations se créent et comptent sur de fructueux contacts entre les générations.

Un enfant n'existe que lorsqu'il est pourvu d'un nom. En tenant compte de quelques impératifs historiques et traditionnels, il nous appartenait de trouver le vocable idéal qui désignerait pour les siècles à venir notre école flambant neuve. Les propositions fusaient: «Colladon» comme la rue éponyme, «Champ d'Anier». vite écarté pour d'évidentes raisons animalières, «Chimère utopique», «Staff connection», «Futura». Et le nom qui s'imposait tomba tout à coup du ciel. André Chavanne. Les moins jeunes d'entre nous se souvenaient avec sourire, affectueuse admiration et reconnaissance de l'inoubliable humaniste, conseiller d'Etat, président durant 24 ans du DIP, infatigable réformateur à qui les maîtres autant que les élèves doivent leur actuel système scolaire

dynamique et démocratique, auteur parmi d'autres d'une petite phrase qui figurera bientôt en place d'honneur, près de son buste, dans le bâtiment nommé en son honneur: *«L'Ecole n'est pas seulement transmission de connaissances, elle doit être un monde accueillant»*.

Quant aux quatre Tours, elles conserveront pour l'éternité, semble-t-il, leur titre alphabétique, puisqu'aucun autre n'est parvenu à s'imposer malgré d'innombrables tentatives, ouvertures de concours et autres appels d'offres. Athos, Aramis, Porthos et d'Artagnan furent jugés excessivement littéraires; Sinus, Cosinus, Tangente et Cotangente bien trop scientifiques. Finalement, A,B,C,D, ce n'est pas si mal!

Les élèves écrivaient: « Le lundi 2 décembre 1991, nous avons eu le privilège de visiter le squelette

de notre future Ecole de Commerce. En arrivant au chantier, nous avons été très impressionnés par la dimension des constructions. La visite commença par l'ascension d'innombrables escaliers (eh oui, aucun ascenseur n'est prévu pour les élèves de cette école!). Arrivés au troisième étage, nous avons écouté avec avidité des explications données sur la disposition des classes, l'espace des couloirs (peut-être transformables en aires de travail), les couleurs qui s'annoncent éclatantes, le système de ventilation, les fenêtres... Bref, tout ce qu'il y a de plus technique nous a été détaillé. La visite fut courte, mais elle a suffi à nous forger une opinion: tous les aspects ont été minutieusement travaillés. Les aménagements nous semblent excellents, les constructions irréprochables... C'est une SUPER Ecole, vous ne serez pas déçus! Si, un de ces jours, vous passez au Petit-Saconnex, allez jeter un coup d'œil. Cela en vaut la peine !»





\*\*\*

Les verres tintaient joyeusement dans la Tour A. Jadis, naguère et demain se trouvaient réunis. Et tous trinquaient devant un somptueux buffet de fête. Des élèves anciens et récents, des maîtres fringants neufs et d'autres fiers d'une fructueuse carrière de retraités, les directeurs et conseils de direction successifs de ces lieux, les autorités – trois présidents du DIP – les innombrables et précieuses collaboratrices (collaborateurs également) qui assurent le beau fonctionnement parfaitement huilé de l'école, tous, dans une liesse évidente, célébraient les 20 ans de leur école encore jeune, devenue pourtant un site incontournable du paysage et, bientôt certainement, classée au patrimoine genevois.

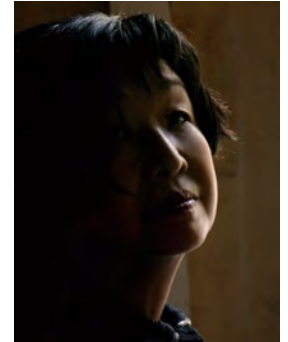
*Un peu à l'écart de ces réjouissances dionysiaques et de ces festivités tonitruantes, nous entreprîmes l'ascension de notre voisine, la Maison de Retraite. Accoudés à la balustrade de la haute terrasse, nous écoutions avec bonheur les rumeurs de la fête. Nous contemplions cette école superbe, temple du savoir dispensé, ses quatre Tours étincelantes où l'acier se mirait dans le verre tout autour des triangles de céramique et de pierre où croissaient avec une luxuriance bien ordonnée les amélanchiers. Nous rêvions. Un passé déjà enfoui, un terrain vague comme il n'en existe plus, les herbes folles éprises de liberté, la délicieuse anarchie de notre jeunesse.*





# Les reflets du ciel

Setsuko NAGASAWA, artiste céramiste et Franck NEAU, paysagiste



Dès sa première visite au chantier, l'artiste a été frappée par l'impression de transparence, de lumière et de reflet qui se dégage de l'ensemble architectural<sup>1</sup>.

## La moquette du Centre de documentation

« Mon projet est né du souvenir de la lumière du soleil déclinant au bord de la mer. C'est donc l'image d'un effet de contre-jour à la surface de l'eau, découpé en cinq séquences, dont j'ai retenu trois versions pour la composition finale. Bien entendu il ne s'agit pas de reconstituer l'image fidèle de mon souvenir mais, en jouant sur le

*rythme de ces séquences, de faire une sorte de transposition conceptuelle et poétique des jeux de lumière dans les vagues.*

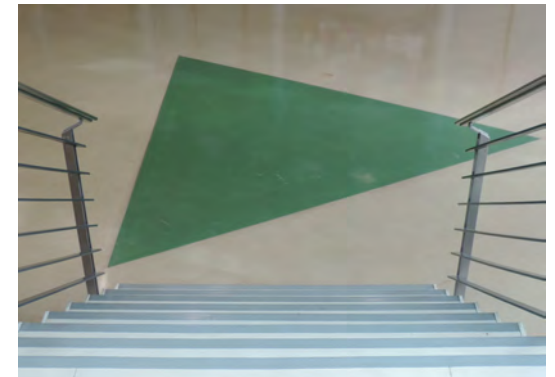
*Décomposée par l'ordinateur pour le tissage de la moquette, l'image vue de près est celle d'une trame abstraite; mais à trois à cinq mètres de distance, elle se reconstitue et redevient l'image globale de la lumière sur l'eau.*

*Les deux versions (4 x 12 m, à la sortie d'usine, 3,90 x 11,50 m, une fois posée) composent, sur le sol du centre de documentation, une sorte de contre-jour orienté vers les baies vitrées. »*



## Les triangles vert émeraude au bas des escaliers

« J'ai remarqué que les fenêtres jettent une tache naturelle de couleur émeraude en bas des escaliers. J'ai donc dessiné un triangle qui est la trame architecturale du bâtiment et dont la couleur émeraude symbolise et accentue les taches naturelles de lumière. »



<sup>1</sup> Miroir d'un an, n° 10, 1993-1994

**L**a cour consiste en un plan horizontal dominé par les verticales des Tours, très ouvert à la voûte du ciel. Dans cet environnement abrité de l'extérieur par les bâtiments eux-mêmes, hors l'échappée vers l'avenue Trembley, rien ou presque n'est perceptible du paysage urbain immédiat ou lointain. Le projet a donc consisté à utiliser les matériaux sans autre référence que les principes, les volumes et l'architecture du complexe bâti. Au centre de la cour, un miroir de céramique triangulaire captant les reflets du ciel rappelle les triangles fondant la géométrie des bâtiments et l'hexagone de la cour. La céramique, couvrant 100 m<sup>2</sup>, traitée dans la masse, présente une couleur dominante anthracite et des variations allant du gris au noir.

Le triangle est inscrit dans un plateau de 500 m<sup>2</sup>, lui aussi couvert de céramique, placé à l'ombre de grands arbustes – amélanchiers et charmilles – et ponctué de coussins de buis. A l'anthracite du sol répondent ainsi les verts, les gris et les blancs des feuillages et des floraisons de la végétation, toutes couleurs apparaissant aux façades du bâtiment. Entre le plateau et le rez-de chaussée de l'école, le revêtement est en enrobé sur lequel s'avancent, à partir du carré central, les mêmes amélanchiers, charmilles et buis.

La disposition de ces plantes, en apparence aléatoire, est en fait réglée sur celle d'un groupe d'étoiles de la Voie lactée. C'est donc un tout, le plateau de céramique et les plantes qui constitue une manière de reflet du ciel.



# Le CEC André-Chavanne se tourne vers le solaire

Laurence BEZAGUET

Journaliste à la Tribune de Genève

---

## L'école du Petit-Saconnex a recouvert ses toits de panneaux photovoltaïques

732 panneaux photovoltaïques ont été installés sur les toits.

La nouveauté ne saute pas aux yeux. Il faut surplomber le Collège et Ecole de commerce (CEC) André-Chavanne pour découvrir sa récente et vaste installation solaire: 732 panneaux viennent d'être posés sur les toits des salles d'éducation physique et de l'aula.

« Cela représente une surface de près de 1000 m<sup>2</sup> pour un investissement de l'ordre du million de francs », informe Roland Jeannet, directeur de l'établissement. La production en énergie est estimée à 150'000 kWh par année. On espère ainsi pouvoir couvrir 30% de notre consommation courante.

L'idée a germé en septembre 2007 dans la tête d'élèves. Mais il a fallu beaucoup de persévérance. Une demande d'étude avait pourtant vite été transmise au Département des constructions et technologies de l'information (DCTI) dans le cadre des actions Agenda 21. « Malgré le soutien du Département de l'instruction publique, notre proposition est restée sans suite, pour des raisons financières », rapporte Roland Jeannet. En juillet

2009, nouvelle demande au DCTI et... nouvelle réponse négative car « cet établissement ne figure pas sur les listes prioritaires de l'Etat des toits à équiper en panneaux solaires ».

Pas découragés, élèves, enseignants et responsables prennent les choses à leur compte; en septembre 2009, ils créent l'association « Chavanne solaire ». Objectif: disposer des toitures pour y installer, aux frais de l'association, une centrale de production d'électricité photovoltaïque. Or le DCTI refuse de nouveau. La ténacité finit toutefois par payer. En novembre 2009, un accord est enfin trouvé avec le service des bâtiments du DCTI.

« Le CEC André-Chavanne figure parmi les trois projets pilotes d'établissements à équiper, avec le CO Drize et l'EC Aimée-Stitelmann », se réjouit le responsable des lieux. Démarré en février dernier, le chantier vient de s'achever. « Nous allons pouvoir profiter d'un précieux support pédagogique pour sensibiliser les élèves et le corps enseignant à la production d'électricité à partir d'énergies renouvelables », conclut Roland Jeannet.

In: *La Tribune de Genève*, 18 mai 2011



# Un des fleurons de l'école : Miroir d'un an

Jean-Daniel PAYOT

Directeur du CEC André-Chavanne jusqu'en mars 2003

En 1984, il faut imaginer une école « éclatée » sur plusieurs bâtiments dispersés dans la ville. Chaque bâtiment (Sécheron, Châtelaine, Diorama et Henry-Dunant, puis de Saussure, remplacé bientôt par Lissignol) a son responsable, son secrétariat, ses élèves (entre cent et trois cents), des élèves qui ne connaissent pas forcément ceux des autres bâtiments. Tous appartiennent à une seule entité l'ESC III ou, car elle a pris le nom d'un de ses bâtiments, l'Ecole supérieure de commerce de Châtelaine.

Les maîtres, eux, « voltigent » tant bien que mal entre les bâtiments.

Avec des bureaux à Châtelaine, puis à Henry-Dunant, la direction, quant à elle, s'efforce de faire vivre l'archipel, de lui « donner une âme ». Comment s'y prendre pour y parvenir ?

Tout à coup, une idée germe : on pourrait créer une espèce de journal qui raconte les moments forts de la vie scolaire, qui présente les bâtiments, leurs occupants, qui annonce les projets et qui permette finalement de créer un lien entre tous. Cela existe déjà dans d'autres écoles, sous diverses formes.

C'est bien, mais... qui pourrait accepter de s'en charger ? La mission semble difficile !

Alors arrive Pierre Mirimanoff, qui accepte de relever le défi. Créateur, dessinateur, négociateur, homme aux multiples talents, mais surtout enseignant de français, il saura mobiliser les élèves de ses différentes classes et les transformer en reporters qui iront fureter un peu partout, interviewer, photographier ! Avant d'être publiés, tous les travaux d'élèves seront dûment corrigés, puis mis au net ! Un vrai travail de titan, mais d'un titan passionné ! Le résultat ne sera pas un journal ni un mensuel, mais – comme au Collège Calvin qui en possède depuis de nombreuses années – des annales qui porteront le titre *Miroir d'un an*.

En juin 1985, le premier exemplaire est publié. Dans l'introduction de ce 1<sup>er</sup> numéro, Pierre Mirimanoff précise :

*(...) N'attendez ici, à une ou deux exceptions près, nul chef d'œuvre littéraire, aucune prose sublime; tout au plus l'expression de talents en gestation. Nous avons voulu offrir l'image fidèle de notre vie toute récente. Vous conter, par le menu, des escapades, excursions et voyages, vous offrir quelques échantillons de nos modestes productions.*

Signe prémonitoire du nom qu'allait porter l'école quelques années plus tard, un mot de bienvenue est, dans ce Numéro de 1984-85, signé du

président du DIP de l'époque : un certain... André Chavanne qui écrit :

*J'imagine le contentement des anciens qui retrouveront, dans quelques lustres, à travers ces récits, l'atmosphère de leur jeunesse et de leurs études. Ou tout simplement le plaisir qu'ont aujourd'hui les occupants de Châtelaine à raconter leurs récents exploits ou à livrer leurs pensées et leurs sentiments, à les graver en quelque sorte pour la postérité !*

Les années passent, l'école se regroupe dans son nouveau bâtiment au Petit-Saconnex (d'abord seulement dans trois Tours, puis dans l'ensemble de la construction), elle change de nom, de structures de formation et finalement devient, en 1998, le

Collège et Ecole de commerce

André-Chavanne.

Une mutation assez extraordinaire que l'on peut suivre, pas à pas, grâce aux divers exemplaires de *Miroir d'un an*.

L'aventure de *Miroir d'un an* se termine, avec le siècle, en 1999. On aurait bien aimé qu'elle se poursuive, mais... on ne fait pas toujours ce qu'on veut !

Quinze exemplaires différents de *Miroir d'un an* nous restent donc maintenant, qui nous permettent notamment :

- de revivre des moments très forts d'une période charnière de la vie de notre école,
- de retrouver – par les textes qu'ils ont écrits ou qui ont été écrits à leur sujet – des élèves, des enseignants, des membres du personnel administratif et technique, de la direction,
- de revoir des photos, d'éplucher des listes de maîtres, d'élèves ou de classes,
- de relire les interventions des cérémonies de promotions.

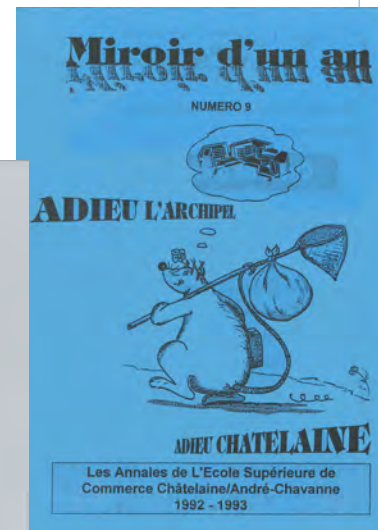
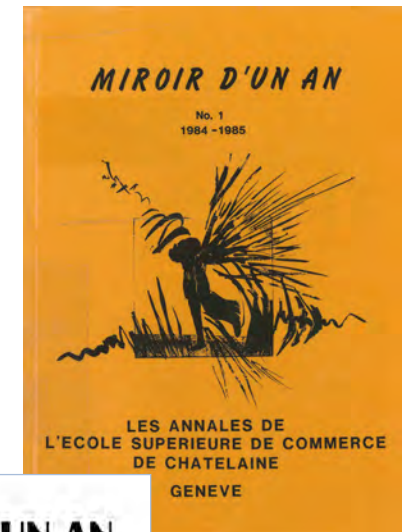
Ces divers exemplaires ont souvent plus de 200 pages! Quelle richesse! Une incroyable et inestimable source d'informations pour nous et pour les futurs chercheurs qui voudront raconter ce que fut l'école au passage du siècle!

Pour moi, un ouvrage de référence, mais aussi une collection de bons souvenirs dans lesquels j'aime à me replonger de temps en temps! Par exemple et dans le désordre :

- Les ESCapades
- La création d'*Info-Clip*
- La naissance de la maturité bilingue
- Les travaux d'élèves
- La construction du bâtiment
- L'évolution des structures et des formations

(de l'ESC Châtelaine au CEC André-Chavanne).

Toute la vie, toute l'histoire de l'école y est! Que du bonheur!



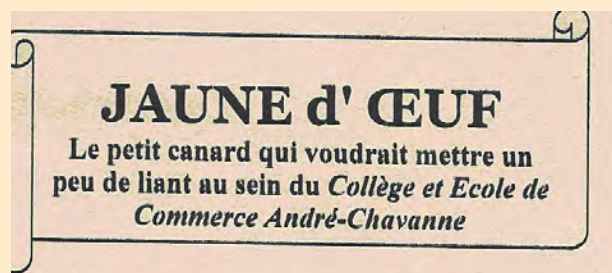
# Le journal du CEC André-Chavanne : Le Jaune d'Œuf, 1996-2005

Pierre MIRIMANOFF

*Enseignant de français et rédacteur en chef du Jaune d'Œuf, retraité depuis septembre 2008*



« **D**u liant! Notre école a besoin de liant! »



« Nous passons ici nos journées, quelques centaines d'humains sagement alignés, voués tous à l'étude, à l'enseignement, aux tâches les plus sérieuses. A chacun sa besogne. Tels des chevaux modèles, soigneusement rangés dans nos boxes bien propres, nous regardons droit devant nous, tout occupés à mâchonner notre ration d'avoine. Créons donc un journal qui nous aide à laisser tomber nos œillères, à franchir les clôtures qui nous séparent.

*Créons et serrons des liens, discutons et disputons-nous, mais parlons-nous, écrivons-nous, rien ne vaut le dialogue de papier ».*





Sénateurs, créateurs, rouspéteurs, contestataires et brillants stimulateurs, deux élèves, Kiko et Yann, avaient interpellé la direction au terme d'une assemblée du Sénat tout neuf, lieu de dialogue et de rencontres du CEC André-Chavanne.

En ces termes exactement? Peut-être pas. Mais en substance certainement. Accordé, le principe. Et l'idée, hautement approuvée. Il ne restait plus qu'à se mettre au travail. Agir, tout simplement. Et de le créer, ce journal.

Comme il est assez rare, même à André-Chavanne, que les choses tombent spontanément du ciel, il fallait à nos illustres rédenchefs un assistant technique. Notamment pour le papier et les photocopies, pour résoudre aussi comme par enchantement les mille petits tracas matériels et pratiques. Un enseignant serviable leur fut proposé. Ils l'agrèèrent.

Ainsi naquit notre journal: forum, lieu d'échanges et parfois de polémique, d'expression aussi, offrant aux poètes, nouvellistes, thuriféraires et pamphléaires, épistoliers, dessinateurs et autres littérateurs en herbe qui, souvent avec talent, (l'avenir le confirma), pullulaient et fourmillaient à André-Chavanne, n'attendant que le petit déclic révélateur. Il était là.

Tout être et toute chose devant impérativement porter un nom sous peine de ne pas exister, le comité de rédaction se mit en chasse du titre idéal.

*Journal de l'Ecole? Gazette du CEC A-Ch? La feuille de chou? Le canard collégien?* Pas vraiment enthousiasmants! Manquait le symbole, le petit truc commercial qui donne envie de lire.

L'idée surgit tout à coup. Dans les meilleures des cuisines, pour rendre parfaitement homogènes les saveurs des plus belles sauces, pour leur donner du liant, on fait appel, bien sûr, au jaune d'œuf. Le voilà donc, notre titre!

Le *Jaune d'Œuf* était né, onctueux liant de l'établissement. Il vécut plus de huit ans, passant ensuite la main au *Ver dans l'Œuf* puis au *Schmeuks*. Mais cela, c'est une autre histoire que d'autres sauront admirablement conter.

\*\*\*

## Appel aux plumes des élèves

Les journalistes, même en herbe, ne s'improvisent guère. Il faut les stimuler, les encourager, les bousculer parfois, et même aller les chercher là où ils se cachent.

Honorables adeptes des coutumes bien genevoises, ceux qui ont quelque chose à dire – et ils sont nombreux – râlent, rouspètent, oralement, à la cafétéria et dans les couloirs. Agir ou voter, écrire, s'exprimer sous forme de poèmes, de pamphlets ou de billets d'humeurs de toutes les espèces possibles, cela s'apprend bien sûr.

*Jaune d'Œuf* a déployé des trésors d'énergie pour dévoiler des talents évidents, souvent enfouis sous des tonnes de timidité, peut-être aussi de nonchalance ou de paresse. Répétitifs et lancinants, ils ont eu pour échos ces pages d'écriture qui ont donné vie à *Jaune d'Œuf* durant une quasi décennie.

Commençons par la fin, éternel recommencement.

# Pages sombres

## *Hommage à la mémoire de Gerhard Unterlerchner*

*Les pages jaunes du journal du Collège et Ecole de commerce André-Chavanne ont aussi vu passer des nuages de douloureuse mélancolie.*

*La mort subite d'un enseignant fort apprécié de ses collègues autant que de ses élèves a suscité, en marge des nécrologies officielles et désolées, quelques lignes de belle et triste veine poétique:*

Quand brusquement s'obscurcissent nos vitrines,  
En ces instants où le jour soudain décline  
Que lentement le crépuscule couvre nos toujours  
Conscients que nos vies ne sont que minutes et jours,  
L'on comprend comme l'aurore pointe déjà  
Que ce doit être comme cela.  
Un jour la boucle s'achève  
Pour nous rendre à nos rêves,  
Elle n'a jamais rien laissé présager  
Que cette fin annoncée  
Pour que toujours la vie reste belle,  
Mortelle.

Julien Tanari  
*Jaune d'Œuf* N° 32, février 2002

## Poème en portugais

### d'un élève de classe d'accueil

Nos élèves de langues albanaise, espagnole, portugaise, indonésienne, roumaine, russe, turque, vietnamienne, swahili, serbe, tigrina, urdu, chinoise ou suisse alémanique – et la liste continuerait, jamais exhaustive – pourraient souhaiter réussir en nos murs une maturité bilingue sur mesure, qui fasse honneur à leurs cultures respectives.

Bien sûr, ce serait un peu compliqué. Les cultures diverses pourtant trouvent leur large place. Les classes d'accueil offrent une connaissance de la vie locale genevoise, des maths et du français – et même rapidement de l'argot – à des jeunes venus de toutes les contrées du monde. Ils nous offrent en retour leurs sensibilités, leurs multiples regards.

Il nous fut ainsi donné de publier un poème en portugais, que son auteur a pris le soin de faire traduire.

Quando olhares para  
O céu e estiver a chover  
São lagrimas que derramo  
Com saudades de te ver!

Mesmo sabendo que  
Nunca seras minha quero que  
Saibas que no meu coração  
Terás sempre um lugar!  
Adoro-te

Algodão doce?  
Naa! chocolate? Naa!  
Deixa-me ver e açucar?!?  
Naa! Humm ....  
Continuo a não encontrar  
Algo tão doce como tu!

Se de cada vez que pensasse  
Em ti uma estrela se apagasse  
Neste imenso universo  
Nem uma estrela brilhasse!

Ja viste como é triste  
Uma noite sem luar?  
Assim é a minha vida sem a luz  
Do teu olhar.  
Amo-te

Arno très coisas na vida.-...  
A flor, a primavera, e a ti  
A flor por um dia,  
A primavera por très meses,  
E a ti por toda a minha vida!

Amava-te eternamente  
Se etemo podesse ser,  
Mas como eterno não sou  
Amar-te-ei até morrer!

Quand tu regarderas  
Au ciel et qu'il pleut  
Ce sont des larmes que je verse  
Par manque de te voir!

Même si je sais que  
Jamais tu ne seras à moi, je souhaite  
Que tu saches que dans mon cœur  
Tu auras toujours une place  
Je t'adore

Barbe-à-papa?  
Non! Chocolat? Non!  
Laisse-moi voir... Et du sucre?!?  
Non! Hum...  
Je continue à ne rien trouver  
D'aussi doux que toi!

Si à chaque fois que je pense  
A toi, une étoile s'éteignait  
Dans cet immense univers,  
Plus une étoile ne brillerait!

Tu as vu comme c'est triste  
Une nuit sans la lumière de la lune?  
Ainsi est ma vie sans la lumière  
De ton regard.  
Je t'aime

J'aime trois choses dans la vie...  
La fleur, le printemps et toi  
La fleur pour un jour,  
Le printemps pour trois mois  
Et toi pour toute ma vie.

Je t'aimerais éternellement,  
Si je pouvais être éternel,  
Mais comme je ne suis pas éternel,  
Je t'aimerai jusqu'à la mort!

José Batista de Oliveira (Classe d'accueil)  
Jaune d'Œuf N° 43, mars 2004

## Le successeur de *Jaune d'Œuf*

### **S**alut au mini-*Schmeuks*

Bien obligés de le constater: Il est excellent, notre concurrent!

Et le *Jaune d'Œuf* est particulièrement heureux de saluer ces bonnes feuilles officielles de l'Association des Elèves du CECACH. Soit dit en passant, le bureau B 104 reste ouvert en permanence à ladite Association et à ses journalistes et rédacteurs, sans risque de se marcher réciproquement sur les pieds. D'ailleurs la rédaction du *Jaune d'Œuf* considérerait comme un insigne honneur de pouvoir rencontrer un jour ou l'autre ses homologues du *Schmeuks*, les relations cordiales ne risquant nullement de nuire au prestige ni à la liberté des uns et des autres.

Nos objectifs différant quelque peu, nos deux publications se stimuleront réciproquement, c'est en tous cas notre vœu.

Longue vie donc à notre confrère, succès, prospérité.

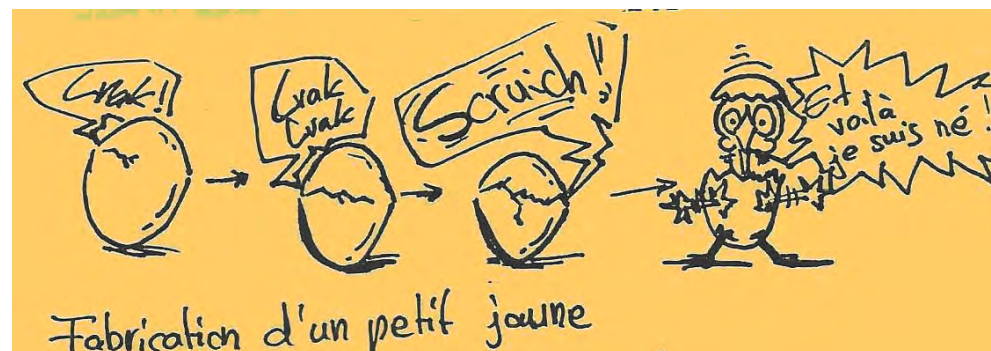
PS: Depuis la rédaction de cette brève, la rencontre a eu lieu et semble même avoir porté ses fruits puisque une collaboration future – ou plutôt un chapeautage par le *Schmeuks* du *Jaune d'Œuf* – est en projet...

*Jaune d'Œuf* N° 50, septembre 2005

## En guise de conclusion

**C**ette évocation de l'inoubliable *Jaune d'Œuf* pourrait continuer encore, noircir d'interminables pages. On pourrait vous conter joutes plumitives, les autres sujets évoqués, les talents multiples révélés. Un jour peut-être, dans un avenir lointain, un archéologue ou un archiviste fouineur exhumerait-il un vieux carton oublié, enfoui dans les caves du CEC André-Chavanne... Il trouvera les pages jaunes et jaunies de notre journal qui lui inspireront sourires et soupirs d'émerveillement. Car au crépuscule du XX<sup>e</sup> siècle, à l'aube du suivant, malgré l'invasion naissante et croissante des ordinateurs et autres écrans, on savait encore chatouiller les muses de quelques coups de plumes doux et acides, et riches de talents.

P. M.





# 4 TÉMOIGNAGES D'ANCIENS ÉLÈVES

Julia CUENOD

*Maturité gymnasiale, 2010*



Lorsque M. Jeannet m'a demandé d'écrire quelque chose sur un souvenir particulier concernant ma vie à André-Chavanne, j'ai eu beaucoup de peine à en choisir un seul. En quatre ans j'ai eu le temps de vivre tellement de choses extraordinaires grâce à cette école. Il y a eu les nombreuses journées à thème – journée plage, journée chapeau... – traditionnelle sortie à ski au-dessus de la mer de brouillard en troisième année, les cortèges animés de l'Escalade, les rentrées avec leur lot de surprises, les voyages linguistiques en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années à l'assaut de villes européennes et la fameuse journée de remise de matu. Mais je crois que parmi tous ces excellents souvenirs, il y a un qui m'a encore plus marqué : le voyage de matu à Corfou. Ce voyage

préparé par un petit groupe d'élèves s'est soldé par une vraie réussite.

Nous partons de Genève en train direction Venise. Arrivés en fin d'après-midi dans cette cité noyée au sens propre du terme, nous allons de la gare au port afin de prendre le ferry destination Corfou. Temps de traversée environ 24h. Nous avons largement le temps de découvrir tous les moindres recoins du navire et d'admirer le paysage qui défile lentement. Après une nuit froide passée sur le pont à essayer de nous reposer un peu, voilà Corfou en vue ! Au port nous grimpons dans un bus qui nous conduit jusqu'à notre hôtel, qui est plutôt un complexe de bungalows ravissants. Enfin arrivés ! Depuis notre QG nous visitons la ville,



et ses bars, mais aussi l'île et quelques plages. Durant ce voyage, deux journées me marquent particulièrement: l'ascension du point culminant de Corfou au nom terrifiant de Mont Pantokrator.

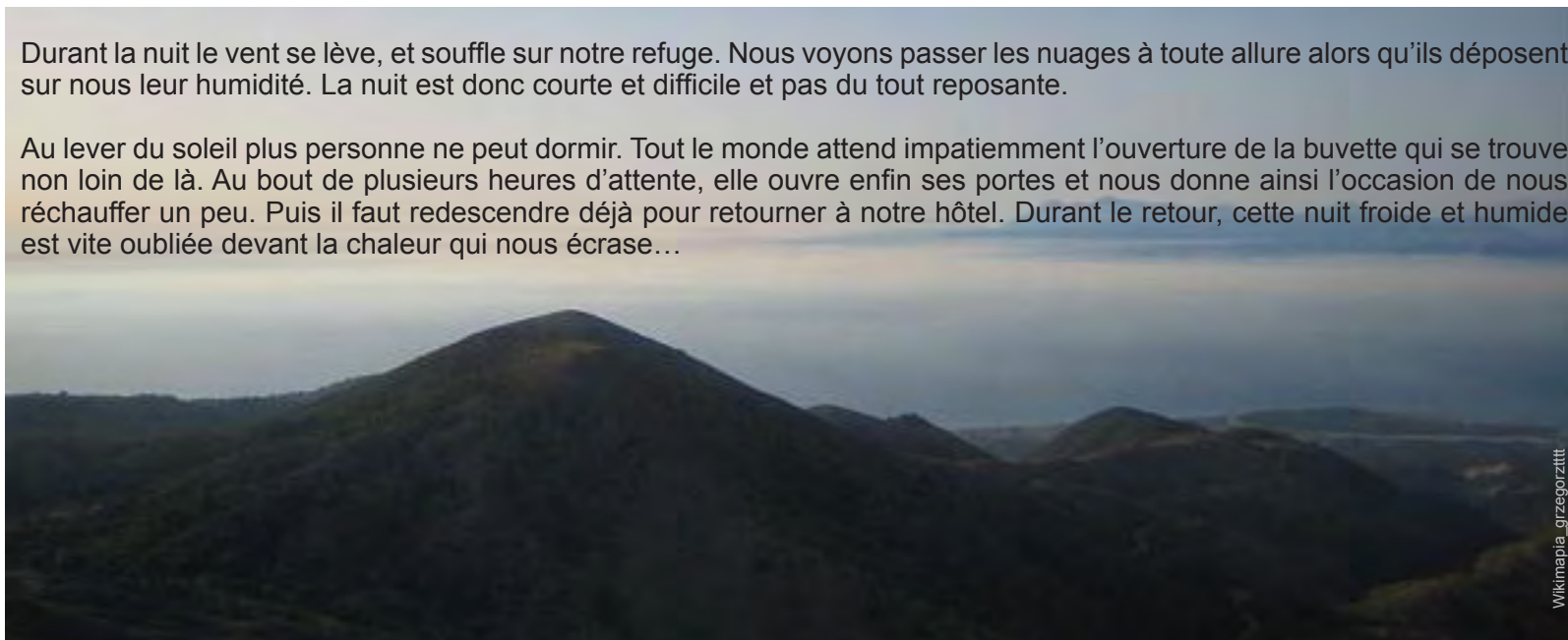
Nos professeurs accompagnants nous donnent rendez-vous à onze heures tapantes pour prendre le car qui doit nous amener au pied du mont, départ de cette ascension. Il est prévu de dormir au sommet à la belle étoile et de redescendre le lendemain matin. Une fois tout ce petit monde rassemblé à l'arrêt du bus (ce qui n'est pas chose facile dans ce genre de contexte) nous attendons patiemment le bus. Un peu plus tard, le bus fait son apparition à l'horizon. Il arrive, passe à côté de nous à tombeau ouvert et continue sa route sans même nous prêter attention. Cette situation jette un froid, malgré la chaleur brûlante du soleil. S'ensuivent des téléphones compliqués, des

doutes et au bout d'une bonne heure d'attente le car organisé au pied levé par nos professeurs pour pallier ce petit problème arrive enfin. Soulagement et embarquement rapide, cette fois-ci, Mont Pantokrator, nous arrivons! Nous commençons l'ascension sous un soleil de plomb, pas la moindre petite ombre sur notre chemin, peu d'eau dans nos gourdes mais poussés par une motivation à toute épreuve, enfin presque. Nous enchaînons les pas sans nous poser de question, tout en fixant l'antenne au sommet afin de nous donner du courage. Au bout de cinq heures de marche nous arrivons quasiment tout en haut. Il faut maintenant partir à la recherche d'un endroit où dormir. En arpentant les flancs de la montagne, nous finissons par découvrir un vaste champ qui semble parfait pour passer la nuit. Mais il le semble seulement, car en réalité il est infesté... d'immenses araignées jaunes.

Toutefois il nous faut trouver vite un endroit où passer la nuit... Nous décidons d'abandonner ces charmants insectes et de suivre la route qui monte à l'antenne. Quand nous arrivons au sommet, le soleil se couche et un voile de brume s'installe en contrebas de l'île. Une mer de nuages roses se crée à nos pieds comme pour nous féliciter de notre persévérance. A côté du pylône en acier se trouve un monastère, qui, par chance, est occupé. Le moine nous permet gentiment de passer la nuit dans son enceinte mais pas dans le bâtiment (celui-ci étant sacré). Maintenant la nuit est tombée et comme la marche réalisée l'après-midi nous avait bien fatigués, nous nous installons sans perdre de temps. Cet endroit paisible et silencieux s'est pour l'occasion changé en un lieu rempli de voix et d'agitation, mais cela ne dure pas. En effet, très vite, nous nous laissons gagner par le sommeil.

Durant la nuit le vent se lève, et souffle sur notre refuge. Nous voyons passer les nuages à toute allure alors qu'ils déposent sur nous leur humidité. La nuit est donc courte et difficile et pas du tout reposante.

Au lever du soleil plus personne ne peut dormir. Tout le monde attend impatiemment l'ouverture de la buvette qui se trouve non loin de là. Au bout de plusieurs heures d'attente, elle ouvre enfin ses portes et nous donne ainsi l'occasion de nous réchauffer un peu. Puis il faut redescendre déjà pour retourner à notre hôtel. Durant le retour, cette nuit froide et humide est vite oubliée devant la chaleur qui nous écrase...



Wikimapia\_grzegorzttt

Thierry DESBAILLET, Stéphane ETTER, Hugo SOBRINO

## ***CFC de médiamaticien et Maturité professionnelle commerciale, 2004***

La formation que nous avons suivie est celle de médiamaticien. Elle comprend une formation d'employé de commerce avec en plus des cours d'informatique. A l'époque, nous étions la première volée sur Genève, et après une première année en commun avec les autres employés de commerce, nous nous sommes lancés dans l'aventure de la médiamatique!

Nous étions à cette époque tous les trois intéressés par l'informatique, et bénéficier de quelques heures de plus de formation dans ce domaine nous convenait parfaitement.

En débutant cette formation, nous avons été étonnés par l'horaire de travail qui était bien plus soutenu que celui de nos collègues qui accomplissaient une école de commerce classique ou encore plus que ceux du Collège. Nous avons été prévenus mais c'est lorsque nous avons vu notre horaire pour la première fois que nous avons réalisé le travail qui nous attendait. Nous avons à l'époque 40 heures de cours à la place de 34 et le plus difficile était de travailler le mercredi après-midi, car nous étions les seuls.

Notre plus grand souvenir à tous est notre voyage d'étude. Une semaine magnifique de plongée à Nice et des soirées inoubliables.

Ce qui nous a le plus étonnés au début de notre formation était le nombre de filles présentes dans notre classe. Pour une formation de geek, la présence de trois filles sur quinze élèves était une performance de recrutement. Cela nous a permis d'avoir une très bonne ambiance de classe et plein d'anecdotes inavouables.

L'école nous a apporté tout d'abord un CFC de médiamaticien, une maturité professionnelle commerciale, ainsi que la découverte de domaines très variés comme la comptabilité, le graphisme, la programmation, le marketing, la soudure de plaque veroboard, l'histoire et les langues, ou la télématique.

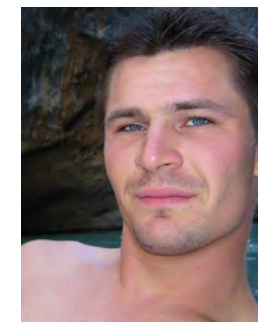
Nous en avons retiré la satisfaction d'avoir été les premiers à avoir réussi cette formation exigeante et très diversifiée où il fallait être performant dans tous les domaines. Tous trois nous avons reçu la même formation, mais nous avons tous choisi des chemins complètement

différents. Stéphane est ensuite entré dans l'école de Police afin de devenir policier. Hugo a trouvé du travail directement comme informaticien dans une banque de la place. Thierry a continué ses études à la Haute Ecole de gestion dans la formation d'Informaticien de gestion. Il a exercé sa formation durant trois ans puis a rejoint le domaine familial et s'occupe actuellement de la gestion du domaine et de la vente de vin.

Notre formation a été suffisamment large pour que, malgré nos métiers très différents, nous ayons reçu toutes les bases nécessaires afin d'exercer la profession qui nous plait. Que cela soit dans l'informatique, la police ou la gestion d'une PME, notre formation nous a permis d'être des gens polyvalents afin de relever chaque jour les différents challenges du quotidien.



Thierry DESBAILLET



Stéphane ETTER



Hugo SOBRINO



### *Maturité professionnelle commerciale, 1997*

---



**A** la suite de l'école obligatoire, je me suis orientée vers un apprentissage de commerce. J'ai postulé à l'Etat de Genève car je souhaitais travailler dans une école. Mon souhait a été réalisé, puisque j'ai pu effectuer mes trois années d'apprentissage au sein de l'administration de l'Ecole supérieure de commerce André-Chavanne. A la chance de travailler dans l'environnement que je souhaitais, s'est ajouté le dynamisme que peut véhiculer un nouvel établissement car j'ai eu la chance d'entamer mon cursus d'apprentissage lors de la première année d'activité de l'Ecole supérieure de commerce André-Chavanne en août 1993.

Si cette école m'a permis de faire mon apprentissage, c'est surtout une vocation qui a émergé lors de ces années. En effet, c'est en côtoyant le milieu de l'enseignement secondaire durant l'exercice de mon apprentissage que s'est concrétisée l'idée de ce que je voulais faire : « devenir enseignante » !

Mon niveau scolaire ayant toujours été moyen, voire insuffisant, j'avais des doutes quant à mes possibilités et à mes chances d'atteindre mon objectif professionnel. Malgré mes difficultés de début de cursus, mon manque d'assiduité, je parvins en dernière année à élever mon niveau. Les examens approchant et le stress montant, je

devais réagir. J'ai commencé à faire des résumés de mes cours, annoter mes pages, utiliser des couleurs, des post-it, etc. Cela m'a permis d'abord de prendre conscience que j'avais une mémoire visuelle, mais également de la stimuler. Je me suis également ouverte au travail en groupe et j'ai compris l'importance d'échanger avec les autres, de se faire expliquer des notions mal comprises par un/une camarade qui vulgarise plus la matière que ne le fait l'enseignant. Grâce à cela, j'ai beaucoup mieux compris les mécanismes de bases. Finalement et paradoxalement, j'ai intégré la matière de manière optimum en essayant d'expliquer ces notions à d'autres camarades. Je peux dire qu'à ce moment-là, j'ai eu « le déclic », j'ai découvert « MA » façon d'apprendre, tout est donc devenu plus clair et plus facile. De plus, j'avais une motivation car je savais où je voulais aller et ce que je voulais faire !

A la suite de l'apprentissage, j'ai enchaîné avec une maturité professionnelle commerciale (un an à plein temps à l'école). J'étais dans les premières volées de maturité professionnelle et les enseignants que nous avons eus étaient tous très motivés à développer cette voie et à nous enseigner. Cette année a été une grande réussite à tout point de vue. J'ai adoré la classe, les enseignants, les matières enseignées, les exposés, le travail de groupe et

les activités organisées. Cela s'est ressenti dans mes notes et ma motivation à apprendre... et j'ai fini avec une mention ! Je passais donc en deux ans de mauvaise élève à très bonne élève, j'étais fière de moi.

Après mon année de maturité professionnelle, j'ai entrepris des études supérieures afin d'atteindre mon but : un séjour d'une année en Angleterre, un stage de dix-huit mois dans une grande banque avec à la clé un poste de conseillère à la clientèle commerciale, la Haute école de gestion en emploi sur quatre ans et le brevet de formateur d'adultes.

Ces différentes expériences n'ont fait que conforter mon idée d'orienter ma carrière dans la formation et l'enseignement des branches économiques et commerciales. Ayant fini mes études en décembre 2004, j'ai depuis réalisé mon objectif « travailler dans l'enseignement », cela avec beaucoup de plaisir et en allant bien au-delà de mes espérances !

## Maturité gymnasiale mention bilingue anglais, 2006

---



Le début de mes quatre années de Collège remonte à déjà plus de dix ans. Une belle expérience dont voici quelques souvenirs et anecdotes.

« *Welcome to your first lesson of Math in English...* », et oui, à partir de la 2<sup>e</sup> année pour les étudiants de la filière bilingue, de nombreux cours étaient donnés en anglais. De la géographie aux mathématiques en passant par la biologie et l'histoire, nous avons la chance d'améliorer nettement notre anglais à travers la pratique. Cela m'a été fortement utile par la suite, que ce soit dans le cadre de mes études ou dans la vie de manière plus générale.

Grâce au choix de la filière bilingue, nous avons également la chance d'effectuer deux voyages d'études, avec un premier à Londres, en 2<sup>e</sup> année, puis un échange avec des élèves du Vermont aux Etats-Unis, en 4<sup>e</sup> année. Au-delà de l'aspect linguistique, c'était évidemment aussi l'occasion de découvrir de nouveaux horizons et ces deux voyages resteront pour moi de très bons souvenirs !

Durant les deux dernières années, je me souviens également avoir essayé de promouvoir le développement durable au sein de l'établissement, avec le groupe *Chavanne Bouge* que nous avons créé. Avec d'autres étudiants et

certains professeurs, nous essayions de changer les habitudes et de sensibiliser les utilisateurs du bâtiment. Malgré une certaine volonté de la direction, les résultats étaient souvent peu visibles... C'est donc avec joie que j'ai appris l'année dernière que presque 1000 mètres carrés de panneaux solaires avaient été installés sur les toits de l'Ecole. Une superbe nouvelle, bravo !

Ces quatre années à « Chavanne », c'était aussi une participation au Students' United Nations (SUN), de belles sorties et un super camp d'une semaine à Tenero (Tessin) avec l'Option complémentaire Sport, un séjour linguistique à Neubrandenburg, en Allemagne, de belles parties de ski durant les pauses ou encore des touristes Japonais photographiant les Tours en verre de notre école !

Et une fois terminé ? Après une année sabbatique pour effectuer mon service militaire, j'ai étudié durant cinq ans à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) en Sciences et Ingénierie de l'Environnement. J'ai notamment eu la chance d'effectuer ma 3<sup>e</sup> année de Bachelor à Chennai, dans le

Sud-Est de l'Inde. Une magnifique expérience de vie et la découverte d'une culture complètement différente de la nôtre. Aujourd'hui, je travaille comme Ingénieur en Environnement au Centre de Recherche sur l'Environnement Alpin, à Sion.



Lors de notre voyage d'étude au Vermont - automne 2005

Sophie GENNERET

## Diplôme de commerce, 2000



**A**u début des années 90, la prairie que je connaissais disparut. A la place, une école était en construction. Si ma mémoire est bonne, c'est en 1992 que j'ai pour la première fois marché sur la terrasse de l'école. A l'époque, il y avait encore des échafaudages, bien que les dalles en triangles des terrasses fussent déjà posées. J'avais pris l'habitude, avec l'une de mes amies, de venir y faire du patin à roulettes. Ce qui était assez drôle, c'est que je ne savais pas freiner... Ce n'est pas cela qui allait m'arrêter!

Avec ma voisine érythréenne, nous venions également nous balader sur les terrasses et imaginer ce que nous pourrions devenir si nous entamions nos études dans cette école. Nous nous amusions à nous imaginer des vies. Je repartais toujours avec la sensation que ce lieu serait un jour important pour moi.

Deux ans plus tard, je faisais mes premiers pas à l'Ecole supérieure de commerce André-Chavanne. Au début, dans le pré derrière la place des Marronniers, des vaches broutaient encore. Du côté de la maison de retraite, un enclos abritait deux chèvres, un coq, des poules, des canards et quelques oiseaux. Régulièrement, aux récréations, je venais observer ces animaux. Quand une chèvre

me laissait la caresser, j'étais toute contente. Ce contact était pour moi une manière de faire le vide, de garder un lien avec la nature. J'avais besoin de cela.

Ce qui m'a immédiatement plu dans cette école, c'est la clarté et l'espace. Pouvoir observer la neige tomber et le soleil briller à travers les vitres des couloirs était quelque chose que je trouvais fabuleux. C'est peut-être un peu pour cela d'ailleurs que j'ai choisi d'étudier ici, même si au départ, ce sont les cours de droit, de bureautique et de comptabilité qui m'avaient attirée. A l'époque, je voulais travailler dans une banque, puis la raison m'est revenue, et je suis partie sur une autre voie!

Mes années d'études à Chavanne ont été riches en découvertes! M<sup>me</sup> Nasel nous a emmenés à Aoste, M<sup>me</sup> Gembicki nous a fait découvrir le Liechtenstein et puis... comme les voyages forment la jeunesse, M<sup>me</sup> Löfgren nous a proposé, dans le cadre de la première volée de la classe bilingue, de partir à Londres. Que de bons moments!

Durant quatre ans environ, j'ai participé à l'élaboration du *Jaune d'Œuf*: le journal de l'école. J'en garde un excellent souvenir, malgré les convocations dans le bureau du directeur, M. Payot.

Certains coups de gueule étaient apparemment trop virulents, quelques textes trop acerbes. Un pastiche d'une lettre de la direction était mal passé... Comme dirait l'un de mes philosophes préférés, à savoir Frédéric Recrosio : « aaarrgh » !!

Je me souviens également d'une belle fête de fin d'année dans la cour de l'école où grillades et musique live étaient au rendez-vous! Je repense aussi aux détecteurs de présence dans les toilettes. Ceux-ci ne fonctionnaient pas toujours. Je trouvais amusant de voir les gens agiter un morceau de papier toilette au dessus de leur tête pour que le robinet veuille bien se mettre à couler!

Un endroit dans l'école avait déjà retenu toute mon attention. C'était (et c'est toujours!) un lieu magnifique que bien des étudiants rêveraient d'avoir dans leur établissement. Il s'agit du Centre de documentation. Un bel espace de travail lumineux, une jolie moquette (œuvre de la japonaise Setsuko Nagasawa représentant la lumière sur l'eau), des bibliothécaires dévouées et surtout des milliers de livres à portée de main! Qui aurait dit que quelques années plus tard j'aurais la chance d'y travailler?

Après avoir suivi durant trois ans la filière maturité socio-économique, je me suis orientée vers la

filière diplôme. Le titre me fut délivré en juin 2000. Ma formation à Chavanne m'a apporté beaucoup de satisfaction (à quelques exceptions près!) et m'a ouvert la porte du monde professionnel. Elle a été le tremplin qui m'a permis d'effectuer, en septembre de la même année, un stage d'un an à la bibliothèque du Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Durant ce stage, j'ai réalisé un travail qui m'a menée à l'obtention de la maturité professionnelle commerciale en juin 2001.

Durant ce temps, le CEC André-Chavanne s'est agrandi. Plus de vaches dans le pré, plus de chèvres, mais un terrain de sport, une aula, des salles de gym, une nouvelle Tour et une Cyberthèque!

Quatre mois après avoir obtenu ma maturité, je commençais la Haute école de gestion de Genève en filière information et documentation. Au bout de trois ans d'études, j'obtins en janvier 2005 le diplôme de Spécialiste HES en information et en documentation. En août de cette même année, je commençais à travailler à la Cyberthèque du CEC André-Chavanne. Un vœu se réalisait, une nouvelle vie commençait!





## De l'amitié

Je m'en souviens encore comme si c'était hier. Le cœur battant la chamade, avançant seul parmi la foule de nouveaux collégiens, je me rendais à la séance de bienvenue destinée aux élèves de première année. Je me rappelle encore du discours prononcé à l'occasion par notre cher directeur, M. Roland Jeannet, sur la façon dont ces quatre années à passer dans cet établissement allaient sculpter notre vision du monde, former puis aiguïser notre esprit critique, paver le chemin nous menant à la Maturité, tant majuscule que minuscule.

Rétrospectivement, je m'aperçois que toute l'image que je me suis faite des études gymnasiales-et, de ce fait, de mon parcours durant celles-ci-s'est dessinée à cet instant précis. C'est là, aidé par le discours de présentation des membres de l'association des élèves de l'époque, que je me suis rendu compte que je voulais m'investir dans la vie de cette école, la faire vivre par et pour nous.

Mais cette motivation aurait rapidement succombé si je n'avais pas réussi à puiser celle-ci quotidiennement autour de moi, notamment dans mes études. Cela n'aurait sans doute pas été possible si mon parcours n'avait pas été guidé par de nombreux et brillants enseignants qui ont tous instillé en moi la curiosité du savoir et l'amour de

la rigueur scientifique. Je leur dois aujourd'hui mon intérêt pour des domaines aussi riches que variés, tels que la chimie et ses réactions complexes, la biologie et ses mécanismes intriqués, les concepts mathématiques ou bien encore les différentes écoles et pensées philosophiques.

En outre, les cours à eux seuls n'auraient évidemment pas suffi à me procurer la volonté nécessaire à m'investir avec autant de plaisir dans la vie du Collège, volonté que m'ont inspirée mes amis. En effet, l'amitié a toujours été la valeur morale que j'ai tenue en plus haute estime et elle n'a pu prendre son vrai sens qu'après avoir rencontré toutes ces personnes qui me sont à présent si chères. Ce sont elles qui ont transformé la responsabilité astreignante des études en un engagement réjouissant. À la réflexion, ces amitiés forgées sont sans le moindre doute l'accomplissement dont je suis le plus fier.

Lorsque je repense à ces quatre années que j'ai passées au Collège André-Chavanne, je ne peux m'empêcher d'être envahi de nostalgie. Surtout, je ne peux réprimer un sourire et me rendre compte de ma propre évolution. Je suis arrivé en première année dans cet établissement hésitant et incertain de mon avenir, je l'ai quitté avec une passion. J'y suis arrivé presque seul, je l'ai quitté

en compagnie d'excellents amis. Ainsi, à mes yeux, les paroles d'André Chavanne revêtent toute leur signification; l'école nous a non seulement transmis la connaissance, mais elle a surtout su être un monde plus qu'accueillant.

Les griffes que laissent les maturants dans la cour du Collège, comme le veut la tradition, s'effaceront probablement, mais les souvenirs que je garde de ces années sont immarcescibles.



Remise des diplômes 2012

## Maturité gymnasiale mention bilingue anglais, 2013



**P**our tous les élèves du Collège de Genève, la troisième année est considérée comme la plus dure. En effet, c'est en cette période que le rythme de travail change, mais aussi à ce moment-là que l'on doit faire des choix importants. Penser à ce que l'on veut faire plus tard par exemple, fait partie de ces préoccupations auxquelles l'on doit penser au cours de cette année et, il faut l'avouer, cela est plutôt effrayant! Enfin l'autre choix difficile pour moi, était le sujet de mon Travail de



Maturité, travail que tout élève se doit d'effectuer au cours de ses troisième et quatrième années. C'est à ce moment qu'apparaissent toutes sortes de questions, auxquelles on n'aurait même pas pensé deux années plus tôt...

Vais-je faire un travail artistique, une réalisation personnelle ou un travail de recherche? Personnellement, n'étant ni une artiste, ni une écrivaine, j'ai vite fait de choisir un travail de recherche.

Mais dès lors sur quoi écrire? Il faut dire que je ne savais pas trop que choisir, parce que comme chacun le sait, le sujet doit nous intéresser, sinon le travail devient très vite une corvée.

Vais-je écrire en anglais ou en français? Voilà une question que se posent pas mal d'élèves en cursus bilingue, bien que généralement, sachant le travail déjà bien difficile, l'on n'a pas tellement l'envie de rajouter cette difficulté lors de la rédaction.

Ayant choisi de faire un travail de recherche en français, il me restait tout de même la question du sujet de celui-ci. Je savais bien qu'un sujet scientifique m'intéresserait, mais de nouveau, parmi tant de choix possibles, je ne savais que choisir. Et puis c'est à ce moment-là que j'ai repensé à un événement très intéressant que j'avais vécu en 2<sup>e</sup> année, un débat sur le nucléaire organisé à la bibliothèque du CEC André-Chavanne.

C'est notre professeur de physique qui nous avait d'abord parlé de celui-ci; en effet, à cette époque où l'on étudiait la thermodynamique, le sujet était particulièrement propice.

Étant plutôt curieuse de voir un débat scientifique et écologique à la bibliothèque, je me suis donc bien sûr empressée d'y assister. Je dois avouer que je n'avais jamais vu l'endroit aussi noir de monde.

Beaucoup d'élèves étaient présents et certains professeurs bien sûr, dont Gustave Brandys, professeur de géographie (qui n'a pas hésité une minute à participer vivement au débat!) et M. Liengme<sup>1</sup>, organisateur de beaucoup d'événements à Chavanne (dont celui avec les Kogis) et de celui-ci en particulier, pour lequel je le remercie fortement! Il faut savoir que l'événement était avant tout un rendez-vous politique, puisque deux politiciens étaient invités, un du parti politique des Verts (Antonio Hodgers) et un autre du parti politique de l'UDC. Le débat était plutôt explosif entre ces deux personnes mais surtout très intéressant, puisque grâce à leur échange, le public et moi-même étions informés des problèmes majeurs que pose une industrie nucléaire. A la fin du débat, j'étais donc

<sup>1</sup> Professeur qui devint bien sûr aussi celui qui suivit mon Travail de Maturité!

convaincue qu'il fallait agir rapidement pour réduire les risques d'explosion d'une centrale et le nombre de déchets radioactifs.

C'est donc grâce à ce souvenir que je choisis d'écrire un travail de recherche portant sur le nucléaire. Enfin, fervente lectrice du *Science & Vie*, c'est là que j'ai trouvé un sujet parfait pour ce travail : l'utilisation du thorium à la place de l'uranium dans nos centrales actuelles. Alternative qui permet de réduire drastiquement les désavantages du nucléaire que j'avais appris lors de ce débat !



Daphné GERMANN

***Maturité gymnasiale mention  
bilingue anglais, 2009***

---



**C'**est la motivation de faire une maturité bilingue qui m'a amenée à faire mes années de Collège à André-Chavanne. Ce choix, je pense aujourd'hui que c'est un des meilleurs que j'aie faits.

Il faut dire que ces quatre ans surviennent à un moment clé, celui où on prend les premières décisions importantes et où on devient plus autonome.

Pendant cette période, j'ai choisi mes options pour me diriger vers la médecine, appris assez d'anglais et d'allemand pour pouvoir me débrouiller à l'étranger, acquis une certaine culture générale dans de nombreuses branches différentes, mais surtout, j'ai rencontré des amis pour la vie et participé à des soirées bilingues inégalables!

Quand on me demande de me rappeler ces quatre années à André-Chavanne, j'ai tout de suite des souvenirs qui me transportent dans une autre atmosphère. J'ai le sentiment de m'éloigner temporairement de mon humeur des jours présents pour retrouver celle de cette autre étape de ma vie, et c'est un

sentiment très agréable.

Parfois, j'ai envie de retourner aux cours de M. O'Donovan pour avoir la satisfaction de résoudre un problème de mathématique sur lequel on a planché longuement. J'aimerais aussi pouvoir à nouveau analyser un texte avec M. Bovay ou Herr Perroud, pour aller plus loin dans l'interprétation que l'auteur lui-même n'y avait pensé.

Toutes ces choses me semblaient parfois rébarbatives et surtout pendant la dernière année, quand on avait tous envie d'aller de l'avant et de se lancer dans un domaine. Aujourd'hui, il m'arrive de les regretter.

Le fait que je sois aujourd'hui en 4<sup>e</sup> année de médecine, je le dois en partie à toutes les bases de sciences apprises au Collège. Dimanche, par contre, je pars faire un stage de deux mois dans un hôpital à Berlin, et j'espère bien que mes vieilles connaissances d'allemand ne me lâcheront pas!

A. G.

***Maturité gymnasiale mention bilingue anglais,  
2013***

---

**I**l n'y a pas qu'une seule anecdote à raconter lorsqu'on évoque nos années à Chavanne.

Ce dont je me souviendrai toujours, c'est que même perdus à Montréal, de nuit, avec les valises et de la neige jusqu'aux genoux, même dans une énorme camionnette qui n'a plus d'essence, perdus à Vernier pour acheminer le matériel destiné à la fête de l'Escalade, même dans les pires moments, on a rigolé et profité de ces belles années.

Bien sûr, il y a aussi les bons souvenirs : la journée de l'Escalade où collégiens, école de commerçants et classes d'accueil se sont réunis pour fêter la victoire des Genevois, nos voyages en Angleterre, en Allemagne, en Amérique, nos journées à thème, tout ça...



Escalade 2012



**Nina IACOMINI (Nung-Nong RUJICHOT)**

***Maturité professionnelle commerciale, 1999***



Issue des lauréats de l'année 1999, j'ai eu un parcours scolaire riche et varié dans différents domaines et notamment en relations humaines.

La raison qui m'a poussée à choisir André-Chavanne était essentiellement due à l'orientation « pratique » qu'offraient les cours... c'était du concret et cela me parlait. La possibilité de faire un stage de trois mois en entreprise pendant la 2<sup>e</sup> année, puis de pouvoir prolonger un an après le diplôme pour l'obtention d'une maturité me séduisait également. La formule école et stage est un atout pour les futurs employeurs car la personne en formation peut très vite être opérationnelle après l'engagement.

Je me souviens d'André-Chavanne comme d'une école dynamique et moderne, toujours en mouvement et avant-gardiste par rapport aux autres établissements scolaires. Ayant eu la chance de faire partie des présentatrices du journal télévisé de l'école, j'ai pu côtoyer différents domaines et activités annexes qu'offrait André-Chavanne. C'est d'ailleurs dans ces années-là que je me suis intéressée à l'art, à la peinture, aux relations humaines et au droit.

Mes plus grandes satisfactions sont les rencontres effectuées (je garde encore des contacts avec les personnes rencontrées à cette époque) ainsi que l'obtention de mes diplômes et maturité. La crainte que j'avais était surtout de me retrouver au chômage fraîchement diplômée... mais ce ne fut heureusement pas le cas.

C'est grâce à ce parcours scolaire et notamment à la présentation de mon mandat de fin d'études effectuée devant plusieurs entreprises, que je me suis vu proposer un poste de travail. La formation reçue m'a permis un transfert avec succès et sérénité de la vie scolaire à la vie professionnelle.

Aujourd'hui, titulaire d'un Brevet fédéral de spécialiste en gestion du personnel, j'occupe un poste de cadre dans le domaine des ressources humaines avec une orientation et spécialisation dans la psychologie et le droit du travail.

Je profite de cet écrit pour remercier l'ensemble du corps enseignant que j'ai connu et qui m'a soutenue pendant mes années d'études.

**Sophie LECOULTRE BALESTRA**

***Maturité professionnelle commerciale, 2005***



Lorsque l'on m'a proposé d'apporter ma contribution aux vingt ans du CEC André-Chavanne, j'ai immédiatement été enchantée. La préparation de ce texte a ravivé en moi des souvenirs auxquels je n'avais plus repensé depuis longtemps...

Je me suis remémoré mes années de seize à dix-huit ans et j'ai d'abord, pensé à mes amies (Céline, Co, May, Mimi, Ysée et Flo) rencontrées en 1<sup>re</sup> et en 2<sup>e</sup> année à l'école de com. J'ai ri en me rappelant nos soirées folles du week-end (« On va où samedi ? »... « Y'a une soirée au Club 58! »), et les lundis matins ou nous nous remémorions, à la pause, la soirée du samedi.

J'ai également ri en pensant à l'Escalade et à nos déguisements. En effet, chaque année nous choissions avec mes amies, un thème ou un personnage, que nous déclinions chacune selon notre style. Je tiens à préciser que le 12 décembre était le seul jour où nous acceptions et même où nous nous réjouissions de marcher de l'école jusqu'à la Place Neuve en passant par le Collège Rousseau, l'ECG Henry-Dunant, l'École d'ingénieurs, le Collège Voltaire etc. etc. car c'était le jour du traditionnel cortège de l'Escalade.

Je me rappelle également le jour où Co (la première du groupe à avoir obtenu le permis de conduire) a débarqué en cours de bureautique le permis en poche. Nous étions dans l'une des salles informatiques où nous passions de nombreuses heures par semaine et dont l'équipement m'a toujours impressionnée (quinze à vingt ordinateurs par salle selon mes souvenirs) et elle nous a dit : « Les filles, j'ai la voiture pour midi! ». Cette phrase, si banale soit-elle, était pleine d'espoir pour nous, car cela signifiait que nous n'allions pas devoir marcher jusqu'au bus afin de nous rendre à notre cours de gym, option squash, que nous adorions, mais qui se déroulait au centre sportif de Maisonnex face au CERN donc, très loin pour nos petits pieds. Suite à cela un de nos rituels hebdomadaires s'est installé, à savoir : cours de squash suivi d'un panini à l'épicerie italienne du Centre commercial de Meyrin.

Le squash, les cours de trampoline et d'escalade font partie des excellents souvenirs que je garde de mes années passées à André-Chavanne.

Une autre chose que je n'oublierai jamais est notre voyage d'étude! En effet, c'était le début des

compagnies low cost et il est apparu qu'il y avait une promotion avec des billets d'avion à 7.90 CHF pour de nombreuses destinations. Ainsi, je me remémore des conversations (surréalistes?): « Qui est chaud pour Djerba? »... « Non mais sérieux on va à Barça! »... « Mais mec, vas-y on va à Dam! ». Ainsi, j'ai eu la chance de fêter mes dix-huit ans à Amsterdam.

Certes, la 3<sup>e</sup> année a été l'année du voyage d'étude, mais elle a également été l'année du diplôme. Je n'avais encore jamais ressenti un tel stress et une telle pression de toute ma vie. Avec un petit groupe d'amis composé entre autres de Salim, Yannick, Joane, Elodie et Gina, nous nous retrouvions tous les matins à 8h30 à la bibliothèque dans la salle du fond et nous passions la journée à réviser. Les autres savaient que s'ils souhaitaient réviser en groupe ou poser des questions, nous étions à la biblio. Durant les examens, nous avons gardé le même rythme éreintant et le jour de l'annonce des résultats, nous étions dans un état second. Nous savions que le maître de classe prévenait par téléphone les personnes qui avaient échoué aux examens, alors nous nous étions mutuellement interdit de nous téléphoner ce jour-là.

Puisque mon téléphone n'avait pas sonné de la journée, je me suis rendue à l'école pour l'affichage des résultats. Tout le monde était attroupé à l'extérieur du bâtiment devant les portes de la cafétéria. Soudainement, les portes se sont ouvertes et des enseignants sont sortis très rapidement avec d'énormes panneaux d'affichage à roulettes. Au même instant, il y a eu un mouvement de foule en direction des panneaux, les bouchons de champagne ont sauté et des élèves perchés sur les terrasses, ont aspergé la foule de champagne. Ce sentiment d'euphorie, de fierté et de soulagement ressenti sur l'instant était exceptionnel.

A ce moment précis, j'ai compris qu'une page se tournait. Je me rappelle enfin qu'il a été très difficile de dire au revoir à certains professeurs. En effet, outre l'apprentissage et la patience dont ils ont fait preuve, certains nous ont écoutés, nous ont soutenus, nous ont fait rire et ne nous ont pas laissé tomber. Je réalise aujourd'hui que n'ai jamais pris la peine de leur dire Merci.



Remise des diplômes à l'aula



Escalade

**Nadia Bess LEONOR**

***Maturité gymnasiale mention bilingue anglais, 2007***



---

**S**ix ans après avoir quitté André-Chavanne, je dois avouer qu'il est difficile de choisir une anecdote à vous raconter. D'une part, ce temps me paraît si lointain et d'autre part, tant de choses se sont passées en quatre ans de Collège.

J'ai alors choisi de vous parler de M. le directeur lui-même. Je suis certaine que tous mes anciens camarades le confirmeront : M. Jeannet est un homme bon, attentionné envers ses élèves et passionné par son métier.

Lors de notre voyage à Londres en 2<sup>e</sup> année, mes amies et moi avons découvert une autre face de notre cher directeur. Ayant une soirée de libre, nous pouvions visiter « London by night » mais avions tout de même un couvre-feu à respecter. Evidemment, nous nous amusons tellement que nous n'avions pas vu le temps passer. Après avoir couru dans les dédales de l'Underground londonien, nous avons été accueillies à l'hôtel par nul autre que M. Jeannet. Je m'en souviens comme si c'était hier. Il était furieux et son visage était littéralement rouge de colère. Alors qu'il nous réprimandait pour notre retard, j'espérais vraiment qu'il le ferait rapidement pour deux raisons. D'abord, j'étais vraiment terrorisée et ensuite, je ne pouvais plus rester en place tellement je devais aller aux toilettes!

Malgré cet incident, mon opinion positive de M. Jeannet n'a pas changé. Avec du recul, je me rends aussi

compte que M. Jeannet s'inquiétait tout simplement pour nous, comme un parent pour son enfant. Depuis ce voyage, mon respect envers lui n'a fait que croître.

Enfin, je garde de très bons souvenirs de mes années du Collège, qui ont été jusqu'ici parmi les meilleures de ma vie. Les élèves actuels d'André-Chavanne sont décidément chanceux d'être dans cet établissement!

## Marjorie MONOD

*Maturité gymnasiale mention bilingue anglais,  
2005*

---



Cher André-Chavanne,

Je m'adresse non pas à l'homme – bien que, sans lui, il n'y aurait pas d'école de ce nom – mais au bâtiment en lui-même.

Tant d'élèves se sont succédé, assis à tour de rôle sur tes bancs, écoutant la leçon et recopiant dans leurs cahiers, grâce à tes tableaux noirs d'autrefois, sciences, histoire ou langues vivantes. Tu as bien changé en vingt ans, ceux-là ont laissé place aux rétroprojecteurs, on a relooké ton intérieur, ajouté de nouveaux membres... Mais tu as toujours eu cet aspect moderne, minis gratte-ciels new yorkais de notre belle Genève ; quelle fierté pour les anciens élèves de dire à leurs enfants :

« Tu vois, j'ai étudié ici ! »

avec un sourire nostalgique et le regard rêveur. Oui, rêveur et pensif... Que de bons moments passés ensemble, avec nos amis et nos professeurs, dans l'enceinte de cette bâtisse ! Tel un père nous accueillant, nous protégeant et veillant sur nous

d'un air indulgent, tu as su créer un cadre propice aux études mais également aux rigolades dans la cour ou dans les couloirs.

Vingt ans... quel bel âge pour une école ! Mais tu n'es sûrement pas encore à la fin de ta vie et je suis certaine que, derrière ton visage de miroirs, de « business man », tu souris intérieurement à l'idée d'accueillir nos petits-enfants et les leurs !

Tant d'élèves t'attendent, tant de bons moments se succèderont ! Je te souhaite plein succès, pour les nombreuses années à venir, que tu conserves cette bonne réputation d'école sérieuse et de promesse d'avenir fructueux.

A dans vingt ans, André-Chavanne !

Amicalement,

Une de tes petites collégiennes (il y a déjà dix ans !).

## Marie-Isabel MORON

*Maturité gymnasiale mention bilingue anglais,  
2013*

---

On ne va pas se mentir : avoir fini le Collège, c'est quand même bien ! On n'oubliera pas cependant tous ces beaux souvenirs, ces rencontres et ces éclats de rire, tous ces moments qui resteront avec nous pour le reste de notre vie.



**Sophie MOTOS**

***Diplôme de Commerce, 1999***



Le CEC André-Chavanne a vingt ans. A l'époque où j'y étais élève, l'école s'appelait ESC André-Chavanne. Complètement vitrée, elle me paraissait futuriste! Il n'y avait que trois Tours et il n'y avait pas d'aula. Les cours de gymnastique se faisaient dans les écoles alentour, principalement à l'EIG.

N'étant pas très branchée « études » (les longues études à l'Université ne m'intéressaient pas du tout), l'Ecole de commerce me paraissait être un bon compromis. La formation commerciale de base qu'elle offrait me permettait d'entrer dès que possible dans le monde du travail, tout en me laissant le choix d'explorer plusieurs pistes de carrières. Le grand « plus » pour moi : ne pas avoir à choisir à quinze ans ce que je voulais faire de ma vie, de devoir choisir une voie plutôt qu'une autre.

J'y ai passé trois ans, pour mon diplôme. L'eau ayant coulé sous les ponts depuis, je me souviens de peu d'éléments. Deux événements resteront pourtant toujours dans ma mémoire : notre voyage d'étude à Barcelone (le voyage en train le plus long de ma vie!) et le jour de la publication des résultats d'examens de diplôme. Ce dernier ressemblait un peu à ce que l'on peut voir dans les films : les tableaux

d'affichage installés dans la cour, et les gens qui cherchaient leur nom sur la liste ; les uns criaient leur joie, les autres étaient déçus ou frustrés. Personnellement, c'était pour moi le début de la liberté, j'avais le sentiment de pouvoir désormais tout faire.

Après mes études, je suis partie à l'étranger pour perfectionner les langues étrangères. Un an et demi en Espagne et six mois en Nouvelle-Zélande. Cela fait maintenant dix ans que je travaille dans le domaine bancaire. En parallèle, je n'ai pas hésité à suivre des formations continues dans des domaines spécifiques.

C'est ce qu'il y a de bien en suivant le cursus Ecole de Commerce : on en sort avec un excellent bagage. On peut ensuite faire ce que l'on veut. A moi, ce cursus m'a permis de faire ce que je voulais de ma vie en m'ouvrant pas mal de portes et de devenir indépendante rapidement ; il faut toutefois garder en mémoire que des formations supplémentaires seront nécessaires. De plus, je sais que si je voulais maintenant changer d'orientation, je n'aurais pas de mal à le faire.



Affichage des résultats

## Guglielmo PALUMBO

### *Maturité gymnasiale, 2008*

---



« **L**e premier stade du savoir est l'amour de son précepteur. »

ERASME. *De l'éducation des enfants*. Pays-Bas, XVI<sup>e</sup> siècle.

Le temps s'échappe et fuit. Les années passent et vite. Les souvenirs demeurent. Patrimoine inestimable de nous-mêmes. Du cœur, certains souvenirs s'éloignent facilement. D'autres, exceptionnels et rares, y gardent une place toute privilégiée, malgré ce temps qui court. Les moments vécus au Collège André-Chavanne méritent cette merveilleuse singularité, ce statut particulier. Je les garde précieusement en moi, parsemés d'une allègre nostalgie.

Au départ, néanmoins, André-Chavanne n'est pas l'établissement scolaire le plus pittoresque et accueillant. C'est un fait ! Les premiers temps, les murs terriblement blancs sont peu familiers. Les dalles de la cour, schématiquement apposées, sont trop grises et prennent des allures d'un mauve épuisant. Les quatre Tours, massives, se révèlent,

peut-être, un peu hautes pour les petits écoliers de première année que nous étions.

Heureusement, au fil des semaines, le décor s'apaise. Très vite, il s'attendrit. On s'y affectionne même à « notre école », s'y sent chez soi, trouve ses habitudes, lie des amitiés (qui resteront), rit à n'en plus finir. On y alterne toniques réprimandes et brillantes prestations scolaires, actes braves et longs bavardages, comportements sages, vertueux, et péchés immatures. Bref, on y vit une aventure humaine exceptionnelle.

Intellectuellement, également, l'expérience est sensationnelle. Le Collège apprend à penser librement, à être autonome et indépendant, à soutenir ses idées. Il responsabilise et donne le courage, quand il le faut, de « nager à contre-courant ». C'est la parfaite antithèse du conformisme. Entrés à André-Chavanne enfants malhabiles, on en ressort, quatre années plus tard, des hommes et des femmes. Quelle formidable réalité !

Le Collège, c'est aussi et surtout un berceau de culture inestimable, infini. Les futurs biologistes dissertent sur les vertus de Madame Bovary et les scabreuses missives de la Marquise de Merteuil. Les futurs juristes (j'en sais quelque chose) s'improvisent mathématiciens chevronnés, tandis que les matheux, eux, s'aventurent dans les vicissitudes de la révolution algérienne et de la guerre du Vietnam.

André-Chavanne, c'est l'époque où tout est possible, où l'on cultive ses ambitions, seraient-ce les plus folles. C'est le temps des grandes lectures, celles qui forgent, qui marquent : Voltaire, Hugo, Baudelaire, Fanon et j'en passe ! On découvre le monde et l'ampleur de ses exigences. Les perspectives s'élargissent et l'horizon devient subitement vaste. On apprend à « aimer apprendre » et comprend que le Savoir est, sans doute, la plus importante flèche de l'arc qui nous permet d'affronter la vie.

Difficile est donc de choisir des souvenirs bien précis de cette fabuleuse expérience. J'en citerai

tout de même brièvement deux. Premièrement, mon voyage « d'étude » en 2008 à Budapest et ses courses en taxi musicales et légendaires, l'occupation folâtre des rues sombres aux heures tardives, les lieux magnifiques visités, les discothèques assaillies de bonne humeur et de joie de vivre particulièrement genevoises. Secondement, les innombrables moments de révision à plusieurs, supposés sérieux et consciencieux, qui se sont tant de fois révélés être des instants d'amitié exceptionnels aux dépens, hélas, de nos prestations scolaires.

En définitive, André-Chavanne m'a grandi. J'y ai développé et chéri la passion pour mon futur métier (je l'espère vivement), celui d'avocat, pour lequel j'éprouve une forte vocation. Les mythiques cours de droit de M. Julien Berger, enseignant hors pair, devenu un ami, y ont profondément contribué. Je tiens, ici, à sincèrement le remercier.

Actuellement avocat stagiaire au barreau de Genève, riche du bagage humain et intellectuel que m'ont offert ces quatre années, je poursuis mon rêve avec passion et ténacité, tout en gardant en moi une profonde, éternelle, reconnaissance pour mon bon « vieux » Collège, André-Chavanne.





## *Diplôme de commerce, 1994*

---

Vingt-trois août 1993, jour de rentrée scolaire. Le retour à l'école est toujours un moment particulier où l'excitation de retrouver ses amis se mêle à la nostalgie qui marque la fin d'une heureuse pause estivale. La rentrée 1993 eut un goût particulier. A l'initiative du Département de l'instruction publique, des classes disséminées sur la rive droite se regroupaient sous un seul ou, plus exactement, sous trois toits. Exit Sécheron, Lissignol, Châtelaine, Diorama, et Henry-Dunant ; place à André-Chavanne : trois Tours de verre qui trônent au Petit-Saconnex. Si cette réunification répondait à des impératifs logistiques, peut-être même de salubrité publique, le cœur de bon nombre d'étudiants n'y était pas.

En tant que nouveaux résidents, nous, étudiants de 4<sup>e</sup> année, étions les garants de l'animation de l'école. Avec un tel brassage ethnique, nouer les liens sociaux entre élèves relevait de la gageure. Nous ne nous connaissions pas, nous ignorions tout les uns des autres et pourtant, à l'instar des aventuriers de Koh Lanta, nous allions désormais devoir cohabiter sous une seule et même bannière blanche. La configuration du lieu, avec ses trois Tours, autant que la répartition des classes, ne favorisaient pas la mixité. En pleine crise identitaire, nous devons apporter à cette nouvelle école une âme, rapidement.

Le défi qui se présentait à nous était à la hauteur des ambitions de cette école. Il fallait un projet de taille. Rapidement nous eûmes l'idée de lancer un jeu de rôle qui avait cours à l'époque dans d'autres établissements du secondaire : « le Killer ». Le principe est simple, chaque participant reçoit un contrat, plus exactement un étudiant, à exécuter. Une exécution par le liquide, d'où le terme « liquider ». Pour atteindre notre objectif ultime, animer et nouer des liens sociaux, nous devons, dans la mise en œuvre du jeu, inciter au voyage, favoriser l'échange, la rencontre de l'autre. Par exemple, Yves, originaire de Sécheron, élève de la classe 4P sise dans la Tour B reçoit un contrat sur Marco, originaire de Châtelaine, élève de la classe 4A de la Tour A. A travers le Killer, leurs destins se croisent enfin. Convaincus de notre réussite, nous appliquons à la lettre les enseignements du cours de marketing et nous lançons dans la promotion d'une expérience de vie unique, promise aux participants.

A peine notre intention dévoilée, le corps professoral, craignant que la nouvelle perle du Petit-Saconnex ne soit endommagée par les combats, fit usage de tous les moyens à sa disposition pour annihiler nos efforts. Intimidations, interrogatoires, contraintes... Pour débusquer les animateurs de cette menace subversive qui planait sur le patrimoine immobilier de l'Etat, la fin justifiait les

moyens. Traqués, acculés, notre enthousiasme fut anéanti en moins de deux par les efforts d'un homme, le directeur de l'époque : Jean-Daniel Payot (JDP). Avant de capituler néanmoins, nous nous prêtâmes à un dernier geste de résistance. Sans autre moyen à disposition qu'une paire de ciseaux et un photocopieur, nous diffusâmes un faux avis de recherche au ton provocateur. Celui-ci ne fut pas du goût de la direction, mais l'affaire s'arrêta à peu près là.

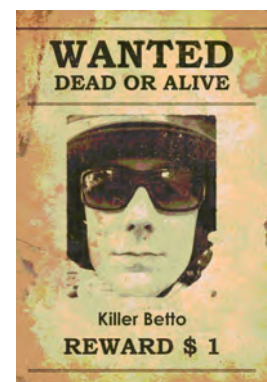
Quel sens faut-il donner à cet acte de rébellion ? L'embryon d'un vent insurrectionnel qui a poursuivi son chemin pour atteindre les pays arabes au printemps 2011 ? Les prémisses d'une carrière de faussaire ? L'invention du copier-coller, fonctionnalité qui survivra à la disparition prochaine des claviers et des souris de nos ordinateurs ? Rien de tout cela, mais cet avortement marqua au fond pour nous la véritable naissance de l'Ecole supérieure de commerce André-Chavanne. Et surtout, créa des vocations...



Grégoire PENNONE



Frédéric BETTO



Romain GLASSEY



Cet épisode fut au fond pour moi l'une des premières affirmations de certains des traits de ma personnalité. Ces événements ont suscité en moi une envie débordante de lancer, de participer, de concrétiser de nouveaux projets. Ainsi, dans la foulée, j'ai participé à l'organisation de la première soirée de l'Escalade du CEC André-Chavanne, poursuivi mes engagements au sein d'associations universitaires, été à l'initiative de nombreux projets dans le cadre de ma carrière professionnelle et mené d'autres projets à bien, de plus grande ampleur, dans un cadre associatif, en particulier dans le domaine sportif. A croire que la frustration générée par l'avortement du « Killer » avait réveillé en moi une soif inextinguible d'entreprendre. Merci à l'école de commerce qui m'a non seulement donné une base solide de compréhension des enjeux d'une entreprise au sens large, mais également révélé cette compétence.

Le lancement de cette initiative tant décriée à son époque ne fut pas seulement pour moi l'occasion de conforter de grandes amitiés qui durent encore mais aussi de tisser de nouveaux liens, genre de « Facebook » avant l'heure. Cela me conforta aussi dans l'idée que le succès, dans les études ou dans la vie professionnelle, n'est pas seulement inhérent à ce que l'on y retire mais aussi et surtout à ce qu'on y apporte. J'aurais pu « passer » à travers mes études en me laissant porter par le système mais cela n'aurait pas eu le même impact, ni la même portée que d'y participer activement. Nous avons, j'ose y croire encore un peu, participé à notre manière à la construction de l'esprit André-Chavanne : avoir le courage de ses opinions, avoir envie de créer et oser lutter contre le conformisme. Ces amitiés, cet esprit restent partie intégrante de moi. Merci à l'École de commerce !

La période scolaire doit nous permettre d'apprendre une base pour aborder la vie. Mais c'est surtout un moment qui demande à tout le monde de s'exprimer, dans les cours et dans les à-côtés. A notre arrivée au CEC André-Chavanne, on avait la chance de pouvoir investir un lieu assez remarquable pour l'expression. Cours facultatifs (SUN, *Info-Clip*, *Jaune d'Œuf*, photographie), organisation des voyages d'étude, élaboration et conception d'événements collectifs (Miss et Mister André-Chavanne, soirées de l'Escalade, concerts), autant d'expériences qui nous ont aidés à nous diriger vers l'âge adulte. Cette histoire du « Killer » est assez exemplaire. Une école toute neuve, un cadre sérieux, notre envie d'organiser un événement drôle, qui ne se déroule jamais, mais qui nous fait encore tellement rire. Avec 20 ans de recul, on évoque encore ces moments d'André-Chavanne, toujours en rigolant. 20 ans plus tard, l'apport de cette école dans notre vie professionnelle est indiscutable : les rencontres, la curiosité, l'animation, l'envie de se renseigner et de raconter des histoires.

PS : promis, c'est la seule fois de ma vie, que j'ai utilisé le copier-coller sans citer l'auteur...

Roxane REISER

## ***Maturité gymnasiale mention bilingue anglais, 2010***



**J**uin 2010, nous suitions par centaines dans l'aula du Collège André-Chavanne. Nous, nerveux. Nos parents, émus (ou impatients). Nous avions tous revêtu nos plus beaux atours en ce jour particulier et voilà que nous dégoulinions de plus belle au fil des discours et des présentations. C'était le jour de l'adoubement, le jour de la remise de nos maturités cantonales. Un à un nous fûmes appelés à venir chercher notre diplôme et à serrer la main de politiciens que nous ne connaissions pas, mais à qui nous sourîmes poliment. Nous étions fiers, nous étions heureux, nous étions libres et quittions le Collège André-Chavanne munis non seulement d'un diplôme, mais aussi de connaissances, d'amitiés, d'inspirations et d'outils pour poursuivre notre chemin, quelle qu'en soit la direction.

Ayant toujours eu une certaine facilité pour les langues et me rendant bien compte de l'importance de l'anglais dans le monde du travail, poursuivre la maturité bilingue au Collège André-Chavanne fut à la fois naturel et stratégique. La diversité des sujets enseignés et le mode d'apprentissage rigoureux que la maturité cantonale offre furent également des atouts décisifs dans le choix de cette filière post-obligatoire. Cela dit je ne m'attendais pas à une telle richesse dans les expériences que j'ai vécues lors de ces quatre années au Collège.

En 2008 j'eus la chance de faire un extra-muros à Édimbourg en Écosse où j'appris l'anglais (et pour mon plus grand bonheur, y découvris la nourriture britannique et les averses horizontales permanentes).

L'année suivante je réitérai l'expérience et me rendis à Berlin en Allemagne où j'appris la langue de Goethe et découvris une ville fascinante, à la fois imprégnée d'un lourd passé et secouée par une jeunesse alternative « *geil und geschilled* ». Au delà de ces voyages, le Collège me donna la possibilité d'écrire une nouvelle dans le cadre de mon Travail de Maturité. N'ayant jusque-là écrit que des articles satiriques que je publiais régulièrement sur mon blog, ce projet fut à la fois ambitieux et jouissif. Le résultat fut, je crois, un succès. La direction publia subséquemment cette nouvelle aux éditions André-Chavanne. Enfin, je participai au Students United Nations deux années consécutives dans le cadre de mon cours de géographie. Un souvenir mémorable.

Ces quatre ans furent parfois difficiles au niveau émotionnel. Je pus cependant toujours compter sur le soutien et la confiance de mes enseignants. Trois ans plus tard j'entretiens encore de très jolies relations avec certains d'entre eux.

Mes expériences au Collège André-Chavanne m'ont fait grandir et m'ont fait prendre conscience de mes forces et de mes atouts. Ces expériences, mes professeurs et la direction ont d'ailleurs tous contribué à mon admission à l'Université d'Oxford en Angleterre où j'étudie le droit anglais et le droit allemand à St. Catherine's College depuis 2011. Je suis infiniment reconnaissante pour tout ce que ces quatre années m'ont apporté.



Lin RUIZHONG

*Maturité gymnasiale mention bilingue, 2007*



**C'** était la veille de la rentrée.

On était les grands, on avait déjà (sur)vécu la 1<sup>re</sup> année. Pour témoigner de notre fidélité à notre école, on était venu camper la veille de la rentrée au CEC André-Chavanne. Camper était la raison officielle, vu qu'on est resté éveillé presque toute la nuit à spéculer sur les profs que nous allions avoir pour l'année.

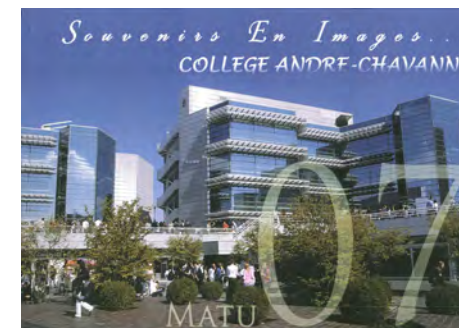
Le lendemain dès l'aube, notre équipe d'irréductibles travaillait déjà à remplir dans la cour centrale une petite piscine, ou plutôt une pataugeoire, avec l'eau des robinets des toilettes sous la Tour C. Sous le soleil chaleureux et surtout le regard des premières années encore confus et surpris, nous nous sommes baignés dans ce petit bloc d'eau sur la fameuse œuvre d'art au centre de la cour du CEC-André-Chavanne (mais que pensaient ces nouveaux étudiants de nous?).

Ensuite, encore trempés, nous sommes allés distribuer les flyers de promotion de l'association des étudiants à la nouvelle génération qui attendait devant l'aula. Il ne restait que peu de temps pour se sécher, avant de donner une présentation à toutes et à tous, entre deux discours du directeur, à l'aula. C'était ma première mise en pratique du leadership par l'exemple!

**Création de l'album photo de la promotion 2007**

On occupait (habitait?) la petite salle dans le coin du 1<sup>er</sup> étage de la Tour B. Jonglant entre deux examens de matu, on se relayait pour poireauter dans la salle, avant de faire entrer les amis par la petite porte de secours de l'entresol, juste à côté du bureau (vide) du doyen.

J'ai toujours eu un petit frisson lorsque je passais par cette porte, un peu comme un voleur, le soir tard, dans ces bâtiments vides et imposants, qui n'existent que de jour pour la plupart des étudiants. Mais c'était pour une cause noble: organiser et regrouper les photos pour l'album de la volée. Sans photos volées.



## Maturité gymnasiale mention bilingue anglais, 2008

---

**A**u premier abord, il n'est pas si facile de trouver une anecdote ou un souvenir qui tienne sur environ une page à propos de mes quatre années passées à André-Chavanne. Il me reste avant tout une impression générale agréable de cette période où, émergeant peu à peu de la grisaille de l'adolescence, j'apprenais à accepter la jeune femme que j'étais en train de devenir. Le cours de théâtre, que j'ai commencé à suivre dès ma 1<sup>re</sup> année et que je n'ai plus quitté jusqu'à ma sortie du Collège, m'y a grandement aidée.

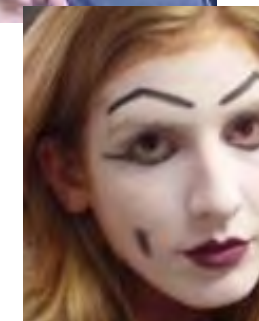
Le théâtre, c'était le rayon de soleil de ma semaine. J'y retrouvais un solide groupe d'amis avec lequel je découvrais, semaine après semaine, tous les détails et la profondeur de pièces parfois classiques et parfois modernes selon les années. Je pense que celui qui n'a jamais fait de théâtre aura de la peine à imaginer à quel point le fait de se préparer durant une année entière à présenter une unique œuvre devant un public peut avoir de fédérateur et d'intense pour un groupe. Rachel, l'enseignante qui nous guidait de sa main de maître dans cette aventure, utilisait souvent la métaphore du bateau pour décrire ce que nous vivions : préparer une pièce de théâtre,

c'est comme partager pendant de longs mois un même bateau ; si on veut atteindre le but que l'on s'est fixé, il est nécessaire que chacun participe et rame dans le même sens. A l'approche du spectacle, alors que la tension générale mêlait tour à tour peur paralysante et euphorie, Rachel resserrait quelque-peu la poigne en nous rappelant que sur scène, « Quand on ne joue pas, c'est qu'on est mort ». Ceci dit, c'était une femme adorable qui m'étonnait toujours par sa capacité à enrichir les pièces d'une foule de menus détails, le plus souvent invisibles pour le public, mais qui participaient à donner à la pièce tout son sens et une épaisseur supplémentaire.

Quand je pense au CEC André-Chavanne, c'est tout d'abord l'image de l'aula qui me vient en tête : cette grande aula de bois où nous répétions pendant des après-midis entières, en semaine comme le week-end ; cette aula où j'ai rencontré certaines des personnes qui comptent le plus pour moi aujourd'hui encore. Dans cette aula, en endossant divers personnages, j'apprenais d'autres manières de bouger, d'autres manières de me comporter, d'autres manières de penser... C'était un magnifique terrain

d'exploration de moi-même et des autres, un espace de liberté et d'apprentissage.

On pourrait se dire que mon choix d'étude actuel, l'ethnologie, n'a pas grand-chose à voir avec le théâtre. Et pourtant ! Je suis fascinée par l'idée de comprendre la manière dont une personne qui a grandi et évolue dans un environnement complètement différent du mien pense et se représente sa réalité : certaines valeurs me semblent plus importantes que d'autres, certaines idées me paraissent justes, j'ai l'impression d'avoir raison sur certains points... Il m'arrive cependant de rencontrer des personnes dont les idées sont diamétralement opposées aux miennes et je suis sûre qu'elles sont tout aussi convaincues que moi et ont autant de bonnes raisons que moi de penser qu'elles ont raison. Alors pourquoi est-ce que je pense ce que je pense, d'où cela vient-il, comment construisons-nous notre cohérence, et surtout, comment comprendre la différence au point de pouvoir la restituer sous forme de mots ou de gestes ? Pour être un bon acteur tout autant que pour être un bon ethnologue, ces questions sont nécessaires ; et cela, c'est en partie à André-Chavanne que je l'ai appris.



Fabian SANTI

## Maturité gymnasiale mention bilingue anglais, 2007



Il y a beaucoup de souvenirs forts que je pourrais raconter de ma période de quatre ans passée à André-Chavanne, entre 2003 et 2007. J'y ai entre autres rencontré au club de théâtre celle qui partage ma vie depuis bientôt sept ans, j'y ai découvert la joie de l'organisation d'événements en fondant un club de jeu de go et mon intérêt pour les langues en suivant les cours bilingues et en partant pour Boston, Berlin ou Londres lors de voyages d'étude. De tous ces moments extraordinaires, j'aimerais en conter deux, moins exceptionnels mais révélateurs de l'ambiance que j'ai trouvée dans mon Collège.

Le premier ne se déroule pas dans l'école même. Notre professeur de mathématiques, M. O'Donovan, avait proposé à la classe de passer avec lui et un autre professeur un week-end dans un chalet de montagne pour préparer une nouvelle méthode d'enseignement du concept de limites (vous entendrez parler des limites en 4<sup>e</sup>, pour ceux qui n'y sont pas encore). Seul un ami et moi avons répondu présents, et nous sommes partis le samedi matin pour le chalet en question. Nous avons passé la journée à faire des mathématiques, à revoir les preuves et leur remaniement selon la nouvelle méthode. Mais vers 23h, la fatigue se faisait ressentir et mon ami et moi sommes allés nous coucher. Après une journée à faire surtout des mathématiques, rien de moins étrange que d'être un peu fatigué. Le lendemain matin, nous nous sommes faits réveiller par nos deux

professeurs qui n'avaient pas ou à peine fermé l'œil de la nuit. En voyant leurs visages fatigués mais contents, je me suis dit que nous avons de la chance d'avoir des professeurs aussi motivés, et cela m'a fait réfléchir sur le rôle d'un professeur. J'ai eu la chance d'avoir des professeurs qui ne considéraient pas seulement l'enseignement comme leur travail, mais qui avaient une vraie passion pour l'enseignement. Je dois une bonne partie de mes décisions sur ma formation ultérieure à ces professeurs et à ce week-end, et je leur serai toujours reconnaissant pour cela.

Ce premier exemple a malheureusement profité à peu d'élèves. Un autre souvenir que j'ai d'André-Chavanne est la nuit avant la rentrée de ma dernière année dans l'établissement. En partie pour imiter le Collège Rousseau, en partie parce qu'on en avait envie, nous avons passé la nuit dans le préau, dormant à la belle étoile sur des tapis de sol et avec des sacs de couchage au centre des Tours d'André-Chavanne. Je me rappelle d'histoires que l'on s'est racontées à la lueur de la lune et de lampes de poches, d'un petit cours pour reconnaître les constellations (un des élèves passant la nuit là allait au cours d'astronomie à Rousseau) et de certains fêtards de Rousseau qui venaient profiter un peu du calme relatif à André-Chavanne. Le matin, on avait installé une petite piscine gonflable au centre du préau, dans laquelle on s'est baignés avant d'accueillir les nouvelles

premières en maillot de bain en leur distribuant le premier exemplaire du *Schmeuks* (journal pseudo-officiel des élèves à l'époque).

En écrivant ces lignes, une foule d'autres souvenirs me reviennent. Sans citer de noms, mon professeur d'anglais montant sur une chaise sur son bureau pour imiter Macbeth, ma professeur de français qui m'a tellement fait progresser en dissertations et m'y a fait découvrir un plaisir encore inconnu, mon professeur de TM qui m'a poussé à faire un TM que j'ai adoré, ma professeur de théâtre qui m'a un peu décoincé en public. Des souvenirs de fêtes, d'événements, de projets et de discussions avec mes amis (comme dormir à vingt sur le sol d'une grande maison au Vermont aux USA, lors de notre voyage d'étude). Des souvenirs de mes deux extra-muros, deux échanges scolaires de deux mois au Canada et en Allemagne. En bref, des tonnes de bons souvenirs. Si j'y ai passé des moments moins intéressants et moins drôles, le sentiment que je ressens aujourd'hui en repensant à toute cette époque est essentiellement un sentiment d'énorme gratitude envers mes professeurs, teinté d'un peu de nostalgie.

**Maturité gymnasiale mention bilingue anglais 2013**



**M**on meilleur souvenir à André-Chavanne a eu lieu en 2011, lors de ma 2<sup>e</sup> année de Collège. Il était 8h du matin et nous étions au cours de géographie avec notre prof de classe, qui était aussi enseignante de cette matière.

Ce matin-là, quatre filles présentaient leur exposé. Elle ont donc commencé: «Hello, we're going to present you...». L'enseignante était assise à la place d'une d'entre elles. Au début, elle écoutait l'exposé, mais brusquement, pendant qu'une des filles disait sa partie, elle s'est levée sans un mot,

a traversé la salle avec un grand sourire, est allée chercher son téléphone dans son sac et est allée devant la fenêtre. Nous étions tous sous le choc, surtout le groupe qui présentait l'exposé.

Notre professeure a ouvert la fenêtre et s'est exclamée: «Look! Oh my gosh, it's beautiful! Come! Come!», puis elle a pris des photos du lever du soleil en plein milieu de l'exposé.

Une fois ses photos prises, elle s'est naturellement dirigée vers le bureau, s'est assise, et a demandé

au groupe de reprendre. Durant les deux heures suivantes, elle avait un grand sourire. Mes amies et moi avons un fou rire que nous avons eu beaucoup de peine à contrôler. Ce fut le moment le plus drôle de mes quatre années dans cette école et lorsque j'y pense, je rigole encore toute seule.



*Lever de soleil sur le Mont-Blanc - Salle A305, un matin de novembre*

**André SEREX**

***Diplôme de commerce, 1995***



**M**es activités professionnelles me mènent encore souvent du côté de l'avenue Trembley. Et lors de ces passages furtifs mon regard ne peut s'empêcher de quitter quelques instants la route et de se tourner du côté de l'école et de ses quatre Tours de verre... (tout en m'assurant qu'aucun élève ne se trouve sur le passage-piéton)... Ceci peut-être dans l'espoir de reconnaître un professeur qui m'aurait malmené... et qui aurait pris 20 ans dans les dents...

Mais moi aussi, les 20 ans, je me les suis pris dans les dents: 1993-2013... J'ai eu en effet l'immense privilège de faire partie de la première volée à prendre ses positions dans ce bâtiment flambant neuf... Et pourtant, de prime abord, mes camarades et moi n'étions pas spécialement emballés par ce déménagement dans cette nouvelle école. Il faut dire que nous avons fait nos deux premières années de post-obligatoire au sein de l'Ecole supérieure de commerce de Châtelaine (ex-ESC), dans le bâtiment de l'ancienne Ecole Ménagère, à la Rue Lissignol, dans le quartier de St-Gervais, donc en plein centre-ville. La perspective de nous retrouver en lointaine banlieue, entre des fonctionnaires internationaux et une maison de retraite, allait représenter pour nous la fin d'une multitude de petites habitudes de collégiens... finis les kebabs aux Pâquis à la pause de midi...

Malgré toutes ces appréhensions, la transition s'est plutôt passée en douceur, sous la houlette de l'ancien directeur, Jean-Daniel Payot, qui s'est attaché à l'époque à donner une âme à un bâtiment et à une école qui n'en avaient encore guère. De plus, le défi était grand car beaucoup d'aménagements étaient encore inexistants: pas de salles de gym, peu de végétation et des alentours dignes des champs de bataille de Verdun. Que de changements depuis...

En tous cas, je garderai d'excellents souvenirs de ces deux années de scolarité au sein du CEC André-Chavanne. Du point de vue de mon cursus, ma maturité commerciale m'a permis d'aborder mes études universitaires en sciences humaines en toute quiétude. Les enseignements dans des branches plus « techniques » (comptabilité, droit, marketing, etc) m'ont également permis de mieux appréhender le monde complexe dans lequel évolue l'entreprise vitivinicole que je dirige aujourd'hui. Enfin, et non le moindre, sur un plan humain, je garde en mémoire les excellentes relations avec nos nombreux enseignants, aussi divers et variés que nous l'étions, toujours ouverts à la discussion et qui soutenaient des tas de projets extrascolaires, toujours dans l'optique de donner une âme à cette école. Et si je devais citer un souvenir en particulier, c'est sans doute le concert que nous avons donné pour la remise de

nos maturités avec le groupe de l'école, sous la baguette de Denis Margadant, alors professeur de chimie et guitariste du chanteur genevois Sarcloret, et dont j'étais l'humble guitariste et chanteur.



## Eric STACHELSCHIED

***Diplôme de commerce, 1995***

***Maturité commerciale, 1996***



Après le cycle d'orientation, mon choix s'est porté sur l'Ecole de commerce, car cette formation offrait la possibilité d'obtenir à la fois un diplôme et une maturité donnant accès aux différentes facultés universitaires. J'ai commencé ma formation commerciale en 1992 à l'Ecole de commerce de Châtellaine; le CEC André-Chavanne était alors en construction. Mais c'est lors de ma 2<sup>e</sup> année, en 1993, que j'ai eu la chance de faire partie des premiers élèves de ce nouvel établissement scolaire, non loin d'être terminé car il ne comptait à l'époque que trois Tours.

Dès lors, j'ai pu passer les meilleures années de ma scolarité au sein du CEC André-Chavanne. J'ai eu l'occasion de faire la connaissance de quatre amis qui me sont très chers et avec qui j'ai encore des relations: Sébastien, Awet, Christophe et Nicolas. J'ai comme souvenir les fous rires lors de nos tournages pour *Info-Clip* avec des interviews mémorables (sous la présidence de David Charrier et de Pierre Speck... Merci à eux pour cette aventure), des fêtes de l'Escalade où nous étions déguisés en sauveteurs alors qu'il faisait -5 degrés à l'extérieur, ou encore les différents voyages scolaires. Les quatre années passées dans cette école sont remplies de souvenirs aussi agréables les uns que les autres. En outre, grâce à cette formation, j'ai pu acquérir des notions importantes dans différents domaines qui m'ont

grandement servi pour la suite de ma scolarité et dans ma profession actuelle.

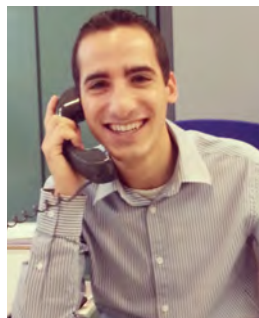
Après avoir obtenu ma maturité, j'ai étudié à l'Université section de mathématiques de la faculté des Sciences et j'ai obtenu ma licence en 2000. Entre temps, j'ai pu débiter mon futur métier d'enseignant au cycle d'orientation et... à André-Chavanne. Et oui, cette fois j'étais de l'autre côté de la barrière. Ce fut à la fois un moment émouvant et étrange que de revenir sur le lieu de ma scolarité et de retrouver les enseignants en tant que collègues cette fois.

A présent, je suis directeur d'un établissement scolaire du Collège de Genève et cela me donne à nouveau la possibilité de côtoyer, lors de certaines occasions, des enseignants, les doyens et le directeur du CEC André-Chavanne qui m'ont beaucoup apporté pendant mes années à André-Chavanne; je souhaite les remercier toutes et tous pour m'avoir aidé à arriver là où je suis.

Bon anniversaire au CEC André-Chavanne!

## Tiago TUVERI

### *Maturité professionnelle, 2008*



**M**a formation au CEC André-Chavanne a duré quatre ans, et pourtant mon histoire dans cette école ne s'est pas achevée lors de l'obtention de ma maturité. Ce jour-là, je pensais en avoir terminé avec cette magnifique école, mais je me trompais. Laissez-moi vous raconter...

J'avais décidé d'entreprendre une formation en maturité commerciale, car mon objectif était de trouver par la suite un emploi dans le domaine de la comptabilité. La maturité (par rapport au diplôme) me donnait la possibilité de faire un stage en entreprise d'une année. Cela me permettait d'avoir une première expérience professionnelle.

Une belle période ces quatre ans, et il est difficile pour moi de ne mentionner qu'un seul moment ou événement en particulier qui m'a le plus plu ou marqué. Je dirais que j'ai apprécié tout particulièrement

l'engagement de l'établissement en faveur des indiens Kogis. A travers leur enseignement, les professeurs ont aussi démontré de soutenir des «dossiers» (ex: développement durable) auxquels nous avons été sensibilisés.

Après ma formation, j'ai eu la possibilité d'être engagé comme comptable au... CEC André-Chavanne. Et oui, de retour!!! Mon stage de maturité professionnelle au sein de la Direction des finances au Département de l'instruction publique m'a permis d'être prêt pour le poste que j'occupe maintenant. Je peux sans aucun doute dire que la formation choisie et reçue m'a permis d'atteindre les objectifs que je m'étais fixés. Et mon histoire au CEC André-Chavanne n'est pas terminée...

## Christelle VUILLEMIN

### *Maturité gymnasiale, 2002*



**C**havanne, je l'ai vu sortir de terre, pousser petit à petit, pierre après pierre, boulon après boulon, carreau après carreau... Comme il est grand!!!

Puis, on a échangé les rôles! C'est lui qui m'a regardée grandir, année après année, étape après étape...

Au début, il était hilare quand, du haut de mes dix ans avec ma tresse blonde, je n'arrivais pas à ouvrir les immenses portes de cet énorme bâtiment. Je devais aller, piteusement, toquer à la vitre du bureau de ma maman pour qu'elle vienne m'ouvrir...

Je me souviens d'ailleurs de ces «grands» disant sur mon passage: «Tiens, elle s'est trompée d'école celle-là!». Mais non, je ne me suis pas trompée d'école, juste de quelques années.... En effet, quelques années plus tard, plus sérieux, voire protecteur, Chavanne m'a suivie de près durant mes quatre ans de Collège au dernier étage de la Tour A.

Première volée de la nouvelle maturité gymnasiale qui lui donna son nouveau petit nom: CEC. Les portes sont devenues moins lourdes et le bâtiment me semblait

moins grand, mais on avait quand même l'impression d'être des extra-terrestres exilés dans les hauteurs de cette Ecole de commerce qui nous a tout de même accueillis à bras ouverts.

Bref, maturité remise en main propre dans notre aula surchauffée... Mon ami Chavanne s'est dit: «Voilà, une de plus que je ne reverrai pas; enfin débarrassé!». C'était sans compter ma ténacité!!!

Quatre ans plus tard, durant mes années d'études supérieures, je deviens une collaboratrice de Chavanne. Au passage, je me permets de squatter «l'aquarium» de M. Payot pour effectuer mon forfait. Me voilà secrétaire durant les vacances scolaires au CEC André-Chavanne. Les professeurs deviennent des collègues. Quel plaisir de réaliser que certains d'entre eux, qui ont pu nous effrayer étant jeune, ont un humour décapant!!! Quel revirement de situation! L'école me paraît encore plus petite et les portes s'ouvrent toute seules. C'est beau la technologie...

En résumé, Chavanne un jour, Chavanne toujours!



## *Maturité gymnasiale mention bilingue anglais, 2012*



**V**oilà moins d'un an que j'ai quitté le CEC André-Chavanne. J'y ai appris beaucoup au niveau culturel, artistique et humainement également.

Dès ma première année dans cet établissement, j'ai décidé d'intégrer la filière bilingue. J'ai saisi cette opportunité car je pense que le fait de suivre des cours donnés en anglais permet un apprentissage de la langue concernée plus rapide, (en mémorisant notamment des vocabulaires spécifiques comme en témoignent les cours d'histoire ou de géographie) et plus naturel. Évidemment un des facteurs qui m'a également poussée à choisir cette filière était l'utilité de savoir parler une langue si répandue dans le monde entier.

Il est vrai que mon parcours durant ces quatre ans à André-Chavanne a été bien contrasté. Après avoir rencontré des difficultés pendant la première moitié de ma période « chavannienne », j'ai su me reprendre en main pour briller ensuite. Je suis tout à fait consciente que cela n'aurait pas été possible sans l'exceptionnel cadre de soutien et la confiance que m'a accordée la direction de ce Collège. Mon expérience n'est pas un modèle de parcours, mais un exemple de moralité: elle m'a appris que derrière leur statut et leur belle allure,

les membres de la direction d'André-Chavanne savent croire en la réussite de leurs étudiants, les encouragent dans cette voie, et surtout sont « humains » en plus de remplir leur fonction propre de façon compétente.

Etant donné que je suis assez orientée vers la musique, mes meilleurs souvenirs sont à peu près tous ceux qui se rattachent à ce sujet : nous avons formé un groupe de musique avec des camarades et le Collège a mis à notre disposition une salle afin que l'on puisse répéter et ensuite nous produire lors des différentes inaugurations qui avaient lieu au sein de l'établissement. Une énorme chance qui montre qu'à André-Chavanne, il n'y a pas seulement des étudiants qui doivent s'intéresser aux matières imposées mais que le personnel fait également un pas vers eux et fait en sorte qu'ils aient un réel plaisir à venir tous les jours au Collège.

En plus, cela a été l'origine même de notre Travail de Maturité à deux amis et moi puisque la commission de validation nous a laissé la chance de pouvoir réaliser notre propre album de musique, aboutissement de toutes ces répétitions qui résonnaient dans les couloirs d'André-Chavanne. Enfin, toujours dans le cadre de notre Travail de

Maturité, nous avons présenté nos compositions lors d'un concert dans lequel Serge Buffard, assistant technique, s'est à peu près autant impliqué que nous-mêmes!

Actuellement, je suis en première année de faculté de médecine. Je suis particulièrement reconnaissante de l'enseignement que j'ai reçu en chimie et en biologie (qui étaient mes options spécifiques). Mes objectifs ne sont pas encore atteints, mais je peux d'ores et déjà remercier André Bossus, un professeur passionné, qui transmet non-seulement le savoir mais également l'amour qu'il porte à la branche qu'il enseigne.

**Laurent ZAPICO**

***Diplôme de commerce, 2001***



**A** la base mon choix de filière était assez clair, j'ai tout de suite opté pour le diplôme de commerce dans la mesure où, contrairement à la plupart de mes amis qui se sont dirigés dans une filière gymnasiale permettant d'atteindre des études universitaires, j'avais en tête, d'entrée, le fait de choisir une formation qui me permette dans la mesure du possible d'intégrer le monde professionnel rapidement.

Lors de mes années passées au sein de l'établissement André-Chavanne, l'un des éléments marquants fut la modernité des installations des différents bâtiments (notamment des écrans de télévision pour nous annoncer les libérations de cours et d'autres informations). Ces dernières étaient pour l'époque bien en avance sur tous les autres établissements du canton dont les autres élèves estimaient que l'architecture générale donnait une impression de froideur et d'austérité. Bien au contraire, l'ambiance générale y était plus qu'agréable et j'ai personnellement eu beaucoup de plaisir à y effectuer mes études.

Après mes trois années de diplôme, j'ai effectué ma maturité commerciale au sein de la régie Brolliet avec un soutien important d'un professeur de stage qui a suivi mon évolution durant trente-neuf

semaines. Cette expérience m'a vraiment servi dans mon évolution professionnelle, puisqu'après mon stage, j'ai continué durant cinq années dans le monde immobilier avant de réorienter ma carrière dans le domaine des assurances.

Je tiens à remercier particulièrement l'ensemble des professeurs qui nous ont épaulés avec passion durant ces belles années ainsi que les autres élèves côtoyés qui sont, pour la plupart, devenus des amis.

A la nouvelle génération, je souhaite plein de succès pour leur avenir et de belles années d'études.



Escalade 2012



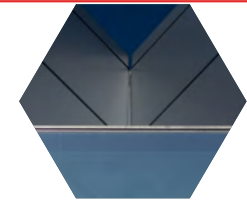


Affichage des résultats, 2013



# 5

## SOUVENIRS DE VOYAGES



### *Camps de ski – CAN et CISO*

Corine FLEURY

*Enseignante d'éducation physique, de Projet professionnel et d'Informations sur les études et les professions*

*Maîtresse adjointe à la direction*

**B**ien que le train ne siffle pas trois fois en gare des Diablerets, les 24 élèves des classes d'accueil et d'insertion (CAN et CISO) arrivent, accompagnés de leurs enseignants (les deux maîtres de classes, les deux maîtres d'éducation physique et d'autres enseignants moniteurs de ski!).

Nous sommes lundi matin, au mois de mars, le soleil est là pour nous accueillir!

Première étape, monter au chalet Jolimont, situé sur la route du col du Pillon, à environ quinze minutes de là, en «poussant-tirant-portant» ses bagages! Heureusement pour certaines demoiselles surchargées (qui imaginaient probablement faire un défilé de mode) que certains camarades sont galants!

Le chalet est tout en bois, sur 4 étages (dont un semi-enterré), il comporte un balcon-terrace, assez large pour nous permettre de pique-niquer sur les tables et bancs posés là.

Après avoir déposé les valises/sacs dans le local à skis, tout le monde se restaure avec bonheur, tout en se préparant mentalement aux efforts de l'après-midi! Et oui, on peut sentir/deviner une légère inquiétude pointer derrière le regard de certains élèves... ils se demandent comment ils s'en sortiront avec ces énormes et lourdes chaussures, ces immenses lattes aux pieds et ces deux bâtons en mains! C'est l'inconnu, avec l'envie de la découverte et la crainte de ne pas y arriver ou de se faire mal.





Fin du pique-nique, nous vérifions que tous les élèves sont habillés chaudement et ont leurs gants et lunettes de soleil, puis c'est le départ pour aller au Pony, petite cuvette idéale pour initier nos « apprentis-skieurs » ! Elle se trouve à 10-15 minutes du chalet, et heureusement, tout le matériel est transporté dans une voiture. Pas besoin de parcourir la distance avec des chaussures de ski aux pieds, version « Gad Elmaleh » ! Ça pourrait être comique, c'est certain, mais nous ne sommes pas assez sadiques pour ça !

Arrivés sur le plateau, la première mission des moniteurs de ski est de « chausser » correctement les élèves ! Pas évident d'enfiler les chaussures de ski ! Quelle chaussure pour quel pied ? Que faire de toutes ces petites pièces métalliques qui bougent (boucles) ?

Facile pour certains, douloureux pour d'autres ! Deuxième étape, indispensable pour la sécurité de tous, leur expliquer comment porter les skis et les bâtons, en s'épauillant bien, histoire de ne pas s'éborgner parmi ! Les jeunes sont bien attentifs, ils craignent effectivement pour leur santé/intégrité physique !

Nous faisons ensuite des petits exercices et des jeux permettant de s'accoutumer à ce matériel somme toute assez encombrant quand on ne le

maîtrise pas encore suffisamment. Puis viennent les premières glissades sur les skis, avec plus ou moins de réussite, avec ou sans chutes, selon les capacités d'équilibriste de chacun !

Après une heure d'exercices d'adaptation et d'initiation au freinage (en chasse-neige) et aux virages (toujours en chasse-neige), la plupart des élèves vont expérimenter le « fil-à-neige » (instrument de torture bien connu des profs de ski – câble avec poignées fixées tous les 10 mètres environ) qui permet de remonter une petite pente en se fatiguant moins, car le câble, lorsqu'on réussit à s'y accrocher, tire le skieur en glissant, au sommet de la petite butte.

Dans un premier temps, nous arrêtons nos courageux sportifs à mi-hauteur, car c'est déjà assez impressionnant pour eux !

Vers 16 heures, la troupe est bien fatiguée, voire épuisée. Mais n'ayons aucun espoir, cet essoufflement n'est que passager, et la soirée/mise au lit sera sans aucun doute longue ! Le matériel de ski est à nouveau déposé dans le véhicule, afin de retourner à notre logement plus facilement !

À la maison, Brigitte Lance nous a préparé un délicieux goûter, indispensable pour requinquer l'équipe ! C'est à ce moment que les élèves découvrent enfin le chalet, leur chambre et les lieux qu'ils vont partager pendant quatre soirées et quatre nuits.

Au sous-sol se trouvent la cuisine et le garde-manger, ainsi que les douches. Au rez, il y a le réfectoire, où nous mangeons et vivons les activités communes de soirées (plus machine à laver la vaisselle et vaisselle), plus deux petites chambres et un WC. Les deux étages supérieurs sont composés de chambres de 3 ou 4 lits, ainsi que de WC et une salle « fontaine » pour la toilette.

Il y a aussi un petit salon au 2<sup>e</sup> étage, où les élèves aiment à se retrouver pour discuter, jouer, écouter de la musique. Les escaliers et les planchers grincent à chaque pas, impossible pour nos jeunes de se promener discrètement, en cachette ! Pour nous, ce sera plus facile à surveiller ;-))

Après un passage obligé aux douches, pour assurer une base de la vie en communauté (!) et permettre aux profs de prendre l'apéro (moment sacré de tout camp), une équipe se rend en cuisine, sous les ordres de Brigitte Lance, afin de préparer le repas du soir. Au menu, salade verte, pâtes et sauce tomates, pommes au four en dessert !

Vers 20 heures, nous passons à table, sans oublier d'applaudir chaleureusement nos dévoués cuistots ! Comme pendant chaque repas pris au réfectoire, la cheffe profite d'avoir l'équipe au



complet pour faire un speech (rappel de certaines règles, explications sur les activités à venir,...). L'équipe vaisselle range ensuite le réfectoire et la cuisine, pendant que les autres se reposent au petit salon, en attendant l'activité de la soirée. Le lundi, la tradition veut que ce soit le jeu des étiquettes ! On vous colle une étiquette sur le front, avec le nom d'un personnage inscrit dessus (connu de beaucoup de personnes présentes!), et à vous de deviner qui vous êtes ! Ce moment est toujours apprécié et toute « la croisière s'amuse » !



À 22H30, nous envoyons la jeunesse dans les chambres, où ils devront faire «silence» et éteindre la lumière. Avec l'excitation et le fait de se retrouver avec les copains/copines (non, les chambres ne sont pas mixtes) pour dormir, il est évident, et normal, que cela discute! Nous demandons simplement qu'ils baissent le ton, qu'ils chuchotent... nous ne voulons rien entendre! Et ils ne doivent pas déranger ceux qui voudraient dormir (oui, il est permis de rêver, même à cette heure ;-))! Une fois que c'est (enfin) calme, nous redescendons au réfectoire, en comptant sur le grincement du bois pour nous prévenir en cas de circulation fortuite (!), afin de grignoter quelques douceurs en buvant un café/thé... c'est qu'on se soigne dans ce camp! Bien sûr, il ne faut pas avoir peur d'engraisser un peu... mais un moment de honte est si vite passé! À notre tour de tailler une bavette, comme des gamins! Et on se marre bien! On finit quand même par aller se coucher, car demain, il s'agit de montrer l'exemple, debout à 7H40 (autant dire que c'est la grasse matinée) et petit déjeuner à 8H.

Mardi matin, avec quelques grincements de dents pour quelques uns (courbatures), tout le monde se lève dans les temps! Avec des yeux plus ou moins ouverts, c'est le petit-déjeuner et la préparation du pique-nique pour midi.

Pour ce faire, chacun est autonome et fait selon ses goûts. Une grande table comporte tout ce dont on peut avoir envie pour le premier repas de la journée (pain, beurre, confiture, miel, cacao, lait chaud ou froid, thé, café, céréales, yogourts) et sur une table plus petite sont posés du fromage (à tartiner et à pâte dure), de la charcuterie, des carottes, des fruits, pour la préparation du pique-nique.

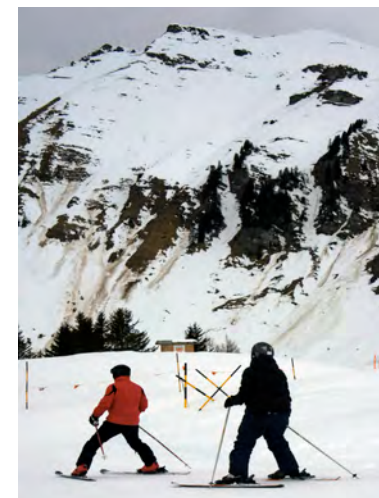
Le départ du chalet est prévu pour 9H, casqué, crémé, «luneté», habillé, «ganté», «abonnementé»! Après une vérification en bonne et due forme, les élèves partent, chaussures légères aux pieds (on les dorlote nos élèves, quand même), pour 5 minutes de marche, distance à laquelle se trouve le bas des installations mécaniques qui nous mèneront à Isenau, 1762 mètres d'altitude et lieu de l'apprentissage du ski!

Très pratique, le bâtiment des installations dispose d'un local où nous pouvons entreposer les skis, bâtons et chaussures, pour la nuit. C'est donc le passage obligé pour nous tous, avant de s'installer dans les vieux «œufs» rouges des Diablerets! Comprenez par là, la télécabine d'Isenau, quatre places par cabine. Pour deux ou trois élèves, un petit moment de panique s'installe... «Madame, vous êtes sûre que ça va tenir, avec ce petit câble?». Et là, même si l'installation est relativement vétuste, nous répondons très sereinement qu'il n'y a aucun souci, et que nous ne sommes jamais très haut perché au-dessus du sol, pendant le trajet!

Et c'est parti pour 15-20 minutes de montée à petite vitesse, ce qui nous laisse le temps d'admirer le paysage, de le montrer aux élèves, avec le téléphérique (moderne lui) qui monte au glacier des Diablerets et les magnifiques sapins et les traces d'animaux qui les entourent, de beaux chalets avec les balcons décorés et même quelques spas sur les terrasses.

Arrivés sains et saufs en haut (ouf!), nous allons poser nos sacs de pique-nique dans la salle hors-sacs (mais pourquoi donc ce nom étrange?), lieu de notre futur repas de midi (vers 12H30).

Cette salle, à disposition des groupes, est très pratique! Quelle que soit la météo, elle nous permet de manger à l'abri, bien installés grâce aux tables et bancs en bois.



Ensuite, nous allons faire «descendre» tous les élèves (qui s'en sentent capables) dans la minicuvette qui se trouve juste là, à l'arrivée de la cabine, afin de former des groupes d'élèves par niveaux.

En général, quelques rares élèves ont déjà pratiqué le ski et partiront rapidement avec J. Vallette sur des pistes bleues-rouges, car ils savent déjà s'arrêter et tourner, même sur des pistes relativement pentues. Ensuite, la majorité de la troupe, séparée en groupes de 4 élèves, avec un prof-moniteur J+S de ski, se rendra (difficilement à cause de l'accès) au téléski débutant de la Crua, non loin de là, mais

suffisamment distant pour nécessiter une piste à descendre!

Et avec des débutants, ce n'est pas chose aisée! En général, les élèves observent la pente et commencent à trembler, à avoir les jambes qui flageolent, à avoir des gouttes de sueur...

Le moniteur doit aider les débutants de son groupe à descendre ce bout de pente, un à un, en remontant chaque fois à pied la distance qui le sépare du point d'acceptation! Il transpire donc terriblement à ce moment-là, mais il est très important que chaque élève parvienne en un « seul morceau » au départ du télésiège, afin qu'ils soient en confiance pour affronter ce nouvel apprentissage.

Enfin, quelques rarissimes autres élèves resteront la matinée dans la cuvette d'Isenau, pour qu'ils acquièrent les bases suffisantes pour assurer le plus possible leur sécurité, avant d'aller plus loin!

Ah... la première montée en télésiège (pour débutants)... c'est quelque chose! Soulagé d'un côté de se dire que toute cette « grande » montée se fera sans effort physique intense (et que la piste sera « longue »), très inquiet d'autre part en se demandant comment faire en cas de chute en plein milieu de la montée!.. Pas comme Gad Elmaleh a dit la madame!;-)) On ne s'accroche pas désespérément à la perche, non-non!

Je rassure le lecteur, 90 % de nos apprentis-skieurs réussissent, dès le premier essai, à arriver en haut sans encombre, dans une posture normale! Et ils n'en sont d'ailleurs pas peu fiers, et ils ont raison!

Après la pause pique-nique, repos bien mérité par tous, les élèves continuent à progresser grâce aux excellents conseils et soutiens (psychiques et physiques) des moniteurs, presque toujours en toute sérénité! (autocongratulations bénéfiques

et peu coûteuses... mmm... ça fait du bien!) J'avoue que nous avons parfois des frayeurs, particulièrement lorsqu'un de nos artistes n'arrive pas à s'arrêter et se dirige vers une piste raide, ou dans un troupeau humain, ou encore « droit-direct » dans le cabanon de départ d'une installation!

Vers 16H-6H15, chaque groupe retourne chercher son sac dans la salle et va prendre les cabines, en descente cette fois! La durée de la descente permet d'échanger sur les exploits réalisés (il y en a toujours), les chutes sans mal, et les espoirs du lendemain! Oui nos ouailles sont fort heureusement très motivées et c'est un réel plaisir de les coacher, sans parler du côté très gratifiant que cela procure!

Aux Diablerets, changements de chaussures et dépôt des skis et bâtons dans le local, puis direction le chalet, pour un goûter « réparateur » et bienfaisant!

Déroulement de la soirée comme la veille, c'est-à-dire repas puis activités ensemble.

Et nous voilà le mercredi! Le matin, les élèves ayant un niveau de ski suffisant pour tester d'autres pistes bleues que celle de la Crua (débutants seulement), vont aller essayer de monter avec l'arbalète! Mais oui, vous savez, c'est ce truc en forme d'arc... qui effraie même les « purs-suisse-skieurs-depuis-leur-tout-jeune-âge »!

Malheureusement, il n'y a guère le choix ici, les autres installations étant des télésièges en pente un peu trop raide, et très-trop long. La seule étape intermédiaire se trouve là, la fameuse arbalète! Je dois dire que je suis toujours surprise des capacités de nos athlètes, qui arrivent assez facilement à prendre cet engin (qui devient de plus en plus rare quand même), et même à le lâcher sans le faire arriver sur la tête de quelqu'un! Ils sont doués, c'est sûr!

Le mercredi après-midi, c'est déjà la mi-camp L... et une activité différente du ski est appréciée et appréciable, et je dirais même plus, conseillée! Les élèves vont donc pouvoir choisir entre le patin à glace, une sympathique marche en descente, ou la luge. C'est ainsi que peut se dérouler un intéressant/inattendu match de hockey aux Diablerets! La balade, quand à elle, laisse toujours de bons souvenirs à tous. Elle démarre à Isenau et s'achève au col du Pillon. Le décor est magnifique, dans les forêts de sapins, elle est ponctuée d'une bataille de boules de neige, de la fabrication de bonhommes de neige et/ou d'un igloo, ainsi que de « roulés-boulés » comiques! On en perd la tête! En ce qui concerne la pratique de la luge, elle marque aussi les esprits, et plus parfois! Pour commencer, il faut prendre le télésiège qui va du côté de Meilleret. Le télésiège, c'est ce siège que vous ne prenez pas, puisque c'est lui qui vous prend (dixit Gad Elmaleh)!!! Vraiment, qu'est-ce qu'on n'invente pas pour monter sur les montagnes!?!

Un trio d'élèves, arrivés au sommet, exprime qu'il trouve ce moyen de locomotion peu sûr, qu'il avait peur de tomber... c'est là que je comprends, et les cheveux se dressent sur ma tête (si-si, c'est possible, même avec le casque!), que le trio en question n'a pas baissé le garde-corps (barrière)!



En quelques secondes, trois ou quatre pas plus, vous imaginez quelques scénarios peu sympathiques... et vous remerciez votre bonne étoile!... Ensuite vient le temps de la descente! Et là, c'est «l'éclate totale», psychique et physique parfois! Après une première courte distance, relativement tranquille et en ligne droite, on amorce un virage en épingle à cheveux, et là, la glissade accélère! Suivant l'état de la neige (dure ou molle selon température), ça peut même aller assez vite! Sensations garanties! On fait la course entre les duos (luges deux places), on rate les petits virages, on tombe, on rit! Puis arrive la dernière partie, qui longe la route. Malheureusement, à cet endroit, les murs de neige qui bordent la piste sont trop bas pour former une «glissière» de sécurité, et il arrive que des lugeurs se retrouvent sur la route... Aïe, ça fait mal! Écorchures douloureuses... Hormis cet inconvénient/défaut, la piste de 7.2 km est géniale, et souvent une bonne partie des lugeurs repart pour un 2<sup>e</sup> tour!

Mercredi, la soirée est réservée au loto. Notre «crieuse»-prof de math en profite pour faire réfléchir la jeunesse! Bizarre, ce sont un peu toujours les mêmes qui crient «quine», «double-quine» ou «carton»!

Jeudi... déjà... Les skieurs capables de dévaler des pistes rouges vont du côté du Meilleret, afin de rejoindre le domaine skiable de Villars, et ils apprécient ce changement permettant la découverte de nouvelles pistes. Pour ceux qui restent sur Isenau, mais qui se débrouillent plutôt bien, c'est le moment de tester la longue piste des Floriettes et le snow-parc! C'est le meilleur moment pour faire des images pour le futur clip vidéo!!

La piste des Floriettes comporte trois «murs» relativement raides, dont le 3<sup>e</sup> est le plus impressionnant! Là, c'est presque le «strike»

garanti, mais sans boule pour faire tomber tout ce petit monde! Dès que le premier tombe, les autres, déjà nerveux, commencent à chuter aussi, juste car la peur les fait se positionner en arrière (réflexe instinctif naturel), mais qui aggrave la situation lorsqu'on est sur des skis... Heureusement, ils ne vont pas vite et ne se blessent pas, ils se relèvent d'ailleurs avec le sourire, et le souhait de recommencer, sans tomber cette fois! Quelle belle motivation!

En général, c'est aussi la journée du snow-parc, lieu où plusieurs tremplins sont préparés, des gros-méchants-qui-font-très-beaucoup-peur, et des jolis-petits (même pas peur)! Nous allons bien sûr utiliser ces derniers, ils sont quatre en enfilade. Après les obligatoires explications et l'exemple démontré, ils démarrent les uns après les autres. Le premier passage est toujours amusant; alors qu'ils imaginent avoir décollé de quelques 50 cm (ou plus), l'arrière des skis est en réalité à peine au-dessus de la neige! Mais j'estime toutefois que c'est déjà un bel exploit! Il ne faut pas oublier que trois jours auparavant, ils chaussaient les skis pour la première fois de leur vie! Il y a de temps en temps des petites chutes sans gravité, qui font rire tout le monde quand on regarde les images ensuite!

Dernière soirée en perspective... le temps passe trop vite... Nous mangeons la fondue (et un «fouzitou» pour les allergiques au fromage), élément indispensable du camp de ski (n'est-ce pas Claudy?), puis ce sera «leur» soirée! Ils installent la musique et éventuellement le «strombo-iphone», et c'est parti pour la disco!

Le lendemain, la diane est avancée, c'est le moment des nettoyages, qui, avec la collaboration de tous, sont rapidement achevés. Tant mieux, cela laisse le temps d'aller encore un peu glisser sur les pistes d'Isenau!

Midi, un dernier pique-nique aux Diablerets, sur le balcon du chalet, comme le premier jour, et la boucle est bouclée! Marche (en descente, yes!) jusqu'à la gare, le train démarre à 13H32... Snif, le camp est fini! On a passé une semaine magnifique, autant l'équipe-maîtres que l'équipe des élèves étaient sympas, que du bonheur pour la cheffe de camp que je suis!

Vivement l'année prochaine!





# Souvenirs !

Philippe LANDRY

*Doyen retraité depuis octobre 2009*



**Le curieux** : Pendant vos seize années à Chavanne, vous avez certainement participé et organisé de nombreux voyages de fin d'études. Où êtes-vous allé et quel est celui ou ceux qui vous ont le plus marqué ?

**Le doyen** : En effet ils furent nombreux. La plupart ont eu lieu dans des villes telles que Barcelone, Berlin, Istanbul, Vienne, Budapest ou Prague mais d'autres se sont déroulés ailleurs, en montagne au Val d'Aoste ou dans le Gers ou même sur le Canal du Midi.

**Le curieux** : mais lequel vous a laissé le plus de souvenirs ?

**Le doyen** : L'un d'entre eux me laisse un souvenir particulier, celui, à Barcelone, que j'ai partagé avec un collègue, Gerhardt Unterlerchner, deux mois avant son décès. Ce fut un voyage particulièrement empreint de bonne humeur et émaillé de moments mémorables, tels que le vol de pigeons sur la Sagrada Família ou les naïades dans la Méditerranée de novembre...

**Le curieux** : Mais on parle de voyage d'étude et vous parlez surtout d'ambiance ou d'amusements. N'y a-t-il donc que cela ?

**Le doyen** : Bien sûr que non ! Chaque voyage a eu son volet culturel, visites de musées, de monuments ou de sites, mais tout cela doit se faire dans la bonne humeur si on veut maintenir le rythme et garder l'attention.

**Le curieux** : Pouvez-vous nous donner un exemple ?

**Le doyen** : Volontiers. Le voyage au cours duquel je crois avoir vécu le plus d'émotions est probablement celui de Prague en 1994. Pour commencer, ce sont les pleurs de trois jeunes filles agenouillées sur la place Venceslas devant les photos et les bougies allumées à la mémoire de Jan Palach, ce jeune Pragois qui s'est immolé pour la liberté de son pays ; puis le lendemain tôt, la visite dans la brume du Cimetière du Ghetto, avec ses couches de tombes amoncelées. Enfin, autre moment fort, la visite de Theresienstadt et de son camp de transit ou de concentration. Les élèves suivaient dans un silence émouvant les explications, en allemand, de la guide, mais nous demandaient qui était ce Gavrilo Princip dont on nous montrait la cellule. C'était l'occasion de rappeler les débuts de la Première Guerre mondiale. Mais de ce voyage je retiens aussi que c'était la première fois que les élèves nous

réclamaient tous les jours, pour finir la journée, d'aller visiter des musées. Jamais nous n'avions ressenti une telle soif de culture ... ce n'est que plus tard que nous avons compris ! C'est dans les cafétérias des musées que la vodka était la moins chère !

La soif n'était pas que culturelle...



# Voyage d'étude à Rome : un séjour qui tourne au cauchemar

Mirko BIANCHI

*Enseignant de sciences économiques*



**G**are de Cornavin, le 7 novembre 2010 à 7h42, départ de la classe 3D1, accompagnée de deux enseignants enthousiastes, à destination de Rome pour son voyage d'étude. En tant que maître de classe je me réjouissais de partir pour la première fois avec un effectif complet et une classe fort motivée et agréable pour découvrir la Ville éternelle.

Après un voyage en train long et fatigant, vers 17h30 le groupe prend ses quartiers à la Domus Sessoriana, un magnifique monastère du XI<sup>e</sup> siècle avec jardin cistercien transformé récemment en hôtel. Notre séjour avait bien commencé : un logement inhabituel offrant de grandes et simples chambres bien équipées, une pizza à côté du Colisée et une première balade dans la ville afin d'atteindre la mythique Fontana di Trevi. Après avoir libéré les élèves pour qu'ils découvrent le quartier en rentrant à l'hôtel, Christiane Caneva et moi profitons de notre première soirée romaine en goûtant une savoureuse glace italienne. De retour à l'hôtel, à notre surprise, tous les élèves étaient déjà rentrés et s'attelaient à différentes activités : qui jouait aux cartes, qui fumait sur la terrasse et qui

discutait calmement sur les canapés du corridor. Après avoir fixé rendez-vous pour le lendemain afin de commencer les visites, nous avons pris congé des élèves en ignorant que la première et dernière soirée paisible venait de s'achever.

Pendant la nuit, je fus réveillé à deux reprises par le concierge puisque les élèves – comme à l'accoutumée lors d'un voyage d'étude – confondaient leur chambre avec une piste de danse et la terrasse avec un fumoir. Il faut avouer que la hauteur extraordinaire des plafonds amplifiait le plus petit bruit en permettant aux autres voyageurs de profiter de la joie de nos élèves ! A 3h30 du matin, je suis à nouveau réveillé par le concierge ; cette fois-ci il m'informe qu'un gendarme souhaite me parler... Deux minutes plus tard, je me retrouve en tenue de nuit en présence d'un policier détenant un de mes menottés ! Inutile de vous raconter mon étonnement et mon incrédulité au point de rester bouche-bée. Le policier m'intime de m'habiller et de les suivre au poste ; je m'exécute sans poser de questions. Une fois arrivé au poste, je découvre deux autres élèves éméchés et menottés ne comprenant pas

trop ce qui leur arrive. Manifestement, ils avaient abusé de la boisson. Après un bref entretien avec le responsable du poste, j'apprends que ces trois élèves ont agressé et volé un serveur dans la rue : ils sont accusés de brigandage. A part le fait d'être leur maître responsable, ma présence au poste est justifiée surtout par le besoin d'un interprète. N'en croyant pas mes oreilles, j'apprends qu'ils risquent de purger une peine allant jusqu'à quatre ans de prison ferme. Cependant, s'agissant d'un premier délit, la peine pourrait être écourtée. Ma stupeur est grande et je crois rêver...

C'est ainsi que notre mésaventure romaine commence. Après avoir informé les responsables de l'école ainsi que certains parents, Christiane et moi essayons de gérer la situation au mieux en tenant compte du fait qu'il nous faut improviser à tout moment. La pression des médias est forte ; avant que je quitte le poste de police à 8h30 les radios suisse et italienne relatent déjà la nouvelle : trois étudiants suisses agressent un serveur romain. Tous les médias suisses s'emparent de la nouvelle, son intérêt étant favorisé par la décision

de justice concernant les cinq élèves zurichoïses ayant agressé des passants lors d'un voyage d'étude à Munich.

Peu importe que les élèves soient sortis en cachette et aient consommé de l'alcool malgré l'interdiction, on se demande où étaient les maîtres à ce moment-là et on met déjà en doute le sérieux de l'organisation du voyage.

Fort heureusement, le Consulat de Suisse nous fournit une aide précieuse qui nous permet de nous consacrer davantage aux autres élèves qui ont droit à leur voyage d'étude, et un peu moins au sort des élèves en prison en attente de leur procès. Les vingt et un autres élèves peuvent continuer leur séjour malgré une situation hors du commun. Les appels téléphoniques sont nombreux. En effet, nous sommes sollicités par les parents, par les deux avocats commis d'office défendant les intérêts de nos élèves et par l'école. De plus, il y a des journalistes qui essaient de nous contacter pour avoir de plus amples informations.

Les deux élèves majeurs sont jugés «par directissime» le jeudi matin et obtiennent une peine de vingt-deux mois de prison avec sursis. Ils rentrent en même temps que nous le vendredi après-midi. Le seul élève mineur est déjà rentré le mercredi matin avec sa mère qui s'est immédiatement déplacée à Rome pour s'occuper de son enfant. C'est un énorme soulagement pour nous! A l'heure où je vous écris, son jugement n'a toujours pas été rendu.

Après coup, je peux affirmer avoir rarement vécu aussi intensément. Pendant cette semaine les heures de sommeil ont été trop peu nombreuses et les journées très intenses. Une fois de retour à Genève, la pression retombée, Christiane et moi nous sommes sentis exténués. Il nous a fallu quelques semaines pour nous remettre de

ce voyage d'étude transformé en mésaventure à cause de la légèreté de trois élèves.

Personnellement, je conclus que ce n'est pas ce malheureux voyage romain qui a effrité mon enthousiasme pour les voyages d'étude, mais plutôt le constat que les élèves sont de moins en moins culturellement curieux. De plus, je regrette le fait que l'étendue de la responsabilité d'un maître en cas d'activités extra-muros ne soit toujours pas clairement définie.



# Le jour où j'ai fait la « UNE » de la Tribune de Genève

Roland JEANNET

Directeur du CEC André-Chavanne depuis mars 2003

Lundi 8 novembre 2010, j'assiste à l'inauguration du buste de l'ancien Conseiller d'Etat André Chavanne à l'HEPIA lorsqu'on m'avertit que trois élèves du CEC André-Chavanne sont en prison à Rome, à la suite d'une agression dont ils se sont rendus coupables durant la nuit du dimanche 7 au lundi 8, la première nuit de leur voyage de fin d'études. Patrick Netuschill, doyen, responsable des voyages et notre conseil juridique, prend immédiatement les choses en main afin de soutenir les maîtres accompagnants qui se trouvent à Rome.

Le soir même, le Téléjournal de la RTSI relate l'agression, de même que les sites online de la Tribune de Genève, de la TSR, du *20 minutes*.

Durant les jours qui suivent, de nombreux journaux de Suisse romande et de Suisse alémanique publient des articles et interviews sur le sujet.

Le lundi 15 novembre, ayant rencontré les maîtres accompagnants de retour de Rome, ainsi que le directeur général, j'adresse un communiqué détaillé sur les récents événements de Rome à l'ensemble de la communauté scolaire du CEC André-Chavanne. Je relève dans ce courrier :

- la gestion exemplaire du dossier, depuis Genève, de Patrick Netuschill ;

- le remarquable « sans faute » de nos collègues accompagnants à Rome, Christiane Caneva et Mirko Bianchi ;

- l'organisation irréprochable du voyage, que ce soit au niveau du programme culturel, ou au niveau de la procédure d'inscription avec contrat de confiance à signer ;

- que le volet pénal de l'affaire a été géré par l'autorité compétente à Rome et que sa décision doit être respectée quel que soit notre sentiment ;

- que le volet scolaire de l'affaire a été transmis au tout nouveau « Conseil de discipline », la plus haute instance cantonale apte à juger un comportement scolaire inadéquat.

Ce courrier ayant été largement diffusé, je reçois le lendemain, lors de la 1<sup>re</sup> opération « don du sang » organisée au sein du CEC André-Chavanne, la visite de Laurence Bezaguet, journaliste à la *Tribune de Genève*, qui est là pour rédiger un article sur l'élève à l'origine de cette action de solidarité. Elle me fait part de son souhait de m'interviewer à propos de l'affaire de Rome. Je lui réponds que je ne pourrai m'exprimer que sur le communiqué adressé à toute la communauté du CEC André-Chavanne, qui est de notoriété publique. Rendez-vous est pris pour le vendredi 19 novembre au matin.

L'interview se passe dans mon bureau, en présence d'un photographe, Christian Bonzon. J'obtiens de M<sup>me</sup> Bezaguet la possibilité de relire le texte de l'article prévu, sans voir les photos, et je reçois l'information comme quoi l'article se trouvera en page 3 de l'édition du lendemain.

Quelle n'est pas ma surprise, samedi 20 à l'aube, lorsque je vais retirer mon journal dans ma boîte aux lettres, de voir ma photo en 1<sup>re</sup> page sous le titre « Agression à Rome, le directeur défend les profs ».

L'accroche renvoie en page 3, qui est entièrement consacrée aux événements de Rome. Outre l'interview, de larges extraits du communiqué du 15 novembre sont publiés, de même qu'un rapport des faits et un encart sur le contrat de confiance que les élèves inscrits au voyage avaient dû signer lors de leur inscription.

L'article me vaudra de nombreux témoignages de soutien. Clair et bien construit, il aura le mérite de mettre fin à toute polémique par rapport à l'affaire de Rome.

Je suis donc aujourd'hui encore reconnaissant à Laurence Bezaguet d'avoir réalisé cette interview.

Pékin veut saboter la remise du Prix Nobel à Liu Xiaobo **Page 9**

Pizzinat croit à l'exploit de Servette contre Bâle en Coupe **Page 22**

En 1983, le hip-hop apparaissait à Genève **Page 30**

# Tribune de Genève

Le média genevois. Depuis 1879 | [www.tdg.ch](http://www.tdg.ch)

**Week-end Avec GuideTV Loisirs**  
Elizabeth Mitchell lutte contre la colonisation de la Terre par les aliens

## Agression à Rome: le directeur défend les profs

Le responsable de l'établissement André-Chavanne s'exprime pour la première fois

Roland Jeannet dénonce un acte inacceptable de la part des trois Genevois qui ont agressé un sommelier italien et ont été condamnés à des peines avec sursis. Une agression commise il y a dix jours à Rome dans le cadre d'un voyage d'études. Dans cet entretien exclusif, le directeur reconnaît que certains enseignants auraient jugé préférable que les étudiants soient condamnés à des peines fermes. Roland Jeannet souhaite saluer le «savant-faire» des collègues sur place, qui ont su faire face à cette situation difficile, les médias italiens ayant brossé un portrait assez noir de Genève et de la Suisse. Il ajoute que les parents n'ont pas «surprotégé» leurs enfants, ils seraient en état de choc.

Un père assure enfin que les étudiants auraient présenté leurs excuses et leurs regrets au tribunal. **Page 3**

**Sur le même sujet**  
«Les élèves ont rompu leur contrat. Ils seront sanctionnés», affirme Roland Jeannet.



Roland Jeannet: «Je m'apprête à présent à présenter mes excuses à la victime» CHRISTIAN BONZON

**L'éditorial**  
Genève ou le chantier permanent

Frédéric Julliard  
Responsable adjoint de la rubrique locale

C'est une première: les Genevois se réjouissent qu'on installe des... feux de circulation. Si si! Depuis hier, la place des Vingt-Deux Cantons ne ressemble plus à un bazar oriental à l'heure du marchandage des tapis. L'Etat a eu l'intelligence d'installer les feux plus vite que prévu. La résolution de ce gigantesque chaos permet de retrouver un peu de sérénité dans la mobilité genevoise. Elle évite aussi aux agents de circulation de finir à Belle Idée.

Mais, rassure-vous, les chantiers continuent de plus belle! Chaque bout de rue ou presque a ses trous, ses barrières, ses obstacles. Les visiteurs n'en croient pas leurs yeux, les Genevois désespèrent. Et ils posent la question qui fâche: fallait-il vraiment ouvrir tous ces chantiers en même temps?

Disons-le, cette multiplication des travaux se défend. Genève a eu la brillante idée d'arracher ses lignes de trams à coups de trax dans les années 60. Aujourd'hui, la population du canton exposée, les pendulaires affluents et le trafic croît à toute vitesse. Pas question, donc, de prendre trente ans pour rebâtir un réseau de transports publics. De plus, les nombreux chantiers ont contribué à relancer l'économie après la crise financière.

Il n'en reste pas moins que leur coordination laisse à désirer. Entre les chantiers du Canton, ceux des communes, ceux des privés - la pose de fibre optique, par exemple, transforme nos trottoirs en emmental - trop de rues sont ouvertes, refermées et rouvertes à l'infini. Des pistes existent pour y remédier: taxes à la durée, l'achat temporaire de domaine public, par exemple, comme le préconise le magistrat de la Ville Pierre Maudet. Ainsi, on inciterait les entreprises à accélérer la manœuvre.

L'Etat, la Ville et les privés devraient s'efforcer de relâcher un peu la pression. Jusqu'ici, la population a supporté la situation avec fatalisme. Mais il ne faut pas jouer avec ses nerfs. La mobilité ne justifie pas qu'on immobilise totalement une ville. **Page 16**

**Conseil fédéral Qui a la plus forte personnalité?**  
Une chose est sûre: l'homme fort du gouvernement sera une femme. Et la bagarre pour ce poste a d'ores et déjà commencé entre Doris Leuthard et Michelle Calmy-Rey. **Page 5**

**Justice Les meurtriers condamnés**  
Les deux cambrioleurs qui ont battu à mort un retraité à Epalinges en 2008 ont été condamnés à la prison à vie et à 16 ans de réclusion par le Tribunal criminel de Lausanne. Ils ont été reconnus coupables d'assassinat et de brigandage. **Page 4**

**L'actuavecvous**  
Internet L'info genevoise en direct sur [www.tdg.ch](http://www.tdg.ch)  
Mobile Les alertes de votre choix sur [www.tdg/mobile.ch](http://www.tdg/mobile.ch)

**Découvrez le nouveau Marché de Noël**  
Manor Genève / sous-sol  
Genève, 6 rue Cornavin

## Agression à Rome

# «Certains auraient préféré une peine ferme»

Trois élèves de l'école André-Chavanne ont frappé un serveur en Italie. Meurtri par l'affaire, Roland Jeannet, directeur de l'établissement, défend l'attitude des enseignants sur place

- L'essentiel**
- **L'agression** Trois élèves de 17, 19 et 20 ans ont agressé un serveur lors d'un voyage d'études à Rome. Les deux élèves majeurs ont été condamnés à 20 mois avec sursis.
  - **La réaction** Directeur de l'école André-Chavanne, Roland Jeannet, estime que les enseignants présents à Rome ont réussi un «sans-faute».
  - **Confiance rompue** Les élèves avaient signé un contrat de confiance avant le départ. Ils s'exposent à des sanctions scolaires.

**Laurence Bézaguet**  
Il y a dix jours après l'agression d'un serveur par trois élèves du Collège et Ecole de commerce André-Chavanne, lors d'un voyage de fin d'études à Rome, la Tribune de Genève a rencontré le directeur de cet établissement dans son bureau. Visiblement marqué, mais souhaitant rester positif, «car l'immense majorité de nos 2000 élèves nous supportent beaucoup de satisfactions», Roland Jeannet s'exprime pour la première fois sur «cet acte inacceptable». Interview exclusive.

**Comment avez-vous vécu le dérapage de vos élèves?**  
C'est bien plus qu'un dérapage, pour moi. C'est un acte inacceptable. Je l'ai vraiment mal vécu jusqu'au moment où j'ai pu écrire une lettre à mes collègues d'André-Chavanne pour leur faire part de mes impressions. Je m'apprête à présent à adresser mes regrets à la victime. J'aurais souhaité le faire plus tôt, mais j'ai attendu d'avoir tous les éléments nécessaires en main.

**Qu'avez-vous dit à vos enseignants?**  
Je voulais surtout mettre en avant le sans-faute des collègues qui ont géré le dossier en Italie. Ils ont su prendre les initiatives adéquates, assurer le suivi des élèves incriminés, gérer la communication avec les parents, la police, les avocats, le centre de détention pour mineurs, sans oublier d'assurer l'accompagnement des autres élèves durant le séjour culturel. Mon devoir, responsable des voyages et très compétent sur les aspects juridiques, a aussi été d'un précieux soutien.

**Avez-vous songé à partir soutenir vos collègues?**  
Nous avons immédiatement demandé s'il fallait envoyer quelqu'un à Rome. Les enseignants sur place ont estimé que ce n'était pas nécessaire. Parlant l'italien, ils étaient même sans doute les mieux armés. Mais nous avons établi un contact permanent avec eux. Par ailleurs, ici à Genève, certains s'étonnent que la cellule de communication du Département de l'instruction publique (DIP) n'ait pas été présente à Rome... D'autres regrettent que les agresseurs n'aient pas été condamnés à une peine ferme, aussi courte que l'infirmité infligée à deux élèves majeurs ont coupé d'une peine de 20 mois de prison avec sursis. Là, le conseil de discipline va devoir sanctionner le non-respect des engagements pris par les jeunes (lire ci-contre).



Roland Jeannet hier dans son bureau du CEC André-Chavanne. Le directeur s'apprête à écrire à la victime de l'agression commise par les Genevois. CHRISTIAN BONZON

«Le père d'un des élèves m'a écrit pour me présenter ses excuses et pour remercier les enseignants»

Roland Jeannet  
Directeur du Collège et Ecole de commerce André-Chavanne

**L'heure est grave, vous gardez pourtant le sourire...**  
Cette malheureuse affaire me touche beaucoup, mais en tant que directeur, il faut rester positif. Nous encadrons 2000 jeunes dans cet établissement; dans la grande majorité des cas avec succès. Il est regrettable que le comportement inadmissible de trois d'entre eux ternisse l'image de notre établissement, réputé pour sa tradition humaniste.

**L'impact négatif dépasse le cadre de votre établissement...**  
Genève et la Suisse ont été attaqués par les médias italiens. C'est ce qui a été le plus lourd à porter pour les collègues qui séjournaient à Rome. Le *Blick* a même situé notre école... dans la banlieue du Grand Saconnex. Mais nos enseignants sur place ont su gérer la communication avec les journalistes, qui faisaient le pied de grue devant l'hôtel.

**Les trois agresseurs ne se seraient-ils pas excusés. Est-ce vrai?**

Je n'étais pas dans la salle du tribunal. Mais d'après le père d'un élève, qui était sur place, les trois jeunes se sont excusés, en regrettant ce qu'ils avaient fait.

**Et leurs parents, comment font-ils face à cet événement?**  
Ils sont vraiment à la hauteur; ils n'ont de

## Contrat de confiance rompu

«Les élèves impliqués sont exclus des cours pendant toute la procédure. Laissons le conseil de discipline (ndlr: sans l'avis) étudier les éléments du dossier et prendre les sanctions qu'il jugera utiles», écrit Roland Jeannet dans le courrier qu'il a adressé à ses collègues, ainsi qu'aux élèves et parents du CEC André-Chavanne, sans oublier les responsables du DIP.

Les élèves majeurs avaient signé un contrat de confiance et les parents de leurs camarades mineurs l'avaient cosigné», poursuit le directeur. Trois jeunes n'ont pas respecté leurs engagements et vont être ainsi sanctionnés par «la plus haute instance cantonale apte à juger un comportement scolaire inadéquat», poursuit Roland Jeannet qui se réjouit qu'un professionnel - juge des mineurs - preside ce conseil.

Le verdict pourrait être rendu d'ici à la fin de la semaine prochaine. En attendant, le directeur demande à chacun «de garder la tête froide et de ne pas surrenchérir sur les sanctions à adopter; nous ne sommes pas au Far West, et le slogan «prenez les haut et court» n'a sa place ni dans une école qui

se veut respectueuse des droits de l'homme, ni dans une institution qui prône l'éducation, la tolérance, les vertus de la réinsertion, ni enfin dans une communauté scolaire qui refuse la langue de bois, le populisme et la démagogie».

Roland Jeannet relève que les élèves concernés n'ont jamais posé de problème au CEC André-Chavanne et qu'ils sont actuellement tous promus pour obtenir leur diplôme d'employé de commerce en fin d'année. Le jour de l'agression, «ils avaient vraisemblablement beaucoup bu; cela n'enlève rien à leur responsabilité, mais ils n'étaient pas dans un état d'entière lucidité».

Dans le contrat de confiance, qui a été rompu par les agresseurs, on peut notamment lire que «tout comportement à risque (alcool, utilisation de substances illicites) ou irrespectueux peut entraîner les organisateurs à renvoyer l'élève». Il est aussi mentionné que «tout touriste est ambassadeur de son pays. Chaque élève doit être aimable avec les gens qu'il entoure et respectueux de la culture et du lieu qu'il visite.» **L.B.**

## Les faits

### Un sommelier agressé sans raison

Dans la nuit du 7 au 8 novembre, trois élèves de l'école de commerce André-Chavanne, en voyage d'études à Rome, agressent un sommelier qui rentrait chez lui. Violentement frappé, l'homme, Cesare Russo, sera blessé à la tête. Quelques jours plus tard, la justice italienne condamne les deux élèves

majeurs à 20 mois de prison avec sursis. Ils peuvent rentrer à Genève en même temps que leurs camarades. Le conseil de discipline de l'école genevoise doit maintenant décider des sanctions scolaires à leur infliger. D'ores et déjà suspendus, les trois agresseurs n'ont pas repris les cours. **J.J.**

# Voyages d'étude : entre grands moments de solitude et tentatives désespérées de paix...

Karin STEFFEN

**Enseignante d'anglais, maîtresse adjointe à la direction**



**M**onsieur, j'trouve plus mon passeport! Madame, j'ai des boutons partout... Madame, c'est où les toilettes? Monsieur, c'est où qu'on pose ça? Madame, on m'a volé mon sac! Et patati et patata...

Ma tête explose, quand vais-je enfin avoir la paix, quelques minutes à moi? Vivement ce soir qu'on se couche! Et là encore, aucune certitude de tranquillité, ou plutôt oui, la paix tant que le maquillage est encore en place et les habits sur le dos, mais dès que la dernière serviette démaquillante a enlevé toute trace de « Ouais, je suis encore pas trop mal » et que le magnifique pyjama Hello Kitty est sur moi, que toc toc toc: Madame, venez vite, TrucChouette s'est évanouie, elle a juste bu une bouteille de rhum, trois Caipirinha et quelques alcopops...

Et si ce ne sont pas les élèves qui viennent nous déranger, ce sont les gérants des hôtels ou auberges de jeunesse qui viennent nous tirer des bras de Morphée en nous menaçant d'expulsion immédiate, si nous ne rétablissons pas le silence et l'ordre dans les chambres et couloirs de l'établissement!

Eh oui, il faut bien se rendre à l'évidence: en voyage d'étude, nous, les enseignants, nous ne sommes jamais seuls!

Toutefois, nous avons tous connu quelques moments de grande solitude, dont nous nous serions sûrement bien volontiers passés! Mais que j'aimerais faire revivre ici...

## La grande solitude du prof d'anglais

Avec son accent BBC top classe, il demande au charmant garçon de café: « Which ice cream flavours do you offer? ». Devant le regard ébahi du garçon de café, son collègue, pas prof d'anglais pour un sou, vient à la rescousse: « Vanilla, chocolate? » Le regard du serveur s'illumine et il part en courant nous ramener la carte des desserts!

## La grande solitude du prof gentleman

Voyant que deux de ses collègues ne voyagent pas dans le même wagon que leurs élèves, notre beau gentleman trouve cela inadmissible et veut aller se plaindre auprès des contrôleurs du train, mais à ce moment-là un dieu romain s'approche et susurre: « Voici, carrissime, votrrre comparrtiment est prrrronto! » Pauvre gentleman, il n'en croit pas ses yeux: ses collègues voyagent en wagons-lits!

## La grande solitude de la prof d'anglais

Dans une boîte de nuit, un beau « black » s'approche de la prof et lui lance d'un ton impératif: « I want

to dance with you. » Elle lui répond simplement: « I don't! » et entend sa voisine, une élève, dire: « Génial, j'ai enfin compris à quoi servaient les short answers! »

## La grande solitude des jeunes profs

Toujours dans un dancing, une petite élève vient informer ses deux jeunes enseignants qu'un garçon n'arrêtait pas de la draguer et que pour s'en débarrasser elle lui a simplement dit qu'elle était là avec ses parents... Oui, nous les deux jeunes profs!

Mais, au grand jamais, je n'aurais eu l'audace de mes collègues, qui pour dix minutes de tranquillité, annoncent à leurs élèves, sans vergogne aucune: « Nous ne sortons qu'au prochain arrêt! » et qui, juste au tout dernier moment, sautent hors du métro, laissant leurs élèves totalement médusés, et s'en vont boire une bière!

Je pourrais encore raconter d'autres anecdotes, illustrant soit ces moments de grande solitude, soit ces immenses désirs de tranquillité, mais je risque d'en offusquer plus d'un ou d'en faire rougir plus d'une, alors rappelons-nous simplement que « What happens in Vegas, stays in Vegas! ».

# Voyage d'étude en Crête

Pierre MIRIMANOFF

*Enseignant de français et d'activités créatives, retraité depuis septembre 2008*

## Ce qu'en disent les élèves :

On aimerait vous raconter là Crête. Alors voilà : la Crête, c'est un pays assez froid, où il pleut énormément, un pays qui se trouve au bord de deux mers: l'une s'appelle Egée, l'autre Libye, toutes deux situées à la même altitude, puisque – vous l'avez peut-être deviné – la Crête est une île, ce que quelques-uns d'entre nous ont découvert avec un extrême étonnement après quelques jours de villégiature.

En Crête, nous avons logé à Hersonissos, un village remarquable, que le guide du R... (pas de pub) présente comme «A fuir absolument», un village pourtant délicieux, longeant la mer sur un kilomètre de route assez fréquentée, composé exclusivement d'hôtels, de discos et night-clubs, de bars et de restaurants ou tavernes, habité par des Allemands, des Hollandais, des Américains, (et par nous pendant une semaine), il n'y avait presque pas de Grecs, ainsi nous n'étions pas trop dépaysés, et nous avons pu déguster plus de pizzas que de leurs exotiques spécialités locales. Tout de même! Nous sommes des touristes, nous avons le droit d'exporter nos habitudes!

Vous devez savoir aussi que le shopping est l'une des activités essentielles offertes aux visiteurs de la Crête, particulièrement par temps maussade. Il doit exister des usines à shopping, probablement vers Taïwan, pour exporter en Crête des souvenirs typiquement locaux en véritable plastique garanti.

Mais nous, nous sommes des voyageurs sérieux. Faut pas croire. En dehors de nos nuits délirantes arrosées de Malibuvodkaouhisky (encore une spécialité typique de l'endroit) et de nos séances assidues de shopping, nous avons visité le patelin, ah mais!

Nous avons vu Heraklion, son musée, son palais minoen de Knossos (tout abîmé, tout cassé, mais à son âge, plus de 3500 ans, c'est pardonnable); nous avons parcouru Rethimnon (mais non, ce n'est pas une marque de rasoirs) ses mosquées et ses ruelles pleines de magasins, sa taverne où la patronne secouait son mégot au-dessus des casseroles dont elle nous présentait les merveilles, Aghios Nikolaos, le Saint-Tropez crèteois, avec son lac, son port et ses boutiques; nous avons surtout fait escale à Matala (oui, on y trouve aussi des magasins), un village de rêve, avec une plage de sable fin comme du sucre, et du soleil surtout, où nous avons enfin réussi à nous offrir un bain de mer aussi glacé que bienfaisant.



Et le meilleur point de nos vacances – pardon: de notre voyage d'étude: nous avons abandonné à Hersonissos notre prof accompagnant: nous n'avions plus de place pour lui dans nos bagages. Aux dernières nouvelles, il serait tout de même rentré à Genève, on l'a vu traîner près de la cafétéria.

In: **Jaune d'CEUF** n° 11 décembre 1997



# 6 UNE ÉCOLE MULTICULTURELLE



## *Le CEC André-Chavanne : vingt ans d'engagement en faveur de la paix, des droits humains et du respect des autres cultures*

**Verdiana GROSSI et Patrick MUTTNER**

*Enseignants d'histoire*

**C**omment conférer une identité propre au nouveau bâtiment du CEC André-Chavanne qui réunit sous le même toit en 1993, la direction, l'administration, les enseignants et les élèves ? Comment dépasser la transmission de connaissances pour suivre la philosophie de celui dont l'école porte fièrement le nom et devenir un lieu où à la formation professionnelle et gymnasiale s'allie une culture humaniste ? Ce défi, comme nous le verrons, le CEC André-Chavanne l'a relevé et continue à le relever. Il constitue de nos jours le socle sur lequel

repose l'établissement. Dès sa création, le CEC André-Chavanne entame une grande aventure qui le portera à être fidèle aux engagements de la première heure, mais aussi à affiner une ligne de conduite holistique face aux projets défendus.

Afin de franchir les barrières qui empêchent parfois toute personne d'aller vers l'autre, l'école commence par organiser, en 1994, une semaine d'animation *Entre-Autres*, à l'enseignement de la tolérance et de l'antisémitisme. Cette

année voit aussi la mise sur pied d'un voyage humanitaire en Russie et de la participation des élèves aux conseils de classe. Une façon de faire de l'école un lieu où la démocratie s'exerce de façon plus large.

Grâce au soutien de la direction et à l'engagement des enseignants et des élèves surgissent diverses initiatives qui vont dans le sens de la défense de valeurs telles la justice, la paix, la tolérance et la compréhension internationale. Se développent : des projets, des voyages à

thème, des échanges scolaires et linguistiques, des journées sportives, l'accueil à l'école de personnalités appartenant au monde politique, économique ou artistique pouvant amener aux élèves un autre éclairage sur les problèmes contemporains. Ces événements sont soutenus par une médiatisation qui permet d'atteindre les habitants des Tours et de les tenir au courant au sujet des principaux faits tout comme le sympathique journal, *Les Notes en vrac*, distribué dans le casier des maîtres. Pendant plusieurs années paraissent aussi un journal ironique rédigé par les élèves : *Jaune d'œuf* et également : *Miroir d'un an*, qui n'épargne pas l'ironie et l'esprit critique. Sa rédaction est nichée dans la Tour B. Il y a aussi la mise sur pied d'une *Radio Chavanne*, suivie d'un journal télévisé : *Info-Clip*, qui fait vivre des instants palpitants d'histoire vécue et constitue une source incontournable pour retracer les moments forts d'une école qui se penche déjà sur l'ère du net.

### Un projet précurseur : guerres et paix

En 1995, le contexte semble favorable au dépôt d'un Projet de recherche : « Guerres et paix : outils pour le développement d'une culture de la paix, des droits de l'homme et de la démocratie ». Les changements géopolitiques en Europe de l'Est et la fin de la guerre des Balkans, laissent pressentir qu'à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle il convient de préparer les élèves à mieux comprendre les enjeux de l'ère de la mondialisation et les défis des sociétés multi-ethniques. Il s'agit de leur permettre, au delà des acquisitions de connaissances, d'apprendre à tisser des liens entre disciplines mais aussi à opérer des choix, à s'engager pour la défense d'une juste cause.

Nous souhaitons fournir aux élèves un moyen de se pencher sur les lauréats des Prix Nobel de la paix, sur les itinéraires personnels de ces hommes et de ces femmes mais aussi sur le travail des ONG. En effet, il n'existe alors en Europe aucun matériel interactif en la matière et nous sommes convaincus qu'il convient de mettre à la disposition des enseignants et des élèves le fruit de nos recherches. « Vous allez trop vite ! Attendez encore quelques années et déposez votre projet dans un ou deux ans ! », nous avait-on rétorqué lors de l'évaluation de la faisabilité de notre idée ! Face aux réticences et aux obstacles à surmonter nous nous mettons tout de même au travail, convaincus que la paix ne peut pas attendre et que l'accélération des événements va encore davantage dans le sens des guerres : conflits raciaux, inter-ethniques, religieux... faits sanglants qui exigent une meilleure compréhension des événements mais surtout une connaissance de la prévention, de la résolution des conflits par les voies de l'arbitrage, de la conciliation, de la médiation et de la négociation.

Nous ne pouvions prévoir, au moment où nous entamons nos recherches que notre travail serait suivi par l'appel de tous les Prix Nobel de la paix à l'Assemblée des Nations unies, le 10 novembre 1998, afin qu'elle proclame la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, de 2001 à 2010, la décennie de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde. Nous sommes loin d'imaginer que notre école obtiendrait, en juin 2002, le « Prix des Piliers de la paix » de l'UNESCO, Paris, pour « la qualité pédagogique de son contenu et sa précieuse contribution à l'éducation pour la culture de la paix, de la non-violence et de la compréhension internationale » (selon le directeur général de l'UNESCO, Koïschiro Matsuura). La cérémonie est mémorable et

est marquée par la présence de plusieurs personnalités et par l'envol symbolique de 80 colombes blanches qui, sur les notes d'*Imagine*



Trophée UNESCO

de John Lennon, s'apprêtent à s'envoler vers de nouveaux horizons pacifiés et pacifiques...

Lors des promotions est institué le « Prix des Piliers de la paix » qui récompense les élèves pour leur engagement en faveur de la bonne entente, de l'aide humanitaire et du rapprochement des cultures. Une sculpture en cristal représentant deux mains jointes, marque le passage de témoin entre les élèves de 4<sup>e</sup> qui vont quitter le CEC André-Chavanne et ceux de 3<sup>e</sup> qui vont poursuivre leurs efforts. Ce geste symbolise la juste récompense qu'il convient de donner au travail volontaire et bénévole des élèves.

## Le réseau des Ecoles associées de l'UNESCO

Toujours en 1995, nous sommes invités à faire partie du Comité des Ecoles associées de l'UNESCO qui siège à Berne quatre fois par an. Notre établissement est admis au réseau des



Du Blues pour les sortir du Blues. Récolte de fonds pour l'achat d'un ordinateur en faveur d'une école de la Nouvelle Orléans (Katrina, septembre 2005).

Ecoles associées de l'UNESCO, en mai 1996. S'ensuit une dizaine d'années d'intense activité qui mènent les élèves à choisir les causes qu'ils veulent défendre. Celles-ci vont des échanges avec le Sénégal, au soutien à Beslan, aux victimes du tsunami, à une école de la Nouvelle Orléans (*Blues pour les sortir du Blues*), aux amis du D<sup>r</sup>. Korzcak, etc. Il faudrait plusieurs pages pour retracer les contours des succès et des insuccès de telles entreprises. Puis, il y a aussi la participation aux journées annuelles des Ecoles associées qui se déroulent à tour de rôle dans une ville de Suisse et auxquelles le CEC André-Chavanne contribue par l'envoi d'élèves journalistes chargés de la couverture médiatique de l'événement, comme, par exemple, les journées de Saint-Gall, en 2000, dont la thématique est la non-violence et la résolution des conflits.

Le travail d'élève-journaliste, n'est pas de tout repos. Il faut prendre des notes, faire la chasse aux réalisateurs des films présentés, assister aux ateliers, les présenter, visiter les expositions généralement organisées par les écoles qui hébergeaient les journées, rencontrer des élèves de toute la Suisse, collaborer avec les autres élèves-journalistes, parler un peu d'allemand, puis rédiger les articles pour le *Forum des Ecoles associées de l'UNESCO* dont le premier numéro paraît en 1997. Celui-ci voit le jour sur un papier gris recyclé. Malgré le fait que cette modeste publication n'a pas une grande allure, elle recèle néanmoins les articles de quelques élèves, (l'une est devenue enseignante dans notre Collège), et des témoignages intéressants comme par exemple, la rencontre avec Kofi Annan et des interviews de réalisateurs de films. Ces articles ont l'avantage de permettre aux élèves d'avoir la satisfaction de se voir publiés pour la première fois et ceci pour une publication envoyée à toutes les écoles du réseau suisse.

L'année 2003 voit une participation massive du CEC André-Chavanne lors du 50<sup>e</sup>



Les élèves et les enseignants du groupe UNESCO, engagés dans le projet d'échange avec le Sénégal (1996-1997)

anniversaire des Ecoles associées suisses de l'UNESCO, qui se déroule à Bienne. Ceci grâce à la présence d'*Info-Clip*, du groupe musical de l'école et de son atelier théâtre. Le directeur, Roland Jeannet ne ménage pas ses forces pour la réussite de cet événement. En effet, pour marquer la célébration sont invités par la Commission suisse de l'UNESCO, des délégués de onze pays avec lesquels les écoles peuvent établir des partenariats. Notre école opte pour un jumelage avec une école de l'Equateur. Le but est de favoriser la pratique de l'espagnol et d'établir des liens avec un pays d'Amérique latine. Notre directeur prend directement contact avec son homologue du Colegio Británico Internacional de Quito. C'est le début d'un échange stimulant entre les deux



Abbaye de St Gall, Journées des Ecoles associées de l'UNESCO, septembre 2000

pays qui se poursuit encore de nos jours tous les deux ans, avec à la clé le soutien aux écoles les plus défavorisées. L'argent récolté par les élèves permet, par exemple, de faire construire un grand réservoir d'eau, ainsi que des latrines dans une école primaire de la Cordillère des Andes.



## **Un voyage scientifique sur les traces de la Grèce antique**

Combien de kilomètres de gâteaux ont-ils confectionnés, parents d'élèves, élèves, enseignants pour avoir la satisfaction de financer un voyage d'étude de deux semaines dont la préparation se fera au cours d'un laps de temps de plus de deux ans ?

C'est la chance qu'a eue un groupe de la volée 2000-2001, de voir se concrétiser un projet de voyage scientifique sur les traces de la Grèce antique avec l'éclairage, outre celui de la physique, de la chimie et des mathématiques de l'histoire. Athènes, Delphes et l'île de Leros se présentent sous la loupe d'élèves préparés et d'enseignants qui ont revu leurs classiques. Les visites des sites archéologiques, agrémentées par la découverte de la mythologie, sont préparées soigneusement par les élèves qui entrent en compétition avec les guides officiels peu habitués à voir de la concurrence. A notre grande déception, ils nous demandent d'avoir recours à leurs services ! Les affaires sont les affaires !

Sur l'île de Leros, nous rencontrons nos homologues du Lycée de Platanos, également école associée de l'UNESCO, fréquenté par 70 élèves... L'accueil est chaleureux et met en relief la réalité d'une école insulaire, à plusieurs heures de bateau de la capitale et les différences et contrastes avec notre école.

Beaucoup de sympathie se dégage de ces yeux pétillants de curiosité qui attendent avec ferveur le moment où ils entreront à l'Université : Athènes, Zurich qui sait ? Tant de rêves d'un avenir fait de libertés et de contraintes !

## **Deux voies qui mènent à la rencontre de la diversité culturelle**

Dès 2004, le CEC André-Chavanne organise une rencontre entre trois chefs spirituels représentants les Kogis et plus de 200 élèves. De là naît le désir de s'engager à plus long terme et de poursuivre la réflexion sur l'équilibre fragile entre économies et sociétés. En 2006, est organisée, avec le soutien de la Commission suisse de l'UNESCO, une journée d'étude consacrée à la réflexion sur les sociétés racines et à la prise de conscience des liens fondamentaux qui lient l'homme à la nature. C'est le moment où la Suisse s'engage aussi dans l'adoption d'une Convention sur la défense de la diversité des expressions culturelles. Cette rencontre se termine par un grand débat au sujet des sociétés traditionnelles et modernes ainsi que sur des sociétés racines, échange qui fait suite à la projection d'un documentaire sur les Kogis. Le succès et la poursuite de ce projet s'expliquent en partie par sa transdisciplinarité qui favorise aussi bien les dimensions culturelles, qu'éducatives, médiatiques, scientifiques et environnementales ainsi que par les liens directs établis entre les Kogis et leurs défenseurs. Notre collègue Jean-Jacques Liengme, artisan du projet, développe dans un autre chapitre les diverses initiatives et facettes du soutien aux Kogis.

Toujours en 2006, faisant suite au travail interdisciplinaire d'un cours d'histoire/géographie portant sur l'Asie centrale et la découverte de la route de la soie, nous nous lançons dans l'élaboration d'un projet entre notre école et quelques écoles d'Ispahan (Iran). L'idée a été longuement mûrie. Afin de vérifier la faisabilité du projet nous nous rendons sur place : d'abord à Téhéran, puis à Ispahan, ville

éloignée de la capitale avec laquelle l'intérêt et les affinités du projet pédagogique sont les plus grands (travailler sur la thématique de l'eau et des ponts). Le moment de relative détente semble propice à une telle initiative qui est accueillie de la part de la Commission iranienne de l'UNESCO et par notre ambassade à Téhéran avec beaucoup de sympathie. Les attentes et les besoins des enseignants et des élèves iraniens sont énormes. Ils expriment leur sentiment d'isolement et leur désir de pouvoir entrer en contact avec des écoles d'autres pays afin d'élargir leurs connaissances et de se confronter à elles. Notre projet est reçu avec enthousiasme et permet aux enseignants et aux jeunes Iraniens de se mettre au travail sur la thématique des ponts : « Pôl », qui est d'ailleurs le nom donné par l'Association culturelle entre la Suisse et l'Iran. Cette dernière est présidée par un ancien ambassadeur de Suisse en Iran, Erik-Roger Lang, qui soutiendra ce projet avec ferveur. Nos élèves sont particulièrement motivés et transforment l'espace devant la cafétéria en palais persan, où sont exposées leurs découvertes dans une exposition nommée : « Regards divers sur l'Iran : quelles barrières franchir pour connaître ce pays ? ».

Finalement, plusieurs obstacles sont surmontés et tout est prêt pour accueillir les jeunes iraniens et leurs enseignants. Un programme stimulant est élaboré à leur intention.

Malheureusement, le changement de régime et le durcissement politique les empêchent d'obtenir un visa et de sortir de leur pays... Cette initiative aurait contribué à créer des passerelles entre cultures et civilisations et aurait permis d'établir un dialogue entre écoliers et enseignants bien avant celui qui viennent d'entamer les diplomates aujourd'hui !

La vie d'une école est en partie le reflet des préoccupations du monde contemporain. C'est aussi un fantastique réservoir d'idées, un foisonnement d'espérances qu'il ne convient pas de décevoir ou de laisser tomber... Même si certains projets n'aboutissent pas, ils permettent à de nombreux élèves de développer et d'acquérir les principes qui favorisent le développement des quatre principaux piliers de l'éducation du XXI<sup>e</sup> siècle :

- apprendre à **agir** ;
- apprendre à **connaître** ;
- apprendre à **être** ;
- apprendre à **vivre ensemble**.

En poursuivant des projets tels que celui de l'Equateur et des Kogis, le CEC André-Chavanne s'est créé une place au sein des établissements scolaires qui mettent en pratique des principes qui sans l'action resteraient lettre morte.

Le CEC André-Chavanne a célébré ses 20 ans ! Nous lui formulons nos vœux de longue vie et d'un avenir prometteur !



# Les Indiens Kogis : 3000 ans d'équilibre entre l'homme et la nature

Jean-Jacques LIENGME

*Enseignant de géographie et de civisme*



**L**e 21 octobre 2004, les élèves du CEC André-Chavanne ont eu le privilège d'accueillir trois chefs spirituels Kogis, Indiens de Colombie, accompagnés de leur protecteur et traducteur Gentil Cruz et d'Eric Julien, géographe et cinéaste, réalisateur de deux films sur ce peuple premier.

Cette rencontre a marqué le début de la réflexion sur le développement durable au sein du CEC André-Chavanne, en lien avec les messages délivrés par les Kogis de respect pour la Terre, de paix et d'équilibre :

*« Vous, mes petits frères, vous ne voyez que les choses matérielles. Si vous continuez à construire un monde artificiel nous allons mourir. La terre souffre, elle n'a plus rien... Le petit frère comprend-il ce qu'il fait ? »*

Un Kogi âgé

*« Vous faites des lois pour vous mais vous n'écoutez pas les lois de la terre... et la justice pour nous, c'est l'équilibre entre la terre et ses enfants. »*

Mamu Antonio Dingula, Kogi



Les Indiens Kogis vivent retranchés dans la Sierra de Santa Marta qui culmine à 5800 m, à 60 km de la mer des Caraïbes; ils sont les derniers représentants des Tayronas, civilisation précolombienne comparable à celles des Incas et des Mayas. N'ayant pas été en contact avec le monde moderne, ils maintiennent vivante et intacte leur culture vieille de 3000 ans. Ils ont une autre connaissance que la nôtre, qui interpelle nos sociétés modernes à l'heure où ces dernières sont confrontées aux limites de leur modèle, dans leur rapport à la Nature et aux Autres.

Au retour de la délégation en Colombie, en novembre 2004, Gentil Cruz a été enlevé et assassiné par un groupe paramilitaire colombien pour avoir contribué au rachat de terres en faveur



Gentil CRUZ est accompagné de trois Mamus, autorités spirituelles de la communauté Kogi, 2004



des Indiens Kogis. En sa mémoire, un chêne a été planté devant l'école le 5 mars 2007, lors d'une journée pédagogique consacrée à l'interculturalité et soutenue par la Commission suisse pour l'UNESCO. Ce chêne symbolise depuis avec force l'engagement du CEC André-Chavanne, qui avait débuté avec une pétition adressée par près de 900 élèves à M<sup>me</sup> Micheline Calmy-Rey, alors responsable du Département fédéral des affaires étrangères; cette pétition lui demandait d'intervenir auprès du gouvernement colombien et de tout mettre en œuvre pour retrouver Gentil Cruz.

En novembre 2007, à l'occasion des dix ans de l'association Tchendukua, Eric Julien a présenté son 2<sup>e</sup> film en présence de deux délégués Kogis



et de Philippe Roch, ancien chef de l'Office fédéral de l'environnement, qui avait rencontré quelques années plus tôt les Kogis chez eux à l'occasion d'une réunion ministérielle en Colombie.

Le CEC André-Chavanne entretient dès lors une relation d'amitié avec Eric Julien et l'association Tchendukua à laquelle des sommes recueillies lors de ventes de pâtisseries ou de l'action « Nager pour aider » sont régulièrement versées, dans le but d'aider au rachat de terres pour la réinstallation de familles indiennes sur leurs terres ancestrales.

En octobre 2012, Genève et le CEC André-Chavanne ont à nouveau pu accueillir une délégation de deux responsables Kogis.



Les élèves de 2<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> année du Collège ont participé à une journée pédagogique sur le thème «Regards croisés sur ce monde qui vient» et ont pu partager avec les Kogis leurs questions sur huit thèmes préparés en ateliers. Des traces de cet événement exceptionnel restent sur les murs de l'établissement à travers une exposition permanente de photos et un affichage de dessins d'élèves

« **R**encontrer les Indiens Kogis, représentants de la dernière société précolombienne encore en état de marche, ce n'est pas faire un voyage dans le temps, mais bien découvrir un présent différent. Et n'est-ce pas le défi du dialogue, que d'élargir nos regards à «l'autre», afin d'imaginer ensemble de nouveaux possibles? »

« Dans nos société modernes, l'accent a été mis, ces dernières années, sur la compétition et l'autonomisation des acteurs. La culture quantitative des indicateurs a pris le pas sur la culture qualitative du lien et du faire ensemble. (...) »

« Remettre du vivant dans nos organisations, c'est remplacer le paradigme de la compétition par le paradigme de la coopération. Autour de cette question, et parce qu'ils sont restés liés au vivant, les Kogis ont sans doute des éléments de réflexion à nous faire partager. »

Eric Julien





*« Vous faites des lois pour vous  
mais vous n'écoutez pas les lois de la terre...  
et la justice pour nous, c'est l'équilibre  
entre la terre et ses enfants. »*

*"Mamu" Antonio Dingula, chef spirituel Kogi*

**CE CHÊNE A ÉTÉ PLANTÉ LE 5 MARS 2007  
EN MÉMOIRE DE GENTIL CRUZ  
(1951 - 2004)**

Gentil CRUZ a été assassiné en novembre 2004 par une milice paramilitaire colombienne pour avoir contribué au rachat de terres en faveur des Indiens Kogis. Il avait accompagné trois chefs spirituels de cette communauté le 21 octobre 2004 lors d'une rencontre avec les élèves du Collège et École de commerce André-Chavanne.

De cette rencontre est née l'idée d'un projet pédagogique en lien avec le message des Indiens à ceux qu'ils appellent leurs « petits frères » :

*« Vous, mes petits frères, vous ne voyez que les choses matérielles.  
Si vous continuez à construire un monde artificiel  
nous allons mourir.*

*La terre souffre, elle n'a plus rien ...  
Le petit frère comprend-il ce qu'il fait ? »*

Les Indiens Kogis sont les derniers représentants des Tayronas, civilisation précolombienne comparable à celle des Incas et des Mayas.

Ils vivent retranchés dans la Sierra Nevada de Santa Marta, au nord de la Colombie, et maintiennent vivante et intacte leur culture vieille de 3000 ans.

Ils ont une **autre connaissance** que la nôtre, qui interpelle nos sociétés modernes à l'heure où ces dernières sont confrontées aux limites de leur modèle, dans leur rapport à la Nature et aux Autres.

*« L'ailleurs est plus important que jamais pour  
participer au désapprentissage de nos certitudes ».*

*Pascal Dibie, «La passion du regard», Métailié, 1991*



CEC André-Chavanne  
Septembre 2011



Gentil CRUZ



# Équateur et projet humanitaire

Moïse MORALES et Raphaël LOPEZ

*Enseignants d'espagnol et de français*



Jusqu'à présent le CEC André-Chavanne a organisé cinq échanges avec l'Équateur destinés aux élèves de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années de l'option spécifique d'espagnol. Nos élèves ont des correspondants au Colegio Británico Internacional de Quito et un projet d'aide humanitaire avec une petite école de l'Équateur.

Donc s'il n'y avait qu'un souvenir à raconter de nos divers voyages en Équateur, c'est assurément celui de la rencontre entre nos élèves et ceux de la petite école Transito Amaguaña qu'il faudrait choisir au détriment de notre émerveillement devant le fabuleux volcan Cotopaxi, ou Mindo et ses colibris ou encore devant l'émotion et les larmes suscitées par la séparation de nos élèves et de leurs correspondants le jour de notre départ...

En effet, arriver dans cette petite école est déjà une épopée en soi, car elle se trouve dans la zone sud de Quito, à une soixantaine de kilomètres du

Colegio Británico. L'école, composée de quelques baraquements, est située dans une zone pauvre et au milieu d'un immense marché au gros. Il faut s'imaginer un autocar rempli d'élèves suisses se frayer un chemin parmi des stands de bananes et autres fruits exotiques tenus par des indigènes médusés...

Mais ceci n'est rien devant l'étonnement que ressentent nos élèves: comment peut-on suivre une scolarité dans de telles conditions, au milieu d'une «telle pagaille»? Cependant, l'accueil que leur réservent à chaque visite la directrice et les nombreux enfants qui fréquentent le lieu abolissent les premières appréhensions et les différences culturelles.

C'est ainsi que nous avons vu nos élèves participer activement et avec enthousiasme à la construction d'un clapier, s'impliquer dans les différentes classes et degrés pour comprendre le fonctionnement de



1<sup>er</sup> voyage d'étude en Équateur, 2004



celles-ci, partager des moments de jeu avec les enfants indigènes ou collaborer à la réalisation d'une fresque sur les murs de l'école avec les autres élèves, entre autres activités.

Cet échange a donné l'envie à certains élèves aussi bien suisses qu'équatoriens de poursuivre l'expérience au-delà de l'échange et de garder le contact avec leurs correspondants. Enfin, pendant l'été 2013 une des élèves ayant participé à l'échange a motivé deux de ses camarades et toutes trois sont parties en tant que bénévoles dans l'école Tránsito Amaguaña. Leur expérience montre que cet échange aura peut-être suscité des vocations et qu'il ne se limite pas uniquement au voyage organisé par l'école.



Voyage d'étude en Equateur, 2012



# Semaine sur le développement durable, du 27 au 30 avril 2009

Corine FLEURY

*Enseignante d'éducation physique, de Projet professionnel et d'Informations sur les études  
et les professions*

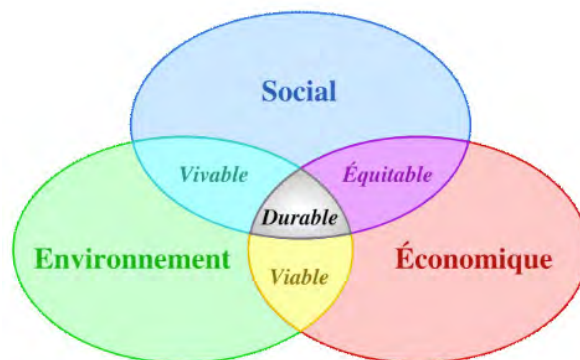
*Maîtresse adjointe à la direction*



**A**mbiance particulière! Ce sont les mots que nous entendions sur toutes les lèvres, après l'évènement! Nous, ce sont les groupes santé et DD du CEC André-Chavanne, organisateurs de la manifestation. Il faut dire que tout avait été mis en œuvre pour que l'école vive une semaine différente!

L'objectif principal était que les élèves, tous les élèves à plein temps, en apprennent plus sur le développement durable, par divers biais! Effectivement, notre école essaie de promouvoir certaines valeurs, dont la sensibilisation au Développement Durable (DD). Ce souhait prend naissance en 2004, avec la première rencontre, au sein de notre établissement, entre nos élèves et des représentants d'Indiens Kogis de Colombie. Ces derniers nous interpellent face à notre relation à la Nature et aux Autres.

Ont suivi des conférences, des expositions photos, des récoltes de fonds, ainsi que la projection du film d'Al Gore *Une vérité qui dérange* sur les changements climatiques, pour plus de 1'000



élèves. En 2006, le groupe santé met sur pied une demi-journée de réflexion sur le climat scolaire, préoccupé par l'atmosphère et l'ambiance du lieu de travail des nombreux collaborateurs du CEC André-Chavanne.

C'est à cette occasion que les groupes A21 (agenda 21) et santé commencent à identifier certains points communs dans les objectifs poursuivis.

Jusqu'alors, le groupe A21 s'était préoccupé surtout «d'environnement» et le groupe santé de «santé». En tenant compte des trois axes du DD, qui englobent en réalité l'économie, le social et l'environnement, les groupes santé et A21 ont réalisé qu'ils poursuivaient certains objectifs communs, similaires. Nous avons ainsi choisi de nous associer pour mettre sur pied une semaine d'activités autour du thème du DD, afin de sensibiliser nos chères têtes blondes à différentes problématiques!

Pour préparer cette semaine particulière, un

groupe d'environ 15-20 personnes s'est constitué, de tous genres (assistants sociaux, infirmière, enseignants, membres du personnel administratif et technique), et s'est réuni régulièrement depuis le mois d'octobre 2008. Des contacts ont été établis afin de proposer des expositions, des visites et des ateliers intéressants pour les élèves, quels que soient leurs degrés et filières. Le travail effectué a été titanesque, et heureusement, il a été récompensé par la réussite de la semaine, les élèves aussi bien que les maîtres ayant beaucoup apprécié vivre des activités différentes.

Le concept général était le suivant: chaque jour de la semaine, 400 élèves étaient dispensés de leurs cours habituels afin de participer à une journée sur le DD. Après un accueil à l'aula, une demi-journée était consacrée à un film ou conférence à l'aula avec un débat, suivi de la visite d'une ou deux expositions (au sein de l'école). L'autre demi-journée, les élèves participaient à deux ateliers différents (qu'ils avaient choisis auparavant), ou alors effectuaient une visite à l'extérieur. La journée se clôturait, tous ensemble à l'aula.

**P**our effectuer leurs choix, les élèves ont reçu une brochure explicative, comportant une brève description des visites, des ateliers et des expositions. Au total, 12 visites étaient possibles, 34 ateliers étaient proposés, et il y avait 7 expositions mises en place dans l'école.

Nous avons voulu offrir une diversité la plus grande possible, selon nos contacts et les disponibilités des personnes/organismes contactés, et il me semble que cet objectif a été atteint! Ci-dessous la liste des offres:

### Les visites

- Coopérative d'habitation – Inti
- Station d'épuration d'Aire
- Déchetterie des HUG
- Jardins de Cocagne
- Usine d'incinération des Cheneviers
- Nouveau bâtiment (Minergie) – Pictet
- Renaturation des cours d'eau – DT
- Genève contre Nature – muséum
- Coopérative d'habitation – CODHA
- Jardins de Charrotons
- Immeubles Minergie – CIA
- Nature en ville – Pro Natura

### Les expositions

- Helvetas (de l'eau pour tous)
- WWF (les aspects invisibles de la consommation et ses implications)
- Jardins de Cocagne (agriculture et mondialisation)
- CRDP (la biodiversité)
- CRDP (le DD vu par Yann Arthus-Bertrand)
- ITEX-ADER (énergies renouvelables)
- Tourisme et Développement (un carton rouge pour le tourisme)

### Les films et/ou conférences

- *Une vérité qui dérange* et PNUE
- *El Ejido: la loi du profit* et Uniterre, L'Autre syndicat, Migros
- CODHA: habiter la ville autrement
- DT: vers une société à 200 watts
- *L'or bleu* et ASL, Firmenich
- Planet Solar



INTERESTINGENGINEERING.COM/PLANETSOLAR.JPG

- Switcher
- *Au cœur de la proximité*, Terre des Hommes

### Les ateliers

- Voyages à thème – enseignants
- L'économie sociale et solidaire – APRES-Genève
- Métiers en relation avec le DD – OFPC

- Empreinte écologique – WWF
- Indicateurs du DD – OFS
- DD en Afrique – CEAS
- Impact environnemental – EPFL
- Développement des énergies renouvelables – ITEX
- Jeu sur l'exploitation des ressources – AGIR
- Le climat entre nos mains – *Revue durable*
- Vélos rigolos – 1001 roues
- Problématique Nord-Sud – Nouvelle Planète
- Iconomix – jeu de simulation – BNS
- Bilan énergétique – EPFL
- Recyclage des téléphones portables – TdH
- Préparer un repas avec des produits locaux
- EAU – Helvetas
- Biodiversité – enseignants
- Film sur le réchauffement climatique – enseignants
- Vélos électriques – Soldsports
- Climcity – enseignants
- Paysans péruviens – TdH
- Les changements globaux – PNUE et GEN
- Agenda 21 et jardin botanique – CJBG
- La route du coton – Helvetas
- Jeu : la banane sous la loupe – FED
- Pour ou contre les agro-carburants – FED
- Réaliser un reportage : le crash alimentaire – FED
- Photo-langage : comprendre les migrations – FED
- Déforestation en Afrique – CJBG
- D'où vient ce qu'on sort du frigo ? – Jardins de Charrotons
- Mobilité douce et active – Association roue libre



WIKIPEDIA/COMMONS

- Transports publics dans les villes – Actif-Trafic
- Une mobilité qui respecte l'environnement - ATE

A l'entrée de l'école, un coin avait été spécialement aménagé pour accueillir les intervenants extérieurs, en plus d'être utilisé comme « secrétariat » pour la semaine DD. De belles plantes vertes mettaient de la couleur, des paravents permettaient une certaine chaleur et intimité, du café / thé était servi et la transmission de documents/cartes de bus se faisait entre les collègues. Ce coin « accueil » n'existe pas habituellement, et cela a été un élément très remarqué par les collègues.

A ce propos, une intervenante extérieure arrive le mercredi matin tôt, environ 7H30, je l'accueille puis l'emmène à la cafétéria. Le court trajet entre la porte principale d'entrée et le bas de la Tour B lui fera déjà exprimer une sensation : « Cette école est lumineuse, vivante ! » Cette remarque me conforte dans le sentiment que les objectifs visés sont atteints !

Entre autres activités dédiées au DD pour les élèves, une conférence publique avait été organisée pour le mardi soir. Elle avait pour thème :

Le développement durable : c'est quel genre de développement ?

Nous avons rassemblé quelques personnalités pour le débat, telles Pierrette Birraux (directrice du DOCIP), Thomas Büchi (bureau d'ingénieurs Charpente Concept SA, membre du PRD et d'Ecologie libérale), Jacques Grinevald (philosophe et historien, professeur à l'IHEID). Malheureusement, peu de personnes présentes mardi soir... on a raté un coche !



REUTERS/INFO

Le bilan de cette expérience est très positif, les échos des élèves et des collègues embarqués contre leur volonté étaient bons, avec la mention «très bien» pour les différents ateliers et les visites, idem pour les expositions. Un bémol parfois pour les conférences à l'aula, où le discours n'était pas toujours adapté au public, ou alors trop long. Autre bon résultat, celui qui concerne les finances ! Le budget total s'est monté à 30'000 CHF, dont seulement 2'500 à charge de l'école. Si l'on considère le nombre d'élèves touchés par la manifestation, cela représente un coût de seulement 20 CHF par élève.

On peut encore ajouter qu'il y a eu des suites profitables, puisque des poubelles supplémentaires ont été posées aux alentours de l'école (et oui, c'est aussi grâce à la semaine DD qu'elles sont là!), la mention à la cafétéria de la provenance des produits utilisés et l'utilisation du café Max Havelaar. Pas mal, non ?

Le groupe de préparation s'était dit qu'il fallait renouveler l'expérience tous les 4 ans, histoire de réutiliser les contacts établis ainsi que rentabiliser l'énorme quantité de travail effectué pour la préparation... mais voilà... un peu moins de 4 ans après, nous avons à nouveau monté une grosse «bastringue» en place pour la venue des Kogis!... il faudra donc encore attendre quelques années pour un remake!



WWW.ARGENCE.FR/MEDEIA/ENVIRONNEMENT

# A la rencontre de la Genève internationale

Jean-Jacques LIENGME

*Enseignant de géographie et de civisme*



Des liens étroits lient le CEC André-Chavanne avec la Genève internationale depuis une bonne dizaine d'années. Ils se sont renforcés depuis la mise sur pied d'un cours permettant aux élèves de rencontrer les acteurs des relations internationales, notamment des organisations intergouvernementales (OIG) et organisations non-gouvernementales (ONG) installées à Genève, en collaboration avec la fondation Eduki (Centre pour l'Education et la Sensibilisation à la Coopération Internationale).

Après avoir participé à l'Assemblée générale du SUN lors du 1<sup>er</sup> module de l'OC géographie, et s'être mis dans la peau d'un délégué, les élèves rencontrent lors du 4<sup>e</sup> module un certain nombre d'acteurs de la Genève Internationale (Via Campesina, Mission suisse auprès de l'OMC, TdH, APT, Amnesty International, PNUD, PNUE, OIM, etc). C'est aussi pour eux l'occasion d'être reçus pour une journée d'immersion « shadowing » par des employés des différents secteurs de l'ONU, dont ils seront l'ombre pendant une journée. Edition, sécurité, traduction, visites, information, télévision sont quelques-uns des secteurs impliqués.

Après le travail de diplomate au SUN, c'est la découverte du fonctionnement de la ville onusienne au cœur de la Genève internationale.

Discours solennel que doivent prononcer les fonctionnaires au début de leur carrière au sein de l'organisation :

*« Je fais la déclaration et la promesse solennelles d'exercer en toute loyauté, discrétion et conscience les fonctions qui m'ont été confiées en qualité de fonctionnaire international de l'Organisation des Nations Unies, de m'acquitter de ces fonctions et de régler ma conduite en ayant exclusivement en vue les intérêts de l'Organisation, sans solliciter ni accepter d'instructions d'aucun gouvernement ou aucune autorité extérieure à l'Organisation, en ce qui concerne l'accomplissement de mes devoirs. »*



Le plafond de la salle du Conseil des Droits de l'homme, œuvre de Miquel Barceló, 2008

# Témoignages

**G**âce à cette journée d'immersion j'ai pu découvrir ce que cela représente de travailler à l'ONUG, dans ce labyrinthe qu'est le Palais des Nations.

C'est un endroit actif et dynamique, où chaque jour il se passe quelque chose. J'ai déjà envisagé de travailler dans le secteur de l'information mais jamais dans un service des visites.

J'ai découvert que c'est un travail intéressant, rempli d'imprévus et de surprises. J'en ai aussi appris davantage sur comment fonctionne l'ONUG, quelles formations sont demandées, comment on y trouve un emploi, quels genres d'horaires sont proposés, etc.

En somme, cette journée m'a apporté des informations utiles, qu'il m'aurait été difficile d'obtenir autrement, sans avoir cette vue « intérieure » de l'organisation.

Anastasija Cvetkovska



**L'**après-midi se poursuit et nous rejoignons à nouveau nos secteurs respectifs.

Nous avons tout d'abord été invités par la directrice du Service Linguistique, M<sup>me</sup> de Saint-Robert, qui nous fit une brève présentation du service. Brève mais complète, sa présentation nous permit de répondre à nombre de nos questions. Celle-ci nous expliqua tout d'abord les critères de sélection pour travailler en tant que traducteur à l'Organisation des Nations Unies.

Le critère principal est de dominer parfaitement trois langues, mais pas n'importe lesquelles. En effet, celles-ci doivent forcément être comprises dans les six langues principales de l'ONU; celles-ci étant l'anglais, le français, le russe, le chinois, l'espagnol et l'arabe. Suite à cela, un concours d'entrée est organisé chaque année. En effet, ce n'est qu'à travers ce test qu'une personne peut déposer une requête de travail dans le ServicesLinguistique de l'ONU. Bien que ce service demande une grande quantité de travailleurs, les exigences sont élevées et difficiles à satisfaire. Ce qui fait que bien qu'il y ait beaucoup de candidats au test, très peu s'en tirent avec suffisamment de points et se voient offrir un poste au sein de l'ONU.

Barbara Nimo Garcia

**J'**ai eu la chance de pouvoir faire une journée entière d'immersion à l'UNOG accompagnée de l'une de mes camarades et de Kaicy Browne, l'une des secrétaires du Directeur général, Mr. Kassym-Jomart Tokayev.

Nous avons suivi Kaicy Browne toute la journée, elle nous a présenté beaucoup de gens, comme par exemple d'autres secrétaires, la bibliothécaire et les dames qui s'occupent des activités culturelles de l'ONUG.

Ce fut une journée très intéressante car nous avons pu nous rendre dans le couloir du directeur général, et poser toutes les questions que nous souhaitions. Tout le monde nous a répondu avec beaucoup de patience et de clarté.

Lucia Valente

# Le SUN (Students' United Nations)

Jean-Jacques LIENGME

Enseignant de géographie et de civisme



«**M**onsieur le Président, honorables délégués...»

C'est en ces termes que les participants du SUN, imitant en cela les débats de l'ONU, prennent chaque année la parole lors de l'Assemblée générale du SUN au Centre international de conférences de Genève à Varembe (CICG). Ils sont près de 450 venus pour la plupart des écoles publiques et privées du PO genevois, mais aussi de Suisse alémanique (Bâle, St-Gall) et de Rome (École suisse de Rome). Plus de 60 élèves de Chavanne et Rousseau, réunis en une trentaine de délégations, défendent le point de vue d'un des pays dont ils sont les représentants: Etats-Unis, Royaume-Uni, Cambodge, Bolivie, Tuvalu, Iran, etc.



Les thèmes sur lesquels portent les débats sont au nombre de quatre: la sécurité internationale est un thème repris chaque

année, les trois autres sont choisis avant l'été par les élèves et leurs professeurs en fonction de l'actualité: finance et éthique, gestion de l'espace et des ressources, santé, médias, liberté d'expression, hégémonies économiques, réchauffement climatique et technologies vertes, alimentation et agriculture, éducation et santé... De quoi alimenter les débats riches et parfois vifs entre délégués qui cherchent à manier au mieux les procédures pour obtenir la parole. Un comité dont les membres sont issus d'anciennes délégations a la charge de coordonner, gérer, animer et encadrer ces trois journées, avec l'aide de quelques enseignants.

Malgré l'aspect drôle et parfois caricatural de certains débats, malgré l'utilisation excessive des règles de procédure qui bloque les débats, malgré le sentiment de frustration de nombreuses délégations qui n'ont pu suffisamment s'exprimer, le SUN

joue un rôle formateur indéniable auprès des jeunes. Il leur donne la possibilité de s'exprimer, de se mettre dans la peau d'un délégué, de défendre des positions qui ne sont pas les leurs, de s'immerger dans le monde des relations internationales et de ses institutions, en un mot de s'ouvrir au monde extérieur.

Alors, théâtre? Jeu de rôle? Rhétorique? Prise de conscience et approfondissement de certains problèmes mondiaux politiques et économiques? Meilleure connaissance du système onusien? Apprentissage de la prise de parole en public?

Probablement un peu de tout cela. Une chose est cependant certaine: le SUN passionne la grande majorité des participants avides d'exercer leurs talents dans ce jeu grandeur nature.





# A la rencontre du monde politique

Jean-Jacques LIENGME

Enseignant de géographie et de civisme

Pour ou contre un moratoire sur les OGM ?

Après le film, le débat:

## DEBAT

en vue des votations du 27 novembre

**lundi 21 novembre**  
de 16 h 30 à 18 h A L'AULA

Luc BARTHASSAT Conseiller national  
Jacques NEIRYNCK Professeur à l'EPFL  
Xavier PERRET Maître assistant Uni GE  
Gérard VUFFRAY Secrétaire d' "Uniterre"

débatront de l'initiative «**Pour des aliments produits sans manipulations génétiques**»



Vous aurez bien sûr l'occasion de prendre la parole pour poser toutes vos questions sur cette votation

La tradition du débat politique s'est affirmée au sein du CEC André-Chavanne depuis 1993, aussi bien pour les classes de l'EC que pour celles du Collège.

Année après année, des parlementaires de tous les horizons politiques, de tous les âges et de tous les échelons (fédéral, cantonal, communal) se sont plu à débattre et à répondre aux questions d'un public d'élèves avertis, soigneusement préparés par leurs professeurs de civisme ou de géographie. Les affiches format mondial envahissent à ce moment les couloirs et suscitent elles aussi le débat.



A tous les élèves du CEC André-Chavanne

*Vous êtes cordialement invités à participer au*

## DEBAT

en vue des votations du 24 avril

qui se déroulera

**le lundi 18 avril**  
de 16h à 17h 15 A L'AULA

Quatre député-e-s au Grand Conseil  
débatront des deux initiatives

**“J'y vis, j'y vote”**

qui proposent l'octroi du droit de vote et d'éligibilité  
sur le plan communal aux résidents étrangers



Vous aurez bien sûr l'occasion de prendre la parole pour soumettre les député-e-s à la question !

org. JJ Liengme

# Les élèves du postobligatoire à la rencontre des politiques

**A l'approche des élections communales du 25 mars, des débats sont organisés avec des élu-e-s. Une expérience de ce type avait déjà eu lieu avant les votations sur l'asile, en septembre dernier.**

JEAN-NOEL TALLAGNON

Une première ! Le 25 mars 2007, les étranger-ère-s résidant à Genève participent pour la première fois à l'élection des Conseils municipaux des communes genevoises. Ils éliront même les conseiller-ère-s administratifs, maires et adjoints le 29 avril. Dans les établissements du postobligatoire, une nouvelle génération de résident-e-s genevois-e-s - Suisse-sse ou non - se prépare à prendre part, pour la première fois, elle aussi, à ces élections.

Tel est le constat de départ d'un petit groupe de maîtres - Michel Perritaz du CEC Madame-de-Staël, Jean-Jacques Liengme du CEC André-Chavanne et Jacques Bastianelli du CEC Emilie-Gourdi qui organise une série de débats entre leurs élèves et des élu-e-s durant les quelques semaines qui précèdent l'élection. Ces rencontres visent à transmettre et à rappeler quelques éléments fondamentaux comme la définition de la démocratie directe et du fédéralisme, la compréhension des mécanismes de décision, les caractéristiques institutionnelles de la démocratie suisse ainsi que les principes fondateurs de l'identité suisse.

## Plus de concret, moins de rhétorique

En septembre 2006, quelque 2000 élèves de 9 des 14 établissements du postobligatoire (écoles de commerce, écoles de

culture générale et collèges) avaient déjà participé à une opération similaire à l'occasion des votations sur la révision de la loi d'asile et la loi sur les étrangers. Chaque fois, deux intervenant-e-s (Conseiller-ère national-e, Député-e ou responsable d'association) répondaient aux questions des jeunes. Des membres du Parti libéral, du Parti démocrate-chrétien, du Parti socialiste, des Verts et de l'Union démocratique du centre avaient argumenté et confronté leurs idées. Le CEC Nicolas-Bouvier avait notamment reçu l'ancienne présidente de la Confédération Ruth Dreifuss.

« Les jeunes n'avalent pas les réponses "langue de bois". Ils sont très attentifs à la manière dont on leur parle. Ils ont besoin de se sentir respectés, qu'on leur parle "vrai", que les choses soient claires. Aux yeux des élèves, le politicien est vite un margoulin. » Les trois professeurs à l'origine du projet résumant ainsi le sentiment général suite à cette première série de débats. En d'autres termes, il est interdit de lire des notes ou d'assener des listes de chiffres impénétrables.

Loin d'être dépolitisés, les élèves du postobligatoire manifestent de véritables élans, par exemple dans leurs travaux de maturité gymnasiale. Ils s'attaquent à des problèmes concrets, délaissant la manière rhétorique d'aborder la politique de générations plus anciennes. Leurs références, ce sont les journaux gratuits. Les phrases doivent avoir peu de mots. \*

C'est dans l'isolement qu'une nouvelle génération d'élèves pourra exprimer ses choix politiques au cours des prochaines semaines.



LEO

## Droit de vote communal des étrangers

Le 24 avril 2005, les électeurs-trices de Genève ont accepté l'initiative accordant le droit de vote en matière communale aux étranger-ère-s ayant leur domicile légal en Suisse depuis huit ans au moins. Aujourd'hui, ils sont plus de 73 000 à pouvoir voter lors de votations communales, élire le Conseil municipal et l'exécutif communal ainsi que lancer et signer des initiatives et des référendums dans leur commune. En revanche, ils ne peuvent pas être élus.

J.-N. T.

## Des sujets politiques qui passionnent les jeunes

● L'animation de ce jeudi, qui était en lien avec ce qu'on appelle désormais le « printemps arabe », s'inscrit dans un projet scolaire plus global sur l'éducation citoyenne. Cela fait plusieurs années, en effet, que des rencontres entre jeunes et politiciens sont organisées dans des établissements du postobligatoire genevois.

« Avec mon collègue du Collège de Staël, Michel Perritaz, nous avons été mandatés par la direction générale afin de faciliter ces rencontres, à l'occasion des élections communales, cantonales et fédérales », précise Jean-Jacques Liengme, enseignant de géographie et d'éducation civique au Collège et Ecole de Commerce André-Chavanne.

Depuis le début du mois d'octobre, cinq écoles (André-Chavanne et De Staël, mais aussi le Collège de Candolle ainsi que les Ecoles de culture générale Jean-Piaget et Henry-Dunant) ont ainsi accueilli une bonne douzaine de candidats aux actuelles élections nationales pour sensibiliser leurs élèves aux affaires publiques et à la citoyenneté.

« Opération réussie avec 300 à 400 participants par débat », se félicite le professeur du CEC André-Chavanne: « Il y a un vrai intérêt réciproque. Enthousiastes, les jeunes ont très bien préparé ces rencontres et les politiciens ont eu beaucoup de plaisir à être confrontés à eux. »

Les « aînés » ont parfois aussi été surpris par les préoccupations de ces futurs, voire tout nouveaux électeurs.

Intéressée par le social et l'environnement, la jeune génération s'interroge, semble-t-il, aussi beaucoup sur l'évolution économique. « Nos élèves ne cachent pas leurs craintes pour l'avenir. Certains redoutent même, parfois, que les frontaliers les privent de boulot. Le fort tapage de l'UDC n'est sans doute pas étranger à de telles peurs ! En même temps, ces jeunes dégagent beaucoup de générosité et ils ne veulent pas être identifiés comme pro-UDC à travers le site Smartvote », rapporte Jean-Jacques Liengme. Et de regretter que l'Union démocratique du centre ne soit pas venue participer aux échanges avec les collègues. **L.B.**

Tribune de GE 22-23/11/2011

# Depuis 20 ans, des élèves de Chavanne chaque année sous la Coupole

Jean-Jacques LIENGME

*Enseignant de géographie et de civisme*

Après les 4<sup>e</sup> en 2003, les 2D et les 2 MP, puis les groupes 300, ce sont les groupes 400 qui se rendent depuis deux ans une journée à Berne en septembre. C'est l'occasion de visiter le Palais fédéral, de rencontrer quelques députés genevois et de s'attarder sur une terrasse de la ville fédérale. L'après-midi est consacré à la visite du centre historique, par petits groupes sous forme de rallye urbain (disponible sur le site de Chavanne<sup>1</sup> pour les amateurs de géographie urbaine et historique)

Certaines années ont connu des animations (ping-pong, saut à la corde,...) entre chaque étape du rallye, pour s'assurer de la bonne participation des élèves. Il faut dire que la charge globale des enseignants était moindre, et les accompagnants plus nombreux! Des visites ont parfois été organisées à la centrale solaire du Mont Crosin, au Musée Alpin, au musée historique ou au Centre Paul Klee, parfois

avec le concours de collègues d'autres disciplines.

De bons souvenirs pour tous les accompagnants, quelques aventures inoubliables et une journée mémorable pour les élèves!



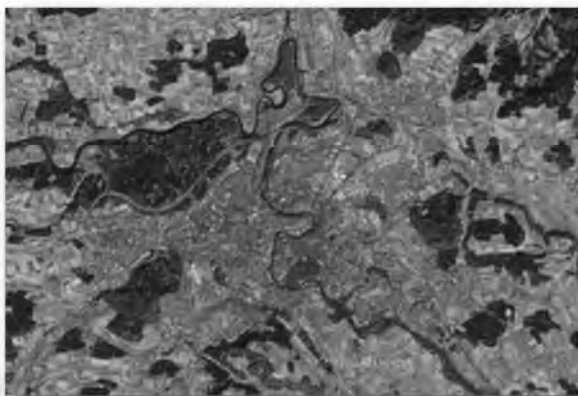
**RALLYE  
URBAIN A  
BERNE**



Préparé par le groupe de civisme du Collège  
et Ecole de commerce André-Chavanne

<sup>1</sup> disciplines.edu-chavanne.ch/les...civique/Rallye%20questions10.../file'

## Préparation à la découverte de la Vieille Ville de Berne



*La vieille ville de Berne est un témoin exceptionnel de l'architecture du Moyen-Age. C'est la seule ville suisse inscrite dans son ensemble au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Les arcades s'étendent sur plus de 6 km, ce qui constitue le centre commercial le plus important d'Europe à l'abri des intempéries.*

CEC André-Chavanne, 10 mars 2009

## Brèves

*(Extrait)*

*Comme annoncé dans le calendrier, les groupes 300 se rendront à Berne mardi 9 mars prochain pour la traditionnelle rencontre annuelle entre députés genevois et élèves de la filière maturité du CEC André-Chavanne. Le départ est prévu à 6h45 et le retour à 18h15. En plus de la visite du Palais fédéral et de la rencontre avec les députés, nous assisterons à une partie de la séance du Conseil national. Le reste de la journée sera consacré à la visite de la Ville de Berne, sous forme de rallye urbain.*

# La maturité bilingue monte à bord

Christiane LÖFGREN-BOLLIGER

*Enseignante d'anglais et d'histoire*

*Pionnière de l'enseignement bilingue à Genève*

*Coordinatrice cantonale pour la maturité bilingue par enseignement*

**A**u moment de retracer l'histoire des 20 ans du CEC André-Chavanne, il s'avère que toutes sortes d'événements et d'innovations ont ponctué la vie de cette école particulièrement dynamique.

L'une d'elles est l'initiative d'ouvrir, en 1995, la première classe regroupant une vingtaine d'élèves de 2<sup>e</sup> année diplôme/maturité qui allaient suivre, sans avoir été consultés, une partie de leurs cours d'histoire, géographie, droit et éditique en anglais.

Cette expérience novatrice ne s'est pas faite sans remous. Les élèves et leurs parents étaient inquiets, les collègues doutaient de la faisabilité de cette entreprise et craignaient une baisse de niveau dans l'acquisition des connaissances disciplinaires, des commentaires fustigeaient cette approche inédite dans le secteur public.

Cependant, l'encadrement constant par la direction, le savoir-faire et les mots d'encouragement des quatre enseignantes concernées apaisèrent les craintes des élèves qui voyaient, dans cette forme d'enseignement ambitieuse, une possibilité

de « hisser la grande voile » en étudiant deux disciplines en même temps : la matière dispensée et l'anglais en contexte. Ils demandèrent à relever le défi et à continuer l'immersion.

J.-D. Payot, alors directeur de l'établissement, crut aux arguments avancés par la signataire de cet article et accepta de mettre en place les conditions nécessaires à la poursuite de l'expérience. L'équipe initiale des maîtres fut renforcée et les élèves désireux de suivre les cours par immersion, regroupés.

Les efforts de tous se voient couronnés en 2000, avec la remise des premiers certificats de maturités mention bilingue cantonales, décernés à onze élèves de notre établissement. Deux ans plus tard, ce sont des maturités mention bilingue fédérales qui valorisent les efforts de 9 collégiens d'André-Chavanne ; une première en Suisse avec ces mentions bilingues dans la langue de Shakespeare.

C'est ainsi que notre établissement a aussi permis

d'ouvrir, à Genève, la voie à la maturité bilingue allemand/français (2003) et, qui sait, celle de l'italien/français dans le futur.

Aujourd'hui, plus de 40% des élèves du Collège André-Chavanne, soit 329 élèves, suivent les cours de nombreuses disciplines en anglais. Le canton de Genève compte, par ailleurs, un total de 981 élèves dans le cursus mention bilingue anglais/français ou allemand/français. Plus de 80 enseignants sont partie prenante de cette innovation pédagogique qui correspond non seulement au potentiel des élèves d'aujourd'hui, mais aussi à une excellente préparation pour les mondes académique et économique.

Si cette nouveauté pédagogique est née au CEC André-Chavanne, ce n'est sans doute pas un hasard. En effet, l'humaniste qui a donné son nom à notre école est connu pour avoir fait voter la loi sur la démocratisation des études (1965), donnant ainsi leur chance à tous ceux qui souhaitent se former.

C'est dans ce même esprit que la pionnière de l'enseignement par immersion à Genève, donna ses premières leçons d'histoire en anglais en 1989. Cette langue qu'elle avait apprise, dès son plus jeune âge, en voyageant à travers le monde avec ses parents, semblait poser de nombreuses difficultés à ses élèves qui, eux, n'avaient pas les moyens ou le temps de bourlinguer dans le monde.

Pourtant, toute langue n'est-elle pas outil de communication et de découverte culturelle avant d'être une discipline scolaire ?

L'idée de départ était donc d'aider les jeunes à «s'immerger» au maximum sur les bancs de l'école et surtout d'encourager ces «nageurs-là» en leur répétant «You can do it! Try it and don't be afraid of making mistakes!» L'erreur est formatrice et désinhibe l'apprenant quand il est pédagogiquement bien pris en charge.

Au CEC André-Chavanne, puis par la suite dans quatre autres établissements genevois, les moyens de permettre à tout élève, quel que soit son milieu social, de pratiquer une langue étrangère en étudiant une discipline non linguistique, ont été mis en place et ces moyens devraient impérativement être renforcés car cette forme d'enseignement est la musique d'avenir.

Mon expérience m'a permis de me rendre compte que si l'apport linguistique des cours par immersion est considérable, cette innovation pédagogique développe également d'autres facultés chez nos élèves. Ils sont notamment obligés, pour rester «à flot», d'apprendre à apprendre, c'est-à-dire de mobiliser leurs aptitudes, de se débrouiller de façon créative lorsque leurs ressources linguistiques sont insuffisantes, ce qui les amène à faire preuve d'adaptabilité cognitive. D'autre part, la concentration, disposition essentielle pour suivre les cours en langue seconde, est largement

accrue, de même que le raisonnement et la conceptualisation.

Au terme d'un parcours bilingue, les voilà prêts pour des études universitaires, et pour se lancer dans une carrière dans la Genève internationale – ou encore plus loin.

En 2003, J.-D. Payot a passé la barre de notre beau «paquebot» multi-ethnique et donc multilingue à R. Jeannet, autre capitaine qui ne craint pas les tempêtes amenées par ce dossier encore sensible: il tient fermement la barre avec lucidité et une grande ouverture d'esprit.

L'enseignement par immersion est, aujourd'hui, bien ancré dans l'enseignement public de notre canton et ce modèle pourra glisser vers les voies de formation professionnelle. Bon vent!



Tribune de Genève, 5-6 septembre 2009



**GENÈVE**  
Christiane Löfgren-Bolliger est à l'origine de l'enseignement bilingue français-anglais au collège André-Chavanne. Ses élèves apprennent notamment l'histoire dans la langue de Skakespeare.

## Maturité bilingue

### La filière de l'élite

Introduite au niveau fédéral en 2002, la maturité bilingue anglais ou allemand attire les bons élèves de Suisse romande. Flora Madic raconte comment cette formation est devenue le signe distinctif de l'élite.

En 2002, la Confédération instituait la maturité fédérale mention bilingue – tentative d'unifier le puzzle des maturités bilingues cantonales s'égrenant sur le territoire depuis le début des années nonante. En

réalité, la mosaïque reste entière et chaque canton, voire chaque établissement, s'organise à sa convenance. Le point commun à ce bourgeonnement de structures étant l'apprentissage par immersion, avec un mini-

mum de 600 heures de cours donnés dans la 2<sup>e</sup> langue. Le programme varie selon les professeurs et leur aptitude à enseigner leur branche en anglais ou en allemand – parce qu'ils sont aussi professeurs de langues, par-

#### WE SPEAK ENGLISH VERY WELL

Dans une classe du collège André-Chavanne, à Genève, Christiane Löfgren-Bolliger donne son cours d'histoire en anglais. Cet enseignement fait aujourd'hui partie de la maturité fédérale, filière bilingue anglais, officialisée en 2003. Mais dans les faits, le collège Chavanne dispense des cours d'histoire, de mathématiques, d'art, de sciences humaines et de droit en anglais depuis une dizaine d'années, sous l'impulsion de Christiane précisément. Bilingue – elle a vécu aux Etats-Unis et

a enseigné à l'Université de Georgetown (Washington), mariée à un Suédois, des enfants polyglottes, elle a toujours été convaincue de l'importance de l'anglais pour les futures générations. Prof d'histoire et d'anglais à Chavanne, elle se met un jour tout naturellement à parler de l'histoire américaine en anglais. Les élèves trouvent l'idée géniale. Les parents suivent. Le collège donne son feu vert officiel: le projet pilote maturité bilingue français-anglais était lancé. Aujourd'hui, une vingtaine d'élèves écoutent Christiane

expliquer l'histoire de l'Irlande *in english*. Ils préparent leur prochain voyage d'études pour le printemps. Ils sont attentifs, concentrés, intéressés. Ce sont tous de bons élèves. Enfants de scientifique, de journaliste, d'infirmier, ils veulent réussir. La direction et les profs leur assurent d'ailleurs qu'ils sont l'élite et attendent beaucoup d'eux. Eux, ils en rient: être l'élite, ils n'y avaient jamais pensé. Par contre, conscients que leur place au soleil ne tombera pas du ciel, ils bossent et entendent bien mettre toutes les chances de leur côté. I FM



*Soirée bilingue 2007*

Lin RUIZHONG - Bérénice MOUTINOT





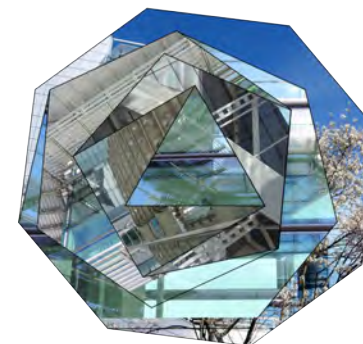
# UN MIROIR AUX MILLE FACETTES

## Infos-Clips

Corine FLEURY

*Enseignante d'éducation physique, de Projet professionnel et d'Informations sur les études et les professions*

*Maîtresse adjointe à la direction*



**S**ympa de pouvoir partager les activités particulières vécues, de visualiser ce qui se passe dans l'école!

Eh oui, dans notre établissement, nous avons la chance d'avoir un journal télévisé! Grâce aux petits reportages, tous les acteurs de l'école peuvent prendre connaissance de ce qui se déroule pour les élèves de filières distinctes, de différents degrés, même sans avoir eu la chance ou l'occasion d'y participer.

Utile également de pouvoir garder une trace en image, afin de conserver un souvenir des événements particuliers, mais aussi des magnifiques créations artistiques réalisées chaque année.

Effectivement, malgré la très grande taille de notre institution, il existe le vœu de promouvoir une atmosphère, une ambiance, la meilleure possible, en s'aidant notamment de différents moyens de communication. La télévision, *Info-Clip*, en est un!

Au départ, ce sont deux enseignants, Nicolas Girod et Pierre Speck, qui ont

lancé ce projet et qui ont réalisé les premières « émissions ». Ensuite, un ex-élève de l'école, qui travaille maintenant dans les médias (chef d'antenne pendant de nombreuses années à Léman Bleu télévision, maintenant à la formation à la TSR), David Charrier, a pris la relève quelques années. Mais il était peu « confortable » de réaliser des reportages en lien avec l'école, avec des élèves, alors qu'il n'y était quasi plus (seulement quelques heures par semaine). J'ai donc repris le flambeau, après un stage en entreprise de 6 mois chez Léman Bleu! Depuis quelques années, c'est Jean-Marc Lamprecht qui s'occupe d'*Info-Clip*, qui a d'ailleurs changé de nom, puisque cela s'appelle maintenant *Infos-Clips*.

Année après année, il y a quelques moments forts que nous pouvons apercevoir dans *Infos-Clips*. Les « classiques » sont :

- Accueil des nouveaux élèves par les élèves des classes de terminale, le jour de la rentrée
- Journée sportive / journée d'école

- Concerts du cours de musique
- Journée neige
- Camp de ski des classes d'accueil et d'insertion
- Voyages de fin d'études
- Réalisations/créations artistiques (arts visuels)
- Débats politiques, SUN
- Activités organisées par le groupe ACTIONS Chavanne (groupe santé et DD)
- Don du sang
- Affichage des résultats
- Cérémonie de remise des titres



Mais s'occuper d'*Infos-Clips*, qu'est-ce que cela signifie? Je dirais que l'indispensable, c'est d'aimer l'image! Ensuite, il est évident qu'il faut apprécier utiliser un ordinateur (logiciel de montage vidéo), être patient (pour les présentations avec les élèves), et surtout... être disposé à passer beaucoup de temps pour ça, afin de laisser l'inspiration, la création, s'installer! Concrètement, et dans l'ordre chronologique, ça se passe ainsi :

Chercher/trouver les informations concernant la vie de l'école, futurs sujets des reportages! Et bien sûr noter soigneusement dans son agenda les futures images à tourner!

Filmer l'activité (par des enseignants, des élèves), ce qui implique d'avoir auparavant coaché un minimum les personnes qui font les images, afin d'assurer une qualité respectable de celles-ci!

Avoir une séance de rédaction, concernant la présentation du sujet. Ce qui implique de visionner les images à disposition, se renseigner sur le thème, poser des questions aux participants, aux organisateurs, afin de bien comprendre le sujet. On rédige ensuite réellement le texte qui sera dit devant la caméra, par le présentateur!

Faire les images de la présentation elle-même, trouver le cadre adéquat (lumière, environnement – paysage sonore), cela nécessite la présence d'un caméraman et d'un présentateur au minimum. Inutile j'imagine de préciser que la première prise de vue est très rarement la bonne! Parfois, de nombreuses répétitions sont nécessaires! Mais ce sont des moments vraiment très sympas, où souvent ont lieu de franches rigolades! Il faut comprendre que ces séquences «ratées» donnent naissance à de forts drôles bêtisiers! Heureusement qu'ils existent!

Une fois que tout est «dans la boîte», c'est l'heure de passer au montage. Travail rigoureux, pour respecter les mises en forme standard du journal; minutieux pour vérifier systématiquement qu'il n'y a pas de défauts (image noire – découpage). C'est l'étape la plus chronophage, mais qui apporte aussi une très grande satisfaction! On passe de l'état brut au produit fini, et cela provoque une certaine fierté!



Puis, lorsque tout est terminé, vérifié, exporté, vient l'heure de vérité! Celle de la diffusion auprès du public chavannien!

Il faut compter, grosso-modo, pour un reportage de 5 minutes, 20 à 30 minutes d'images brutes, 60 minutes pour la présentation et ajouter 90 minutes (minimum) de montage. On arrive donc à environ 180 minutes de travail pour 5 minutes de diffusion!

Ça, c'est que j'appelle une PASSION!!!



Jean-Marc LAMPRECHT



# Les Maîtres du temps

Jean-Marc ISAAK et Laurence MOUNY

*Bureau de gestion*



Le Bureau de gestion... tout d'abord rendons à César ce qui est à César: non, le bureau de gestion n'est pas le service de comptabilité de l'école!

Souvent nous redirigeons les élèves auprès du service ad'hoc; toutefois, au bureau de gestion, nous sommes aussi la source de chiffres mais pour d'autres références, telles que les quelques 100 heures d'éducation routière, 30 heures d'éducation à la santé, des expositions, du développement durable, etc... autant d'heures à organiser dans une année scolaire déjà bien remplie.

Le Bureau de gestion est aussi le bureau des horaires qui « construit » votre année scolaire durant vos vacances estivales...

Nous restons, aussi, le service 111 (ex-service des renseignements téléphoniques) préféré de tous et nous souhaitons répondre au mieux à la demande.

Car une année scolaire, c'est qui, c'est quand, c'est quoi, c'est où... et pour cela,

Jean-Marc Isaak reste notre porte-parole de toute une année scolaire, calendrier, semestrielles etc...

Et lorsque nous avons une petite minute, nous retournons les multiples pièces de la collection de Jean-Marc Isaak – les « boules de neige » – rapportées au gré des destinations de voyages de chacun et qui nous font rêver.

Oui, comme l'a dit notre Directeur, le CEC André-Chavanne est souvent comparé à un grand paquebot alors, « *E la nave va* »!



# Journée d'école aux Evaux – Septembre 2008

Corine FLEURY

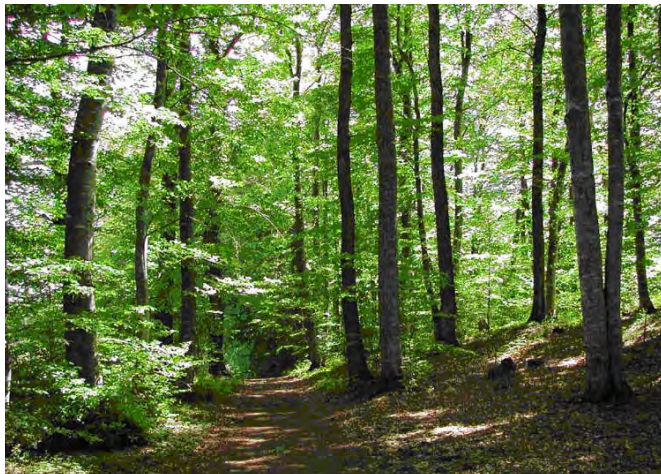
*Enseignante d'éducation physique, de Projet professionnel et d'Informations sur les études et les professions*

*Maîtresse adjointe à la direction*



**N**otre école étant passée de plusieurs petites entités (où tout le monde se connaît), à un immense vaisseau (un peu « impersonnel »), un besoin est né ! Lequel ? Celui de retrouver un sentiment d'appartenance, de ne pas se sentir « isolé » dans une grande foule. Il faut donc apprendre à se connaître, à travailler ensemble, essayer de former une équipe !

Un moyen de participer à l'atteinte de cet objectif est de tous se retrouver, dans un contexte / cadre différent, pour pratiquer des activités



différentes... et d'en parler aux collègues (avant, pendant et après)...

Comme je suis assez « dingue » (oui, vous pouvez aussi dire folle...) pour imaginer une journée de ce type, l'idée a fait son chemin !

Un lieu très grand et très spacieux est bien sûr indispensable, il doit être équipé et aménagé de manière adéquate pour des activités plus ou moins sportives, mais surtout un endroit où on accepte de recevoir la venue d'environ 1'800 jeunes (ados) et 180 adultes !!! Il y a de quoi faire peur, même au plus féroce des dahus !

Heureusement, comme nous avons eu quelques expériences positives au centre sportif des Evaux, avec tous les élèves de 2<sup>e</sup> année – toutes filières confondues – soit environ 400 élèves, et que la directrice nous accordait sa confiance, l'accueil au projet a été favorable. Et le projet, lequel était-il ?

Afin de ne pas avoir tous les élèves en même temps sur les terrains de sports collectifs, ni tous au rallye, le plus facile est évidemment de faire deux groupes « croisant » les activités à la demi-

journée. Concrètement, cela signifie qu'une quarantaine de classe débutent par le rallye,



alors que les autres 40 classes commencent par les tournois. L'après-midi, on « échange » les activités. Youpee, cela ne fait plus que 40 classes à gérer pour l'une ou l'autre des activités !

C'est qu'il en faut, des postes de rallye et des tournois, pour occuper toutes ces équipes (classes) en même temps ! Moins on laisse de temps libre, moins nous aurons de dégâts...

En même temps, il est nécessaire de prévoir des activités pas trop complexes quand même, car ce ne seront pas des maîtres d'éducation physique qui « tiendront » les postes du rallye, les gestionnaires des postes n'auront pas l'habitude de ce genre d'activités. On ne leur demandera pas d'amener le matériel, l'arbitrage devra être aisé, réduit au minimum. Il faut donc penser à faire simple, simple et simple !

Je décide que le parcours du rallye, que je souhaite « innovant » (faire découvrir une balade), se fera sur la presqu'île de Loex, juste à côté des Evaux. Je connais bien le coin puisque je cours régulièrement ici, et je trouve que cela constitue une belle promenade au bord du Rhône.

Je suis bien consciente par contre que les maîtres de classe, ainsi que les collègues qui s'occuperont des postes, vont craindre de se perdre dans la forêt (du méchant loup) – au beau milieu de nulle part !

Il n'y a effectivement ni restaurant, ni WC, ni maison, ni route sur le parcours, et quasiment aucune personne marchant par là... Donc, il faudra compter sur soi-même, son collègue ou les élèves ! Il est indispensable que je balise minutieusement le parcours (avec de la rubalise), en plus du plan (carte géographique) que chacun recevra.

Je prévois finalement 14 postes, afin qu'il n'y ait jamais plus de 3 classes en même temps sur un poste du rallye (sachant qu'une moitié des classes tournera dans un sens et l'autre moitié dans l'autre sens).

Les postes sont de 4 « genres » différents ; les courses et les sauts, les lancers, les habiletés motrices, et ceux qui demandent une collaboration de l'équipe.

À chaque poste, il doit être possible que tous les élèves de la classe puissent participer. À nouveau, il faut réfléchir – imaginer des activités praticables par tous, sans trop pénaliser ceux qui possèdent des aptitudes physiques moins élevées que les sportifs accomplis ! D'autre part, pour une meilleure gestion du temps, les défis du rallye sont prévus en fonction d'une durée déterminée, temps pendant lequel chaque classe va essayer d'obtenir le plus de points possible ! Car c'est bien ce que j'espère, que chaque classe ait envie de récolter un maximum de points, de gagner ! Rien de tel pour créer une dynamique de groupe !



Afin de me faciliter la tâche, une grande partie des postes étant inaccessible en voiture, je prévois les postes à matériel lourd ou encombrant proche des chemins carrossables, les autres seront situés le long de petits sentiers qu'emprunte le parcours du rallye.

Ce parcours étant placé sur la commune de Bernex, je préviens les autorités bernésiennes, ainsi bien sûr que la Police et les TPG. Outre

l'organisation générale de la journée, comprenant les horaires du rallye et des tournois, le planning par classe, je m'occupe complètement de la gestion de la partie rallye ; cela implique les tableaux horaires (quelle classe se trouve à quel poste, à quelle heure), la préparation des feuilles de résultats de chaque poste, la carte et les instructions à chaque tenancier de poste, la préparation du sac de matériel de chaque poste – qui sera déposé sur le lieu du poste, le matin même. Concernant les tournois, je transmets les informations nécessaires (horaires, nombre de terrains à disposition et lieux de ceux-ci, dénomination des classes présentes pour chaque tranche horaire) à mes collègues maîtres d'éducation physique (MEP) et chacun a la responsabilité de « son » tournoi, c'est-à-dire créer les tableaux des matches, arbitrer et s'occuper du matériel adéquat.

Bien sûr, comme toute l'école participe, il faut attribuer, aux collègues non-MEP, des fonctions qui les motivent, sachant que tous les maîtres de classe (MCL) passeront la journée entière avec leurs ouailles ! Les tâches possibles sont la tenue d'un poste du rallye ou le co-arbitrage d'un tournoi. Mais quels tournois sont organisés ? Il y a deux tournois de foot, puis un de ballon prisonnier, de balle brûlée, d'ultimate, de ballon derrière la ligne, de beach-volley, de volley, et de pétanque (pastis non-fourni !). Pour chaque tournoi, deux terrains sont à disposition, pour 4 à 5 classes présentes. Sur la demi-journée, toutes les équipes vont participer à deux tournois différents, de 80 minutes chacun.

Le jour J-1, une grande partie des MEP se retrouvent l'après-midi aux Evaux, afin de marquer les terrains pour certains tournois et installer les terrains de volley, d'une part ; baliser le parcours du rallye d'autre part. Il fait beau, et heureusement, cela devrait tenir jusqu'au

lendemain soir! C'est aussi le dernier moment pour finaliser la gestion des parkings autos et deux-roues, en accord avec la direction des Evaux (fondation privée), afin d'éviter le plus possible les bouchons, le parking sauvage et assurer au mieux la sécurité de toute cette foule!

Jour J!!! Il est 6 heures, il fait encore nuit, mais je suis déjà sur place pour déposer le matériel des postes sur les lieux prévus. Il fait frais, mais le ciel est clair! Je me demande si les collègues vont bien trouver le matériel du poste dont ils sont responsables, s'ils vont réussir à s'en occuper selon mes directives (je demande que tous les élèves participent à chacun des postes).

Que vont penser les élèves et les MCL de cette très longue promenade dans la nature? Vont-ils se perdre? Mon téléphone portable est bien sûr branché, et avec mon vélo, je suis prête à rejoindre rapidement les différents lieux d'activités.

Le Chavanne'people commence à arriver, en bus et à pied, en deux roues, en voiture (les élèves se font déposer, seul le personnel a le droit de se parquer là – repérable grâce au macaron créé à cet effet). Mes collègues MEP sont prêts, ainsi que leurs aides-arbitres. Les tournois ont lieu sur le magnifique site des Evaux, le personnel du parc a bien préparé le « terrain » ; herbe fauchée, terrains de foot marqués, plusieurs containers-poubelle mis à disposition, table et quelques bancs installés pour la tenue du stand info, local d'infirmerie... Juste parfait!

À 9h00, les activités démarrent! Quelques collègues ne trouvent pas tout de suite le poste dont ils sont responsables, normal, je les ai involontairement « piégés » car j'ai légèrement déplacé leur localisation (la veille au soir!), afin de raccourcir un peu la distance du parcours.

Mais tout rentre assez vite dans l'ordre. À cheval (sur mon vélo ;-)), je longe le parcours du rallye. Tout a l'air de bien se dérouler, les élèves et leur MCL ont le sourire, ils ont l'air content! Les gestionnaires de poste semblent satisfaits aussi, sauf quelques-uns qui aimeraient faire une pause pipi! Effectivement, il n'y a rien dans les environs! Un ou deux appels pour envoyer notre infirmière voir des « bobos ». Oui, c'est rassurant de savoir qu'une équipe médicale se trouve sur les lieux. À l'heure de la pause pique-nique, les élèves sont disséminés un peu partout dans les Evaux, alors qu'une zone spécifique a été prévue... on rassemble le plus possible tout ce petit monde au bon endroit, et surtout on essaie de faire en sorte qu'un maximum de déchets se retrouvent dans les containers, et pas partout au sol.

Ensuite, l'après-midi, je vais « visiter » chacun des tournois afin de savoir comment cela se déroule. Plutôt bien, mais certains sports présentent plus de difficultés pour l'arbitrage que d'autres, et demandent donc bien plus d'énergie!

Ce qui ressortira nettement de cette journée d'école :

Les élèves sont relativement fatigués l'après-midi, surtout ceux qui avaient la malchance de débiter au rallye avec les postes les plus éloignés du parc des Evaux! D'où la décision, déjà prise en fin de journée, que la prochaine édition comporterait un rallye dont le parcours se ferait uniquement autour du parc des Evaux. Tout plein d'avantages en réalité! Pas besoin de poser, puis enlever, un balisage (gros boulot d'enlever la rubalise après...), un seul plan des Evaux suffit, bien plus aisé d'installer les postes, car accessibles en voiture (avec permission de la direction des Evaux bien sûr), et encore... des toilettes à (une) distance raisonnable (!),

échanges de responsables de postes plus faciles!

Les élèves (et la plupart des MCL), se sont bien pris au jeu, ils souhaitent gagner et participent bien. On me rapportera également l'indéniable effet « formation d'équipe – souder l'équipe » de ce type d'activités. Cet aspect est vraiment positif, car il est un des objectifs de la journée d'école.

Plusieurs expliquent avoir été contents de découvrir cette région au bord du Rhône, « en campagne » mais en même temps toute proche de la ville.

Les échos sont donc positifs! Je pense pouvoir dire « mission accomplie »! Une ombre au tableau toutefois : certains collègues maîtres d'éducation physique sont épuisés en fin de journée. Il faut dire qu'entre la mise en place de la veille et du matin tôt le « jour J », plus l'énergie dépensée pour un bon déroulement des matches, puis les rangements de matériel en fin de journée (plus un peu le ramassage des déchets)... c'est compréhensible!

Raison pour laquelle, maintenant, cette sympathique journée se déroule tous les deux ans!



# Mens sana in corpore sano : La filière Sport-Etudes

Christian MACHEREL

*Doyen, responsable de la filière Sport-Etudes*



La filière Sport-Etudes a été introduite au CEC André-Chavanne en 2009 - 2010 et ce sont plus de 200 élèves de 30 sports différents qui en bénéficient depuis lors, de la natation synchronisée à la voile et à la danse, en passant par des sports d'équipe plus traditionnels comme le football ou le hockey sur glace.

Ces élèves, qui visent un objectif double, à savoir le succès dans leurs études et dans leur activité sportive, se trouvent pris en charge par plusieurs acteurs : les maîtres des différentes disciplines tout d'abord qui s'organisent avec leurs élèves pour le suivi pédagogique, les « tuteurs » qui sont des collègues volontaires fonctionnant comme des répétiteurs, la direction qui se charge du suivi administratif, des horaires spéciaux et des parcours scolaires individualisés, enfin les responsables des clubs et les parents qui travaillent de concert avec l'école sous l'égide du DIP et du Service Cantonal du Sport.

La grande majorité de ces élèves réussissent bien leurs études. Ils font preuve d'une responsabilité et d'une autonomie remarquables, qui sont aussi dictées par les contraintes parfois très fortes que leur sport leur impose : une hygiène de vie irréprochable, une attitude toujours positive et

fair-play, le respect des règles liées à la structure Sport-Etudes.

Depuis septembre 2013, le CEC André-Chavanne fait partie du club très fermé des écoles suisses ayant obtenu la certification fédérale SWISS OLYMPIC PARTNER SCHOOL, dont la belle plaque orne désormais l'entrée du bâtiment au rez de la Tour A. C'est un atout supplémentaire pour notre école qui en compte déjà beaucoup !

La filière Sport-Etudes donne aussi l'occasion aux collègues sportifs de participer, en tant que spectateurs ou acteurs, à diverses compétitions impliquant leurs élèves. Il est agréable de constater que jeunes et moins jeunes se rassemblent autour des valeurs nobles du sport, par exemple lors des matches de basketball « profs-élèves ». Nous sommes là très loin des questions de dopage et d'argent qui plombent trop souvent l'image contemporaine du sport professionnel.

Nul doute que le CEC André-Chavanne continuera à promouvoir ainsi l'idée d'un sport intelligent et humaniste.





# Nos années de croisière

Annelise VALLELIAN et les maîtres d'éducation physique d'André-Chavanne

**S**i je me souviens bien, l'archipel de l'ESC Chatelaine en 1983, était réparti sur 4 bâtiments : Chatelaine, Sécheron, Diorama, Lissignol) puis assez vite sur 5 avec un étage de l'école Henry-Dunant fraîchement sortie de terre où fut transférée la direction.

Mais pour ma branche : le sport, tout était encore bien plus compliqué que cela ! Contrairement à la plupart des autres maîtres qui restaient fixés sur « un îlot » toute l'année, voire parfois sur deux, les maîtres de sport n'ayant pas d'installation pour travailler dans ces annexes devaient aller donner leurs cours de gym dans d'autres établissements, partant ainsi à la découverte de tous les recoins de ce beau canton !

Pour chaque cours il fallait trouver une solution de salle quelque part, et pour chaque salle trouvée, il y avait évidemment un nouvel horaire de bus dont découlait l'horaire modifié de ce cours de gym.

Nous avons dû voyager toutes ces années entre les salles de la rue du Tir, de l'ESC Saint-Jean, des Collèges Rousseau, Sismondi, de Saussure, des CO Budé, Coudriers, Sécheron, de l'ECG Henry-Dunant, de l'école des métiers du Petit-Lancy et du CEPIA, de l'EIG rue de la Poterie, entre les piscines de Varembé, des Vernets, de Liotard, des Pâquis, d'Onex, entre les stades d'athlétisme de

Champel, de Varembé, les clubs de squash de Maisonnex et des Tuileries, les centres sportifs de la Queue d'Arve et du Bois des frères, la patinoire des Vernets, le club de tennis de table de la rue

de Vermont, et même l'académie de karaté dans le quartier des Charmilles pour les options de musculation. J'en oublie certainement dans cet inventaire à la Prévert.



Stephan KRITZINGER - Gérald CARRIER - Antonio LATELLA - Annelise VILLALIAN - Corinne CUSIN  
Corine FLEURY - Claude SCHNEIDER - Philippe GILOMEN

A cette époque il n'y avait pas encore d'Alibi ou de Mémo, voire d'internet partout et pour tous... Chaque semaine après les cours, **nous partions en croisière** dans les flots du trafic de la ville de Genève, qui ne s'apparentait bien heureusement pas encore aux déferlantes d'aujourd'hui aux heures de pointe; nous devions faire escale dans chaque îlot de l'Archipel afin d'inscrire les absences dans les carnets, ainsi que les moyennes en fin de période.

Je passe sur les petits détails pratiques : trouver une place de parking pour la durée de chacun de ces cours « en expat' » à chaque escale près des annexes de l'école, avec chaque année une jolie et coûteuse brochette de petits papillons sur les pare-brises!

Et pour enseigner, bien souvent, il fallait se déplacer avec notre matériel, sacs de raquettes, caisses de matériel d'escalade, filets de ballons de volley, de basket... et cerise sur le gâteau pour les personnes comme moi un peu rêveuses : retraverser la ville, car mon carnet de notes était resté sur le bureau des salles de De Saussure, mon sac à main à la salle des maîtres de Sismondi et mes clés de salles... quelque part... mais où ?

Le trousseau de toutes ces clés, parlons-en justement! Je vous en laisse imaginer le poids, mais aussi le prix!!

Une fois la première étape de la construction de notre belle école terminée dès 1993, tous nos élèves furent rassemblés dans ce nouveau bâtiment, avenue de Trembley.

Ce fut une agréable simplification au niveau des trajets pour les tâches administratives relatives à nos classes, mais pas de salle de sport encore... donc pour nous, la croisière entre toutes nos salles de gym du canton continua malgré tout.

J'avoue qu'à cette époque, entendre au hasard d'un passage à la salle des maîtres, certains enseignants se plaindre parce qu'ils devaient changer de Tour à 10h00, nous écœurait particulièrement.

### **Puis arriva enfin la rentrée 2000 !!!**

Nous avons enfin de splendides salles de gym QUE POUR NOUS !

Plus de matériel que jamais imaginé dans nos rêves les plus fous, une salle de musculation, un mur d'escalade, UN PARKING, un bureau, une armoire pour ranger nos petites baskets qui dorénavant seraient toujours là à nous attendre... Personnellement, à la rentrée 2000, j'ai eu l'impression de changer de métier!

Des conditions de travail tout à fait normales certainement pour tout collègue professeur d'éducation physique travaillant dans les autres établissements du canton à l'époque, mais pour nous ce fut juste le paradis.

Nous avons enfin des conditions pour exercer notre métier EN PAIX.



# L'aula autrement: un centre de transfusion entier se déplace

Dani BARUT

*Infirmière Service Santé Jeunesse*



Une « simple » idée d'un collégien qui trouvait que le lieu se prêterait bien à une récolte... l'adhésion inconditionnelle du directeur... et voilà le projet engagé.

Depuis trois ans, le Centre de transfusion des Hôpitaux Universitaires de Genève se rend avec enthousiasme au CEC André-Chavanne, car les jeunes sont « la relève » des donateurs habituels.

Le succès ne s'évalue pas uniquement quantitativement: certes, le nombre de poches récoltées doit justifier le déplacement, mais il s'agit aussi de transmettre à tous, y compris aux élèves mineurs, un message de solidarité et de générosité envers les personnes atteintes d'une grave maladie ou accidentées.

Les personnes qui se sont inscrites au stand de sensibilisation ont eu l'occasion de prendre connaissance des restrictions prescrites par la Croix-Rouge, nombreuses il est vrai, mais garantissant une sécurité maximale pour les receveurs, de la même manière que l'attention est portée à une sécurité totale pour les donateurs.

Le jour même, les volontaires reçoivent des explications sur le déroulement du prélèvement. Leur taux d'hémoglobine est contrôlé, un entretien médical ou infirmier permet de vérifier leur état de santé, ils peuvent poser toutes les questions qui les préoccupent, puis sont invités à s'installer dans un fauteuil confortable et sont pris en charge par des infirmières expérimentées – et compréhensives des éventuels stress! Aucun donneur ne repart sans avoir bénéficié d'une plaisante collation.



Quelques phrases souriantes entendues dans ces journées :

*« On se sent plus à l'aise à l'école parmi les élèves que dans un hôpital. C'est une ambiance plus rassurante. »*

*« Je ne peux pas faire autrement que donner, je le fais en souvenir de mon ami décédé, pour que des vies puissent être sauvées. »*

*« Je donne une fois par année, quand la récolte a lieu à Chavanne, parce que je ne m'organise jamais pour aller jusqu'à l'hôpital. »*

*« Je croyais que je ne pouvais pas donner ! »*

*« Oh, trop dommage, je suis mineure, et si je falsifiais ma carte d'identité ? »*

*« Ah, ben si on a le droit d'être libérés des cours, alors je m'inscris ! »*

*« J'avais trop peur, mais j'ai rien senti ! »*

L'essentiel du mandat de l'infirmière scolaire se déroulant dans des consultations individuelles, c'est un vrai plaisir d'organiser cette journée annuelle qui donne du sens au terme de « santé communautaire ». Sachant qu'à Genève, le besoin est de cent poches par jour, chacun comprendra à quel point il est important de recruter puis fidéliser des donateurs.

Mon souhait : que cet établissement continue à rendre visibles ses valeurs lors de telles actions, qui favorisent les prises de conscience des choix personnels et fédèrent autour de thèmes fondamentaux.



# As des a.s. \*

Jocelyne PITTET-CARREL, Smiljana RONCHI, Gabriele FANTINI  
*Assistants sociaux*



Le service social c'était deux auparavant, trois maintenant, un îlot au milieu du corps enseignant.

Le service social c'est des récits poignants, des histoires de vie bouleversantes, des rencontres émouvantes.

Le service social c'est des larmes régulièrement, puis des sourires encourageants.

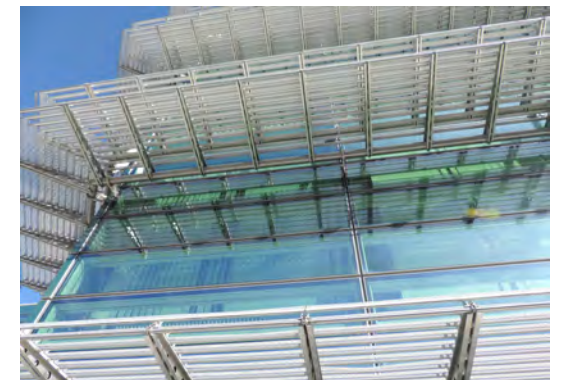
Le service social c'est également des injustices criantes, des budgets révoltants.

Le service social c'est captivant souvent, décourageant par moment, stressant tout le temps.

Heureusement qu'il y a Roland.

Le service social c'est vivant et nous l'espérons accueillant....

...et cela depuis 20 ans...

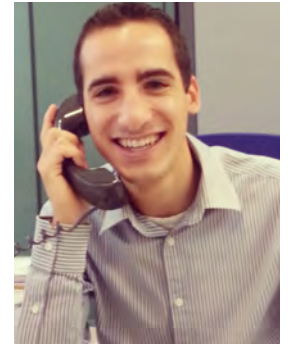


\* n.d.l.r. : Certains des textes nous sont parvenus sans titres. Ils ont donc été intitulés par la rédactrice, « à juste titre ».

# Un service qui compte

Tiago TUVERI

*Comptable*



---

**A**près des années passées à compléter ma scolarité  
Me voici retourné, en tant qu'employé, dans notre magnifique CEC.  
Maintenant cela fait cinq années, qu'en m'occupant de la comptabilité,  
J'ai pu participer à la vie animée de notre école tant aimée.  
Nombre d'événements, nombre d'investissements, qui perdurent dans le temps.  
Que dire de tous ces voyages organisés, de toutes ces activités supervisées ?  
Regardez au loin ce bateau qui s'en va sur l'eau,  
Oui, notre école fête déjà ses vingt années !  
On la compare souvent à un paquebot,  
Car nombreux sont ses matelots.  
Par ici, admirez !  
La préparation de ces ateliers.  
Une semaine complètement dédiée  
À nous sensibiliser  
À un problème de l'humanité :

Comment préserver pour toujours  
Notre planète qui nous entoure ?  
Berlin, Dublin, Londres, Paris,  
Voilà les lieux favoris,  
Pour un élève qui s'instruit.  
Et combien de voyages linguistiques aussi...  
De magnifiques possibilités  
Offertes à ceux qui désirent progresser  
Au cours de leur scolarité.  
Il y aurait tant à raconter...  
Pour ma part, j'ai décidé  
Poétiquement de vous exprimer  
Quelques sentiments,  
Brièvement, quelques moments,  
Dont j'ai pu aussi profiter.



# Une journée particulière

Nael ERRERA

*Apprentie de première année au sein de l'administration du CEC André-Chavanne*

**L**undi 26 août 2013, je vais commencer à travailler!

07:00 : Quel changement, de se lever et de se dire: Oh mon Dieu aujourd'hui je travaille!

A mon avis on est tous hyper stressés... bon... pas autant que tout le personnel qui travaille dur pour que la rentrée soit une réussite!

Vite, vite, vite, une douche, s'habiller avec soin, se coiffer, se faire toute belle, aller vite!

Mais qu'est-ce que ça peut être génial de se dire: « wahouuu, je vais travailler! »

09:00: Le stress retombe car la responsable d'apprentissage arrive avec le grand sourire. Incroyable, juste le fait qu'une personne nous accueille avec ce grand sourire nous fait nous sentir tout de suite à l'aise. Quelques minutes après nous rigolons déjà!

Après une présentation du bâtiment et des personnes qui y travaillent (toujours avec le sourire) j'ai rejoint mon bureau. Une ambiance conviviale et sympathique y règne.

Déjà les étudiants se bousculent, chahutent, c'est vivant!

Les professeurs sont presque comme les élèves, certains sont tout aussi perdus.

Entrer dans le monde professionnel c'est un grand pas, mais aussi une chance inouïe!

Les autres apprentis sont tous tellement gentils et à l'écoute!

Même si ce n'est que le début de l'année, le travail ne manque pas.

Tout le monde s'active, Monsieur le directeur, les doyens, les maîtres adjoints, le personnel administratif, tous sans exception travaillent dur pour que la rentrée soit réussie!

Je me dis que désormais je fais partie de cette grande famille qui règne sur l'école et c'est presque irréal!

Vous ne vous ennuierez pas!



# Une journée « ordinaire »... mais pas tout à fait

Marie-Claire VUILLEMIN

Assistante de direction



**L**undi 26 août 2013, une journée « ordinaire »... mais pas tout à fait.

Il est 07:00, mille petites choses à finaliser, c'est qu'aujourd'hui n'est pas un jour tout à fait « ordinaire »; c'est la rentrée... pour les élèves, mais pas seulement...

08:00 Le téléphone n'arrête pas de sonner, des parents, des maîtres, des collègues, voire des élèves qui s'inquiètent car ils n'ont pas reçu les informations de rentrée...

Le directeur se prépare à accueillir les élèves à l'aula, il veut savoir si tout est prêt et surtout si le diaporama retraçant les moments forts de l'année dernière est disponible, vite, vite téléphoner au responsable... impossible de l'atteindre, il n'est pas à sa place car il met la dernière touche à la préparation de l'aula... il ne me reste plus qu'à me rendre sur place et là on me dit que tout est en ordre, ouf...

Il est déjà presque 09:00, mais que de bruit... les élèves sont là, nous

ne sommes plus l'école « fantôme » de l'été, où seuls les membres de l'administration arpentent les couloirs. Quel bonheur toute cette effervescence.

Nos quatre nouveaux apprentis sont déjà arrivés. Pour eux aussi c'est la rentrée, et pas n'importe laquelle puisqu'ils entrent dans le monde du travail !

Cette année nous accueillons Manon, Nael et Sandra en 1<sup>re</sup> année, ainsi que Christian en 2<sup>e</sup> année. Nous montons tous ensemble à la salle A304 (une fois n'est pas coutume!), salle réservée au Conseil de direction avec sa vue imprenable sur le Mont-Blanc.

Nous nous présentons et je leur donne toutes les informations utiles, leur indique nos attentes, etc. Je les informe qu'ils seront présentés aux enseignants lors de la CGM (Conférence Générale des Maîtres) de fin de journée. Les filles sont très inquiètes, que devront-elles dire, comment se présenter? Je les rassure en leur disant qu'elles n'auront qu'à se lever et se tourner de manière

à ce que les enseignants les voient et ne les prennent pas pour des élèves lorsqu'elles seront en salle des maîtres.

A la fin de la séance nous allons tous ensemble boire un café à la cafétéria afin de faire un peu mieux connaissance.

Nous parcourons ensuite les couloirs de notre grande école pour la « présentation » aux membres du personnel administratif et technique, dit « PAT », ce qui les fait bien rire. C'est bizarre, je me sens tout d'un coup très petite... mais qu'ils sont grands ces petits nouveaux!

Les Tours, l'Accueil, la Comptabilité, la Direction, le Bureau de gestion, l'Economat, etc... jusqu'au Pavillon, que de noms et de visages à retenir. Il y aura récitation dans une semaine!

Soyez les bienvenus et bon apprentissage à tous!

# Ma vie à André-Chavanne

Nathalie NAGEL

**Secrétariat d'accueil et des Cours professionnels commerciaux de maturité**



**T**out d'abord, je suis reconnaissante à André Chavanne pour tout ce qu'il a fait pour l'Instruction publique.

Après avoir passé trois ans au bâtiment du Diorama avec Georges Parent, dont je garde un souvenir tout à fait spécial et ému (tant d'humanité fait partie de cet homme au grand cœur) et trois ans au bâtiment d'Henry-Dunant avec Jean-Daniel Payot, me voici arrivée fin août 1993 à l'ouverture de ce magnifique bâtiment qu'est le CEC André-Chavanne. Certains disent que « je fais partie des meubles » ou que je suis le rayon de soleil de la réception.

J'en ai vu passer des élèves tout au long de ces 20 ans! Certains, après leurs études, sont devenus remplaçants puis enseignants. D'autres ont poursuivi d'autres chemins, d'autres destins. Certains sont partis vivre à l'étranger ou devenus doyens ou directeurs d'établissements. Il y a aussi ceux qui sont devenus des artistes et qui ont la chance de vivre de leur art.

Lors de la cérémonie du 20<sup>e</sup>, j'ai été contente de revoir Dominique Föllmi, François Ginet ainsi que d'anciens enseignants et membres du personnel administratif. Que de retrouvailles!

J'ai partagé avec les élèves tellement d'événements heureux comme par exemple, ce magnifique voyage d'étude en Afrique du Sud avec la 4MR en 1997. Laurent Wulser avait si bien tout organisé, deux semaines magnifiques de découvertes et de plaisir intense dans les réserves naturelles, à observer les animaux sauvages et les magnifiques paysages sans oublier l'accueil chaleureux des autochtones. Toutefois, un bémol, un léger malaise quant aux différences entre blancs et noirs lors de notre passage à Durban. Je me souviens encore de l'océan et de la vue sur l'horizon, le bruit des vagues qui nous berçait, le vent et la chaleur du sud. Ce voyage restera à jamais gravé dans ma mémoire et lorsque je croise Laurent, nous en parlons encore.

Il y a eu aussi ma participation (chant) à diverses manifestations musicales lors de différentes fêtes organisées au sein de l'école. La réalisation d'un clip-vidéo avec David Charrier et Guy Zurcher qui fut suivi par Info-Clip ainsi que de deux albums réalisés grâce à l'aide de Denis Margadant, Philippe Bays et Serge Buffard. Que de magnifiques souvenirs! Sans oublier mon fabuleux voyage d'une année en Andalousie, lors de mon congé sabbatique en 2008 où j'ai eu la chance d'apprendre l'espagnol à Málaga et je remercie l'école de m'avoir permis de

passer mes examens du B2. Un énorme merci à Moïse Morales pour son aide si précieuse.

Tant de bons souvenirs me rappellent que j'aime être ici et rendre service aux élèves, parents, collaborateurs, enseignants, équipe de la cafétéria, personnes de l'extérieur (techniciens, ouvriers, équipe de nettoyage sans oublier le facteur). J'en profite pour remercier Roland Jeannet et le Conseil de direction de travailler dans ce beau et lumineux bâtiment. Et je souhaite la bienvenue à Mehrshad Ghaffary, mon nouveau supérieur hiérarchique à la suite du départ à la retraite anticipée de M<sup>me</sup> Chantal Faupel avec qui j'ai eu le plaisir de collaborer ces dernières années.

A vous Tous, un grand MERCI!

# Une équipe sympa

Abdelkader BEGHDAI

*Économat*

---



Laurent HYVERT - Abdelkader BEGHDAI - Carlos CARDOSO

**U**ne page blanche? Non! le service de l'économat ne peut pas être une page blanche. Il faut y voir en filigrane une équipe sympa disposée à prêter « main forte » à chacun dans l'établissement. J'ai toujours collaboré avec trois ou quatre personnes qui passaient par là. Je le dis ainsi car il s'agit souvent de collaborateurs au chômage cherchant une issue à leur situation, quelquefois une place de travail, quelquefois juste pour finir avec nous leurs dernières années professionnelles avant d'entamer la nouvelle vie de retraité.

Après les présentations une poignée de mains s'échange et c'est parti pour trois voire cinq ans. De là une amitié se construit et la « main forte » à laquelle je fais référence prend tout son sens car elle va dans les deux sens et c'est ce côté humain très prononcé qui caractérise ce service.

Tout le reste n'est qu'énergie dans cette dialectique.



# Des idées plein la tête

Jean-Michel FROIDEVAUX

*Responsable des bâtiments depuis juillet 2007*



**E**n juillet 2007, j'ai pris la responsabilité de la maintenance du Collège et Ecole de commerce André-Chavanne.

Quelle ne fut pas ma surprise de voir un si beau bâtiment dont les parois vitrées jouaient à refléter le ciel et la lumière ainsi que ses environs si verdoyants! Ce bâtiment avait quatorze ans et malgré sa jeunesse, de nombreuses modifications devaient être apportées concernant l'économie en énergie et le bien-être des usagers, sans compter tous les travaux courants.

Super challenge, n'est-ce pas? J'ai toujours plein d'idées en tête et j'ai relevé le défi: «Voyons ce que l'on peut améliorer!».

Je me suis rapidement rendu compte que certaines salles manquaient de clarté car certains des luminaires étaient brûlés ou défectueux.

J'ai donc changé tous ces luminaires, dont le nombre s'élevait à pas moins de 750 néons et 240 ampoules! A la fin du mois d'août, les Services industriels de Genève m'ont contacté, exprimant leur étonnement à propos de notre facture d'électricité qui était diminuée de moitié! Ce retour positif m'a donné envie de faire beaucoup d'autres choses pour ce bâtiment.

Afin de répondre à la demande du Département de l'urbanisme qui souhaitait que chaque bâtiment scolaire soit moins gourmand en énergie électrique, j'ai proposé à ma hiérarchie de faire installer une automatisation pour la gestion des lumières via un ordinateur. La direction du DU a accepté et validé cette solution. Trois mois ont été nécessaires pour achever ces travaux qui se sont déroulés pendant les vacances d'été. Aujourd'hui, 120 détecteurs de mouvements et détecteurs crépusculaires sont installés dans les

couloirs et dans les toilettes de chaque étage des Tours. Ils commandent l'éclairage et accompagnent les mouvements des personnes à l'intérieur du bâtiment. Les lumières s'éteignent au bout d'un laps de temps assez court.

Toujours dans le même ordre d'idées et afin de diminuer la facture d'électricité, ce même département a mandaté un architecte interne pour réfléchir avec moi sur d'autres projets. Après discussion, j'ai proposé de diminuer le nombre de luminaires dans la totalité du bâtiment, tout en respectant les nouvelles normes de luminosité de 300 lux. En effet, un trop grand nombre de luminaires restaient allumés dans les zones pourtant bien éclairées par la lumière du jour. Le Département de l'urbanisme a à nouveau validé cette idée. Mille luminaires ont été supprimés, ce qui a conduit à économiser 70% de la consommation mensuelle d'électricité. Le résultat de cette décision s'est

répercuté également sur les achats de néons et d'ampoules.

Le Département de l'urbanisme a cité notre bâtiment en référence!

Toujours à l'affut de nouvelles économies, je me suis demandé quel nouveau défi je pouvais encore relever.

Que pouvait-on modifier de plus? Nous pouvions favoriser les économies d'eau!

Les appareils de robinetterie des toilettes de chaque Tour exigeaient de trop nombreuses réparations, trop souvent. Je me suis mis en tête de trouver une solution. Après avoir questionné les utilisateurs, il est apparu que les détecteurs de robinet qui étaient installés au plafond fonctionnaient très mal. Les élèves restaient souvent avec du savon plein les mains, et passaient leur énervement sur les distributeurs. J'ai donc proposé au service de la conciergerie de faire poser 40 robinets poussoirs dans tous les WC du bâtiment. Le devis a été accepté et depuis ce moment, nous n'avons plus déploré de casse!

L'idée me vint également de proposer de modifier la robinetterie en plaçant des brises-jets sur tous les robinets dans les toilettes, de diminuer l'arrivée d'eau dans les urinoirs, les cuvettes et les douches des salles de gymnastique. Cette proposition fut avalisée par le Département et en quelques mois déjà, plusieurs milliers de litres d'eau furent économisés!

Pour conclure, j'ai encore des idées à concrétiser et je suis toujours à la recherche de solutions. Il faut juste choisir le bon moment et la bonne personne pour que les idées avancent.

Merci à M. Jeannet pour sa confiance.

Merci aux différents intervenants du Département de l'urbanisme et de l'ingénierie qui ont toujours été partie prenante pour toutes mes idées.

Merci à tous ceux qui m'acceptent comme je suis, avec des idées plein la tête!



# Rien ne vaut l'expérience!

Fabienne GIGON

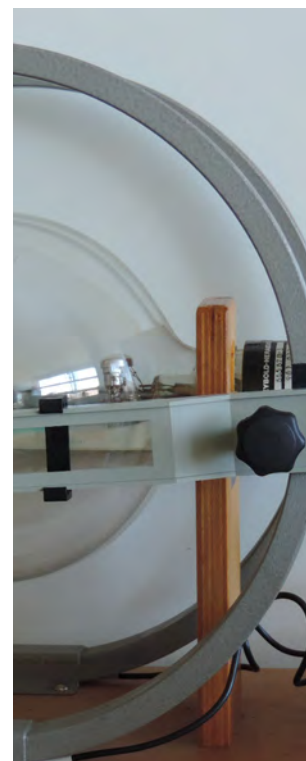
Enseignante de chimie

Que dirait un électron libre en visite en B300 ? Première étape, il frapperait au « bureau de Christian » ! Il y trouverait un accueil chaleureux et une belle convivialité autour d'un café... et peut-être de quelques gâteaux avec un peu de chance ! Le plus frappant ne serait-il pas cependant le

nombre de chariots encombrants remplis de matériel, machines et autre verrerie ? Car si le « bureau de Christian » existe, c'est que toute une entreprise est nécessaire pour enseigner à nos avides têtes blondes l'une de ces fameuses sciences expérimentales : la chimie ! C'est qu'il

faut en manier des béciers, des éprouvettes, des solutions, des becs Bunsen, des trépieds et des pinces !

Un doux ronron résonne... du labo annexe : chapelles ventilées, machine à H<sub>2</sub>O distillée...



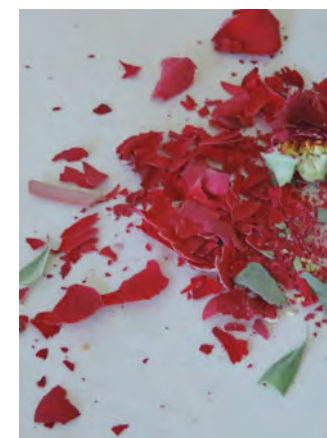
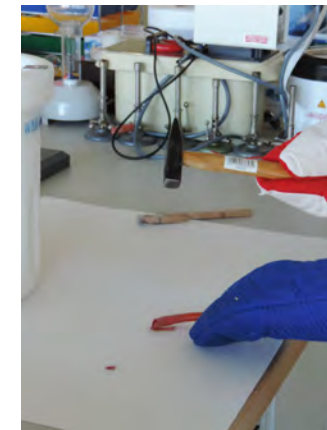
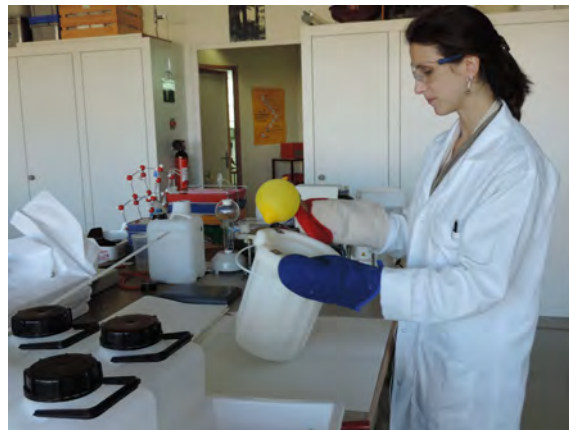
mais aussi machine à laver tournent en se faisant les plus discrètes possible! De quoi laisser les élèves en blouses blanches, lunettes, et cheveux attachés, bien sûr, travailler sur les belles paillasses carrelées! Les salles de «cours», elles, sont équipées de chaises hautes convenant aux tables en verre résistant aux divers produits manipulés lors des... «cours-labo», évidemment! Ah, que ce matériel est beau! Le choc n'en est que plus grand à l'entrée en faculté de chimie à Sciences

II... Peut-être faudrait-il avertir les élèves? En bons chimistes, ils devraient pourtant savoir que le métal rouille...!

Bref, les expériences ne s'improvisent pas. On a tout prévu, de la douche dans le labo aux extincteurs et couvertures coupe-feu, rince-œil et même litière absorbante au cas où un produit se répandrait sur le sol... Il y en a des trésors dans ces armoires! Et sans parler des vitrines.

Cependant, aujourd'hui, ce qui frappe en entrant dans le déjà moins mystérieux «bureau de Christian», c'est ce magnifique bouquet de roses! Si elles savaient à quoi elles sont destinées, elles préféreraient se faner, pour sûr.

### *La preuve en images, ou comment la beauté ne résiste pas au marteau*

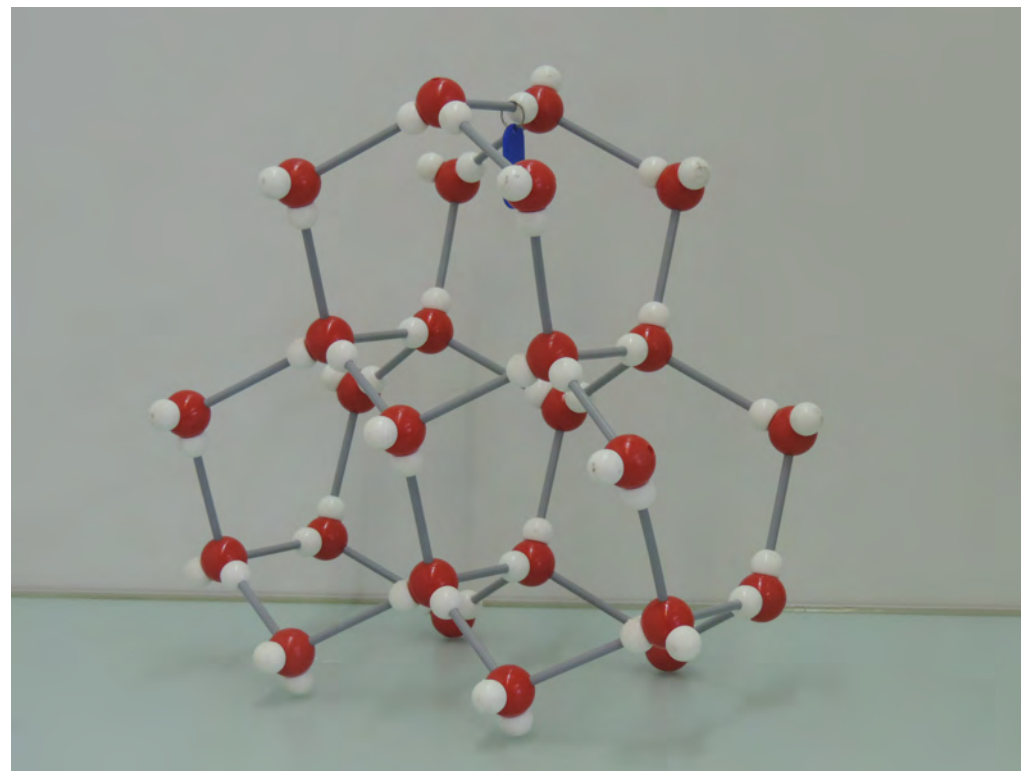




C'est cet arrière de la scène, aussi insoupçonné qu'une belle arrière-boutique, que j'ai découvert lorsqu'il a fallu remplacer une collègue enceinte. Mon diplôme tout juste en poche, quelle joie de retrouver ma chère école, ce Collège qui fut si fructueux d'esprit critique, de connaissances variées et multiples, tant «académiques» qu'humaines! Que de belles découvertes, d'idées nouvelles et de voyages... Ce fut le temps d'une transition tout en douceur, du point de vue d'une élève du moins, entre le règne Payot et l'ère Jeannet.

Bref, puisque c'est l'option biologie-chimie qui m'a menée jusqu'ici, un détour par la B200 s'impose. Tiens! Les vitrines sont enrichies de beaux spécimens, entre insectes insolites et papillons de nuit... «Ivy, Ivy!» Voici les échos qui me reviennent en tête... ceux des appels et piailllements de mon petit poussin adopté pour la bonne cause des cours d'éthologie! Il paraît que cela n'a plus cours... Je comprends qu'il puisse être difficile d'accueillir dans notre école... toute une basse-cour! Cependant, les bestioles ont encore leur place! M'en sont témoins Nadine, Luisa et Audrey, qui dans leur fabuleux antre, tout aussi encombré de chariots, sélectionnent, par exemple, les mouches de fruit vivantes parmi les mortes pour illustrer de la manière la plus explicite qui soit... les cours de génétique, pardi!

Évidemment... rien ne vaut l'expérience...



# Surveillance d'examen, juin 2008

Sophie GIROD

*Enseignante de mathématiques*



Il est tôt, les cernes n'ont pas encore disparu mais les esprits sont en éveil. Ils planchent... c'est l'heure de l'examen... le stress, c'était pour hier et cette nuit... aujourd'hui, ils sont prêts et ils écrivent, écrivent, écrivent encore.

Deux cent quarante minutes pour noircir des pages. Ratures, typex, effaceur, soupirs, gorgées d'eau...

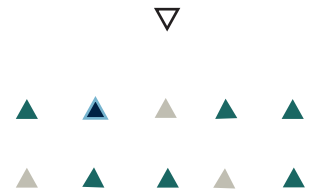
Le surveillant observe, mais ils l'ont oublié; la concentration est à son maximum... le surveillant observe... les attitudes, les tics et les fronts qui se plissent.

Le surveillant observe... et est fasciné par ces stylos qui glissent sur ces pages qui ne seront plus jamais blanches.

Le surveillant s'ennuie, mais est épaté par tant d'inspiration! Lui, le transmetteur de savoir, est ici incompetent: il ne comprend pas cette branche qui n'est pas la sienne, il est admiratif.

Le surveillant observe... et se souvient des périodes d'examens, du stress qui les précède, des granules qui optimisent la mémoire, des journées entières de révision et de la tête qui explose... et le surveillant se dit que ces jeunes ont du courage, de l'ambition, et une envie sans faille de réussir.

Que ces jeunes sont admirables!



# L'abrogation du mois de **NOVEMBRE** (brrr!)

**NOVEMBRE**

**André BOSSUS**

*Enseignant de biologie, retraité depuis juin 2013*



**U**n ciel bien bas, le couvercle sur la tête, grisaille,...

A l'aube glaciale d'une nouvelle journée de travail, cette question nous tenaille : le soleil va-t-il finir par se lever ?

Ce n'est pas tout :

Les tas de corrections qui s'accumulent, les NIP, les soirées de parents, les épreuves regroupées qui se profilent...

NOVEMBRE, c'est vraiment top !

Il va falloir faire quelque chose...

C'est ainsi qu'en automne 2009, le Comité pour l'Abrogation du mois de Novembre est créé pour éviter que la morosité ne s'installe.

Conscients que leur revendication mettra sans doute encore quelques décennies pour aboutir, les deux membres fondateurs, Marzia et André, proposent quelques activités pour stimuler la production de mélatonine des enseignants (molécule miracle pour lutter contre la dépression saisonnière) :

- apéros hebdomadaires avec dégustations de produits du terroir et boissons diverses

- balade en altitude suivie d'un pique-nique au soleil

- fondue dans un chalet d'alpage, au-dessus du brouillard.

Au fil des ans, cette tradition se maintient avec les fameuses fondues à Couvaloup (au-dessus de Saint-Cergue) mais aussi, en novembre 2011, par une soirée dans un bus londonien qui nous emmène sur les hauteurs de Cogny. Confortablement installés dans le bus aménagé, nous avons pu déguster une fondue sur fond de rade illuminée.



Depuis lors, il faut bien avouer, nos revendications n'ont guère trouvé d'écho auprès de nos autorités. Peu importe, novembre finit toujours par s'achever et nous fournit ainsi une bonne raison de festoyer !

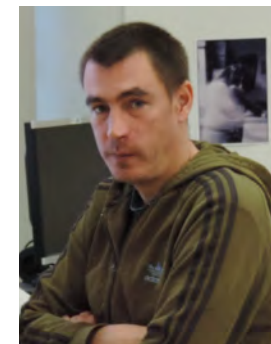


Jocelyne PITTET-CARREL, Waltraut WITTENBERG, Nicole STRUB  
André BOSSUS, Sophie JOTTERAND, Gerda STOKOE, Julien DUFOUR,  
Véronique DEBELLEMANIERE, Alain FOEHR, Jean-Jacques LIENGME

# Un collègue peu ordinaire

Serge BUFFARD

*Assistant technique service audio-visuel*



**J'** ai un nouveau collègue de travail, son bureau est juste en dessous du mien...

Un couple de renards a eu la fâcheuse idée de faire son terrier au pied de l'école. En effet, ils ont investi ce lieu pendant la quiétude des vacances de Pâques 2011. Ils ont dû regretter leur geste le lundi d'après, quand le bâtiment a retrouvé toute son animation avec ses 2000 élèves.

Depuis, durant l'hiver quand il a neigé, on aperçoit souvent des traces d'animaux qui mènent au terrier.

Voilà... c'était le moment « Nature et découverte » du CEC André-Chavanne.



# Travail d'équipe

Sophie GENNERET

Responsable de la Cyberthèque

Cela fait maintenant huit ans que je travaille au CEC André-Chavanne et j'avoue que je n'ai pas vu le temps passer. Les années se succèdent mais ne se ressemblent pas. A l'image des feuilles des arbres, les rentrées prennent différentes couleurs pour, au final, être à chaque fois belles et uniques. J'ai la chance d'exercer un métier que j'aime et qui offre une palette d'activités intéressantes et stimulantes. Parmi celle-ci, certaines sont techniques, d'autres plus... créatives!

Quand je pense aux bons moments vécus dans cette école, des dizaines de souvenirs me viennent à l'esprit. En voici un, choisi au hasard :

Dans le cadre de la semaine du développement durable qui a eu lieu en 2009, un concours photo a été organisé. Marie Monnerat, apprentie à l'époque au Centre de documentation, et moi-même, avons décidé de participer à ce concours.

Après un brainstorming très productif, nous avons trouvé l'idée qui nous a motivées à 120%! Pour ce faire, il nous fallait trouver... un squelette ! Heureusement, nous pouvions compter, une fois encore, sur la super équipe de la B208, nos préparatrices en biologie Nadine Barcellona et Dominique Pascual. Elles ont eu la gentillesse de nous prêter « Albert », le squelette. Ça devait faire longtemps qu'il n'avait pas pris le soleil, il était tout pâle...

Une fois Albert parmi nous, il nous a fallu emprunter un fauteuil du Centre de documentation et rassembler tout le papier imprimé gaspillé par les élèves au cours des dernières semaines.

Avec l'aide d'Alessandro Sofia, apprenti AID au CEDOC, nous avons placé au milieu de la cour de l'école le fauteuil, dans lequel nous avons installé notre ami Albert, et déposé les papiers gaspillés autour de lui.

Clic, clic, ça y était, la photo était faite !

Après avoir rendu Albert à nos collègues de biologie, remis le fauteuil à sa place et placé le papier dans la benne à recycler, nous avons repris le travail avec la satisfaction d'avoir pu réaliser notre projet!



# Mon apprentissage au Cedoc

Alessandro SOFIA

*Apprenti en information documentaire, 2009*

Actuellement je travaille à la bibliothèque municipale de Saint-Jean. J'en suis très heureux. Et cela je le dois en grande partie à mon stage de deux ans (2007-2009) au Centre de documentation du Collège et Ecole de commerce André-Chavanne qui m'a permis d'obtenir le CFC d'agent en information documentaire.

J'ai eu l'honneur d'être le tout premier apprenti du CEDOC. La responsable, Véronique Debellemanière et les bibliothécaires Irina Jezequel, Catherine Ehlers et Sophie Genneret étaient mes collègues de travail. Je me suis donc trouvé au sein d'une équipe de femmes, ce qui était loin d'être désagréable ! Grâce à cette super équipe, je me suis vite intégré, j'ai rapidement trouvé mes marques et pris beaucoup de plaisir à venir travailler. En fait tout était formidable. Le CEDOC est un lieu où il fait bon travailler et j'ai vraiment apprécié le contact avec les professeurs, les autres employé-e-s de l'école, la direction et les élèves. Ces derniers ont été formidables. J'avais adoré mes années « collège » et même si c'était d'une manière différente, je retrouvais en quelque sorte la même ambiance.

Sinon que dire ? En espérant qu'il y a prescription aujourd'hui, j'ose avouer que j'ai parfois omis de faire payer les photocopies aux élèves ! J'ai également fait « sauter » de nombreuses amendes (sans oublier de leur faire la morale... bien entendu!).

Fan d'histoire, je répondais avec plaisir aux questions des élèves. J'ai bien souvent enregistré chez moi des documentaires historiques qui passaient sur Arte et que je gravais sur DVD pour les placer dans le fonds des documents multimédias du Cedoc.

Les documentalistes m'ont accordé une grande liberté lors de mon apprentissage. Ce fut très plaisant de travailler avec des personnes où l'humain et la culture étaient en osmose lors de nos actions communes ou lors de discussions plus personnelles.

Enfin chaque année depuis 2009 une très belle initiative a lieu. En effet, chaque mois de juin, la « famille » du Centre de documentation et de la Cyberthèque se retrouve pour un pic-nic au Parc Trembley. Le groupe grandit année après année grâce au nombre logiquement croissant des stagiaires et des apprenti-e-s.

Mon groupe préféré, Pink Floyd, chante : « We don't need no education », mais si l'on parle de l'éducation de Chavanne alors je veux bien donner tort aux Floyd !



Jorge DA SILVA , Alessandro SOFIA, Sophie GENNERET, Catherine EHLERS, Morgane GUILLERM, Céline DUBOULOZ, Véronique DEBELLEMANIERE, Kaushik NYDEGGER, Floriane QUEILLE, Loïc CATALDO, Marie MONNERAT, Leslie KISUNDA-VISI, Thibault PICHON

# De belles rencontres

Marie MONNERAT

*Apprentie en information documentaire, 2011*



Trois ans... Trois belles années au CEC André-Chavanne. Et un seul événement à choisir. Mon apprentissage au Centre de Documentation ne m'a pas seulement appris le métier de documentaliste et je pourrais me contenter de raconter des anecdotes et des remerciements au sujet de nombreux enseignants, élèves et membres du personnel. Mais je ne pourrais pas mentionner tout le monde si on ne me permet pas d'écrire une saga en dix volumes.

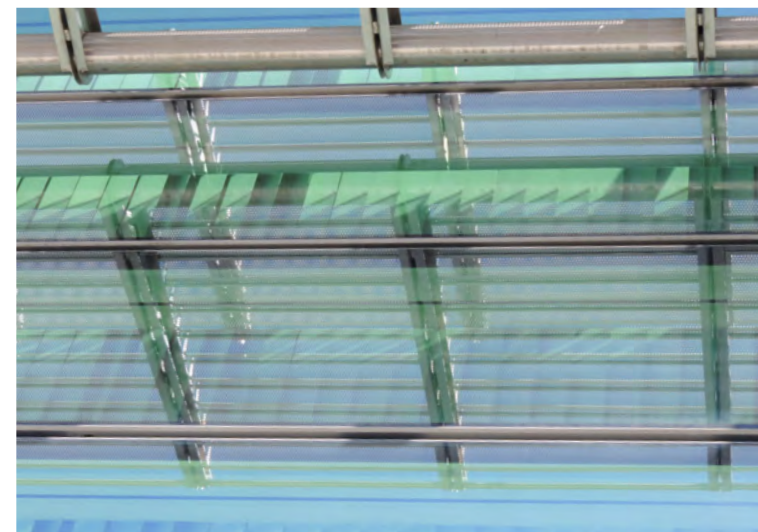
Je vais me contenter d'un coup de téléphone qui n'est pas un très bon souvenir mais qui en a déclenché toute une pléiade d'excellents.

Un matin au bureau du prêt, comme tous les autres matins. Le téléphone sonne. Je déteste répondre mais je suis seule. A l'autre bout du fil, un élève qui a l'air d'avoir une haute dose de THC dans le sang. Il essaye de m'épeler son nom, relativement compliqué, d'une toute petite voix très fatiguée et toute pâteuse. Et je ne sais pas

si je dois rire ou m'inquiéter. Je choisis de rire... et lui aussi. Il venait de se réveiller d'une opération et j'ai compris qu'il voulait simplement prolonger la durée du prêt de son livre.

A son retour nous nous rencontrons et discutons souvent. Il me présente quelques membres de l'association des élèves avec lesquels nous mangerons souvent des glaces les mercredis après-midi et avec lesquels nous embêterons beaucoup la cyberthécaire...

Cet élève arrête ses études, je termine mon CFC et les autres élèves finissent aussi par quitter le CEC André-Chavanne. Tout cela aurait pu s'arrêter comme ça. Mais non! Nous sommes maintenant associés dans un gros projet culturel et nous revoyons aussi régulièrement les autres membres de l'association des élèves puisqu'ils se portent toujours volontaires pour nous aider à mettre en œuvre nos projets les plus fous. Belle rencontre!



## Joyeuse animation au Cedoc

Catherine EHLERS

*Documentaliste*



**A** la bibliothèque, nous luttons souvent contre le bruit, voire contre le chahut lors des récréations particulièrement animées. Je me souviens de deux épisodes sortant de l'ordinaire.

Un hiver, un groupe d'une vingtaine d'élèves est entré dans le Cedoc, brandissant des pancartes et scandant le slogan « Non aux flocons ! » en protestation contre le temps hivernal qu'il faisait dehors. Le groupe a fait bruyamment le tour de la bibliothèque et est heureusement ressorti sans que j'intervienne.

Ce même groupe, plein d'idées et d'énergie s'est également manifesté lors de la fête de l'Escalade. Une dizaine de garçons avaient revêtu des combinaisons blanches et jouaient à l'équipe de désinfection à grand renfort de bombe aérosol qui propulsait je ne sais quel produit. La bibliothèque a été relativement épargnée, nous n'avons eu droit qu'à quelques « pschitt » dans l'entrebâillement de la porte avant qu'ils continuent leur chemin.



## Un break forcé

Irina JEZEQUEL

*Documentaliste*



« **Угораздило! Надо же!**\*  
Mais qu'est-ce qui m'a pris d'entrer dans ce cimetière? Et maintenant comment je vais en sortir? »

Quinze minutes auparavant, en passant par hasard devant le cimetière des Rois, j'avais d'autres pensées... Il faisait chaud et ensoleillé... J'allais à la pharmacie, un doigt en poupee à la suite d'une infection et d'une petite intervention chirurgicale...

« C'est une véritable oasis de verdure ce cimetière » pensai-je. « Pourquoi ne pas y faire un petit tour? R E S P I R E R ! »

C'est alors que je me suis rappelé mon travail sur le dossier André Chavanne... « Il est sûrement enterré ici... ». Raison de plus pour y aller.

J'entre dans le cimetière et repère son nom sur le répertoire affiché.

« Il avait trois prénoms? Je ne le savais pas... Ça y est... n° 210... » Je trouve facilement l'emplacement. La tombe est petite, discrète. Aucune sculpture, ni bas-relief, ni buste... Une simple pierre plate verticale:





Quelques fleurs blanches et sur une des dalles l'inscription :

Conseiller d'Etat (1961 – 1985)

Conseiller national (1967 -1977)

...Sobre, modeste, miniature, sans prétention et à son image. Touchante. Je suis néanmoins un peu déçue... «Enfin, pourquoi? J'attendais quelque chose de somptueux?... Sa femme, Renée Chavanne, est enterrée avec lui... Bon, je m'en vais... Qu'il est beau cet arbre bordant l'allée! Comment déjà s'appelle-t-il? Il y a ici beaucoup de beaux arbres... C'est un cimetière magnifique!...»

Je passe à côté de la tombe de la fille de Dostoïevsky et avance vers le portail par lequel je suis entrée... Ça alors!!! Fermé à clé!

« Il y a sûrement un gardien quelque part! » Je me dirige vers la chapelle. Ce bâtiment a plusieurs portes... Fermée, fermée, fermée... Personne...

Le silence du cimetière commence à m'inquiéter. Pas âme qui vive... Je reste incrédule... Peut-être y a-t-il d'autres portails du cimetière restés ouverts ?!!!... Aucun... Une clôture de 1m90 à 2m me barre fièrement le chemin!

« Zut, je me suis fait avoir!... Oh, non! J'ai oublié mon portable!... Mais qu'est-ce qui m'a pris d'entrer ici? Je n'ai même pas regardé l'heure.... Bon, qu'est-ce que je fais? Je vais longer la clôture pour voir s'il y a un moyen de passer par-dessus. J'ai été une bonne grimpeuse dans mon enfance... cinquante ans plus tard ce n'est peut-être plus le cas... Heureusement il fait encore jour! »

Mon inspection finie, le plus simple me paraît de grimper sur un des deux murs encadrant le

portail et puis, me hissant dessus, de sauter de l'autre côté. Je ne peux compter que sur ma main droite, en bon état, car avec mon bandage, je ne peux m'appuyer que sur deux doigts de ma main gauche...

« Il fallait en plus que je mette aujourd'hui ma jupe longue et étroite!!!! »

J'accroche solidement mon sac à dos sur mes deux épaules et relève ma jupe noire. Agrippée aux barres de la clôture, et par je ne sais quel miracle, je me trouve debout sur le mur. De là je vois la rue. « Est-ce que quelqu'un me voit?... » Je saute!... CRRRAAC !!!!!!!!!!!!!... « Ouf! Atterrie! »

J'inspecte mon doigt « handicapé »... Aucun mal. Mais ma jupe, elle, a craqué le long de la couture arrière... « Est-ce que quelqu'un m'a vue? Non » Je

tourne alors ma jupe en plaçant la déchirure de côté et je la dissimule avec mon sac à dos. Puis je m'éloigne vite du cimetière... Ouf!

Clin d'œil : Voilà une bonne raison de ne pas oublier André Chavanne...

P. S: Saviez-vous qu'André Chavanne avait trois prénoms? André Marc Jean!

...Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour clore un dossier documentaire...

Echappée belle

\*Me voilà dans le pétrin! Il ne manquait plus que cela!



# Le Cedoc au cœur de Chavanne

Véronique DEBELLEMANIERE

*Documentaliste responsable du Centre de documentation*



**L**e Centre de documentation est un lieu de rencontre et de partage où chacun est invité à échanger, à dialoguer et écouter mais aussi à apprendre à moduler son comportement et à adapter son niveau de langue. Les documentalistes sont particulièrement exposé-e-s car elles sont situées « au front », dans l'école.

Les services techniques du DIP ont reconnu officiellement, dès l'ouverture de notre établissement en 1993, que le Centre de documentation présentait un important défaut



Détail de la moquette

structurel d'insonorisation, aucune isolation phonique n'ayant été prévue dans cette enceinte. Les documentalistes font face à un cruel dilemme depuis 20 ans – les travaux de groupes évidemment bruyants et les travaux individuels requérant un environnement calme, voire le silence, doivent se côtoyer dans le même espace – utilisent force persuasion et patience mais cette situation crée parfois quelques conflits.

Je me souviens de ce très grand et très costaud jeune homme auquel j'ai dû faire face pendant plusieurs bien longues minutes, à cause de son attitude on ne pouvait plus cavalièrement bruyante, téléphone toute antenne dehors, ton agressif, insultant, refusant de sortir, menton combatif. Il a finalement cédé en claquant virtuellement la porte, le groom empêchant cette brusquerie. Il est revenu le lendemain avec quelques excuses.

J'ai appris quelques jours plus tard qu'il était champion... de boxe thaïlandaise!

\*\*\*

Le Centre de documentation aurait pu devenir une bibliothèque de quartier. Il était en effet prévu que le Cedoc puisse ouvrir ses portes également au

grand public et particulièrement en soirée. Une porte donnant sur l'extérieur devait être placée entre les deux colonnes de ventilation, face à l'entrée actuelle. La moquette n'y aurait pas résisté!

Les élèves sourient souvent en apprenant que celle-ci est une œuvre d'art. Les « Mais... M'dam'! » des organisateurs de pique-niques impromptus, cuillers dégoulinantes de sauce se font plus rares depuis quelques années. Il faut cependant bien souvent rappeler que l'artiste Setsuko Rignault-Nagasawa fut mandatée par le Fonds de décoration pour la création de la moquette du Cedoc.



Contes au Cedoc, 2011

Une œuvre artistique se devant d'être éternelle « La lumière sur l'eau » résiste depuis vingt ans déjà au passage des quatre cents personnes (en moyenne) qui franchissent quotidiennement la porte du Cedoc sous la surveillance des documentalistes qui veillent aux « pschitt! » des cannettes ouvertes subrepticement malgré les consignes et aux froissements peu discrets des paquets de gâteaux.

\*\*\*

Je me souviens avec émotion de cet élève qui est entré un jour au Cedoc en toute fin d'après-midi. Il s'attelle à un PC, l'air préoccupé. La salle de lecture se vide petit à petit. Il ne reste bientôt plus que lui. Le visage soucieux, il sollicite un peu de temps encore, en s'excusant car sa recherche est urgente. L'heure de fermeture du service est tout à fait dépassée. Il s'excuse encore et m'explique qu'il est à la recherche de quelqu'un dont il ignore le nom. Il sait seulement quelle est sa profession et a une idée de l'entreprise où il travaille, quelque part en Suisse. Sa demande paraissant pressante, je lui propose mon aide. Nous prenons le temps de chercher et nous finissons par trouver des éléments de réponse.

Plus tard, en quittant le Cedoc, il me souffle, reconnaissant, qu'il cherche à savoir qui est... son père.

\*\*\*

## André Chavanne au cœur du Cedoc

En mai 2009, le Centre de documentation a entrepris de rassembler des photos et des articles de presse dans le but de monter une petite exposition sur André Chavanne dans la perspective des 20 ans de son décès. Nous avons alors appris qu'un buste avait été commandé au sculpteur Bernard Bavaud par l'AGEEP<sup>1</sup>. Notre école se devant d'accueillir un exemplaire de ce buste, la perspective d'une véritable commémoration se dessinait déjà. Nous avons alors lancé plusieurs idées à M. Jeannet qui les a toutes attrapées au vol avec enthousiasme!

Un petit marathon a commencé alors pour les documentalistes qui sont parties en quête des informations disponibles sur Chavanne dans divers centres de documentation et services d'archives.

1. Association genevoise des employé-e-s des écoles professionnelles

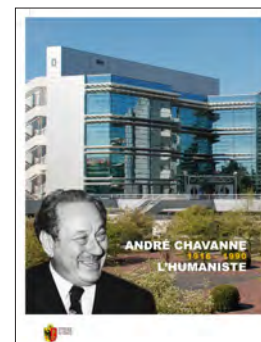
Un article sur Chavanne fut écrit sous un parasol au soleil de cet été 2009, dans la perspective d'une parution dans la revue *Hors-texte*<sup>2</sup>.

Les très nombreux courriers et échanges téléphoniques, les rencontres avec la presse, avec le secrétariat général du DIP, l'AGEEP, le sculpteur, mais aussi avec la famille, les amis et les anciens collègues d'André Chavanne, nous ont permis de réunir les photographies et les articles nécessaires à l'exposition.

Nous avons contacté les photographes et les éditeurs pour obtenir les fichiers électroniques ainsi que la levée des droits d'auteur.

Les photos ont été encadrées par les petites mains des documentalistes.

Les grandes lignes de l'exposition ont été reprises pour la rédaction de la brochure dont l'édition, soutenue par le directeur, s'est finalisée en collaboration avec les graphistes du CFPAA et les correcteurs.

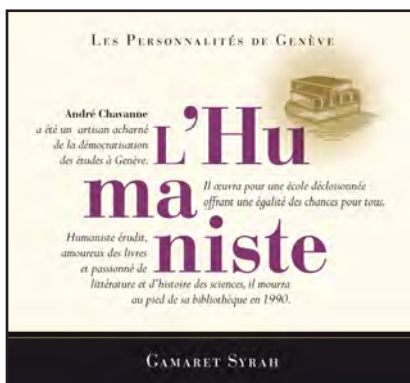


Le buste et la plaque commémorative ont suivi.

Pour couronner le tout, le directeur de la Cave de Genève, séduit par la personnalité d'André Chavanne, a accepté la création d'un excellent vin en l'honneur de notre humaniste, à la demande de M. Jeannet. De beaux apéritifs en perspective!

La commémoration se déroula le 9 mai 2011 en présence de diverses personnalités politiques, du cercle des amis et de la famille d'André Chavanne entourés par la communauté de notre école.

2. Revue des bibliothécaires-documentalistes de Genève



Comme le veut la tradition, la veille de l'inauguration, le buste fut recouvert d'un drap blanc qui lui donnait un air... fantomatique!

Une autre solution devait être rapidement trouvée. Un rideau de soie très fluide suspendu au plafond camouflerait la statue en toute dignité. Encore fallait-il trouver un système pour que la voile puisse être tiré d'un seul geste et tomber gracieusement au « pied » du buste. Des clips et une série de crochets aimantés fixés au plafond feraient l'affaire à condition qu'ils tiennent à la traction!

Après une nuit troublée et un ou deux tests, j'ai tout de même conseillé la plus grande prudence au conseiller d'Etat, M. Charles Beer et à Catherine

Birker-Chavanne, leur soufflant de tirer, s'il-vous-plaît, dou-ce-ment sur le tissu!

A-t-on remarqué nos yeux rivés sur les aimants, leur légère hésitation, la fine rétractation de leurs épaules et leur souffle coupé, tout comme le mien, par une légère apnée? Un soupir accompagna la coulée de soie du rideau sous le flash du photographe de la Tribune de Genève.

A mon grand soulagement, les aimants restèrent collés au plafond!

\*\*\*

Les documentalistes jouent un rôle social de médiateur, contribuant à la formation des jeunes et à leur intégration dans la société en offrant un espace tranquille et organisé pour la lecture et l'étude.

Attachées au patrimoine, elles favorisent l'exploitation des ressources dans un esprit de réseau et de partenariat. Le Cedoc se situe avec bonheur au cœur de ce projet de brochure retraçant les 20 ans de l'école, créant ainsi le lien entre le passé et le présent.



Dominique FÖLLMI, Francis GOETSCHMANN, Christian GROBET, Loïc CATALDO, Sophie GENNERET, Bernard BAVAUD, Marie MONNERAT, Catherine EHLERS, Irina JEZEQUEL, Morgan LUTZ, Catherine BIRKER-CHAVANNE, Boris FLUCKIGER, Charles BEER, Jean-Daniel PAYOT, Roland JEANNET, Alexandre et Pierre JEANNET, Véronique DEBELLEMANIERE



Viviane Berthet créa le Cedoc en 1993. Elle en fut la responsable jusqu'en 1999

# Bon anniversaire !

Blerina LJATIFI

*Stagiaire Maturité professionnelle commerciale, 2012*



Voilà maintenant vingt ans que ce bâtiment existe. Beaucoup de bons moments se sont succédé... Non, je n'étais pas élève de cette école mais j'ai pu ressentir la joie et la bonne humeur qui y règnent, grâce aux textes qui composent cet ouvrage et grâce à mon année passée ici. Le CEC André-Chavanne est plein de souvenirs mémorables et je suis fière d'avoir pu en rassembler quelques-uns. J'espère que vous avez eu beaucoup de plaisir à cette lecture et que ces pages vous ont rendus nostalgiques !

Je souhaite un très bon anniversaire au CEC André-Chavanne et lui souhaite plein de succès pour l'avenir.



# 8 FLORILÈGE 2013



## Exposition

*Miroir de 20 ans*  
Centre de documentation  
Juin-septembre 2013



Exposition d'un extrait du Travail de Maturité  
de Frédéric SIMOES (403 en 2004)



Photos du CEC par Henri SPAGNOLO

# Spectacle



**C**e spectacle écrit et interprété par David Cuñado a été offert à près de 800 élèves du CEC André-Chavanne par l'Association des parents d'élèves à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'école.

## L'Ecole André-Chavanne célèbre ses 20 ans

**Le Collège fait cohabiter plus de 2000 élèves, autour des valeurs de l'ancien politicien genevois**

André Chavanne ne doit pas se retourner dans sa tombe: la direction du Collège et école de commerce éponyme (CEC) s'efforce de faire perdurer les valeurs de cet ancien président du Conseil d'Etat et chef du Département de l'instruction publique pendant vingt-quatre ans. Le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement a d'ailleurs eu lieu hier soir, en présence notamment de Charles Beer, magistrat en charge de l'Education.

A son ouverture, en septembre 1993, le CEC ne comporte encore que trois bâtiments, pas de salles d'éducation physique ni d'aula, mais il compte déjà 1150 élèves et apprentis. Aujourd'hui, il accueille 800 collégiens, 880 élèves en école de commerce et 450 apprentis. Cette cohabitation est-elle compliquée? «C'est plutôt une richesse!, soutient son directeur depuis 2003, Roland Jeannet. Nous sommes multiculturels, il y a plus de 100 nationalités et toutes les

couches sociales sont représentées. En regard de l'héritage d'André Chavanne, cette mixité a tout son sens.» D'ailleurs, comment honorer l'héritage laissé par cette figure genevoise? «Nous ciblons nos actions autour de ses valeurs. Soit le respect de la différence, la tolérance, la solidarité, entre autres. Parmi les diverses actions entreprises: un partenariat avec une école en Equateur - Chavanne avait enseigné là-bas! - ou encore la pose de 1000 m<sup>2</sup> de panneaux solaires - le politicien était un scientifique sensible aux problèmes environnementaux.»

Le 20<sup>e</sup> anniversaire du CEC sera marqué par deux spectacles destinés aux élèves, ainsi que par une action originale: «Nous avons demandé aux élèves et enseignants des vingt dernières années de nous faire part de leurs souvenirs. Ils nous ont également fourni des contributions expliquant comment ils voient leur avenir et celui de l'école. Dans vingt ans, nous ressortirons ces textes du coffre!»

Enfin, l'association Action patrimoine vivant a demandé hier que le bâtiment soit classé au patrimoine. **Aurélié Toninato**

# Sur de majestueux bâtiments ! : les croisières-anniversaires

---



**E**n septembre 2008, près de deux cents enseignants, membres du personnel administratif et technique, et « anciens » du CEC André-Chavanne se sont joyeusement retrouvés sur le *Simplon*, majestueux bateau à vapeur de la CGN pour un grand moment de convivialité à l'occasion du 15<sup>e</sup> anniversaire de l'école.

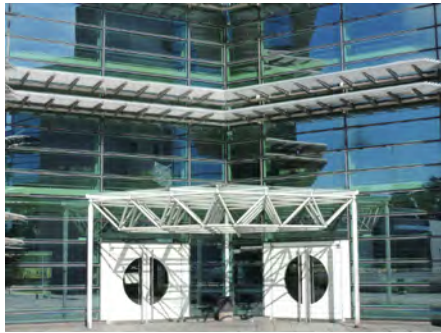






Un deuxième embarquement sur le *Simplon* a eu lieu le 31 mai dernier pour le 20<sup>e</sup> anniversaire du CEC. Malgré la pluie, l'ambiance était à la fête pour les 200 personnes qui se sont rassemblées autour du cocktail dînatoire servi dans la salle à manger au mobilier en érable moiré de ce bijou de l'art néoclassique. Une ambiance chaleureuse et de beaux souvenirs !





# Chav'estival

Nicolas TAMAYO LOPEZ

403 bilingue, 2013-2014



Le Chav'estival est un projet créé en l'honneur du 20<sup>e</sup> anniversaire du bâtiment du CEC André-Chavanne. Ce festival fut une occasion pour les élèves de fêter cet anniversaire tout en utilisant l'école dans un autre contexte que celui des cours. Mais cet événement est également la pièce maîtresse de mon Travail de Maturité.

La raison de ce projet prend ses racines dans un ressenti que j'ai commencé à avoir en arrivant au Collège; il s'illustre parfaitement dans la situation d'une rencontre. J'ai pu constater que très souvent lorsqu'un-e élève du CEC André-Chavanne rencontre un-e élève d'une autre école, une grande différence apparaît dans leur discours. Lorsque les élèves s'informent l'un l'autre de l'établissement dans lequel ils sont, l'élève de l'autre établissement va presque toujours montrer une certaine fierté quant à son école alors que celui du CEC André-Chavanne va dans la grande majorité des cas justifier sa présence dans ce Collège. C'est au travers de cette justification qu'il est possible de voir que l'image qu'a l'élève de l'établissement n'est pas toujours très positive.

Je me suis donc promis en entrant dans ce Collège que si je n'étais pas satisfait de son ambiance en y entrant, je ferais tout pour l'être en en sortant, pour transformer cette réputation et essayer de

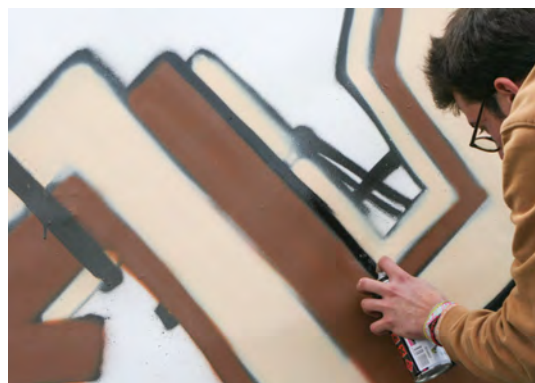
transmettre ma motivation afin de donner envie aux générations suivantes d'y venir. De cette façon, lorsque j'ai dû choisir le sujet de mon Travail de Maturité, l'idée m'est venue d'en tirer profit afin de poursuivre l'objectif que je m'étais fixé. Ainsi naquit le Chav'estival 2013. Prenant mon inspiration de traditions d'autres Collèges, je me suis dit qu'un événement festif tel que celui-ci contribuerait à l'amélioration de cette image.

Le festival a donc eu lieu le vendredi 11 octobre 2013 dans le CEC, réunissant environ 300 personnes pendant toute une après-midi. Tous les élèves de l'école ont été libérés pour l'occasion mais tous n'ont pas participé. L'évènement était divisé en 3 lieux principaux: la petite scène en Tour B, la grande scène dans le foyer de l'aula et la scène Desstres sur la Place des Marronniers. Des concerts ont eu lieu sur les deux premières scènes de manière alternée, et sur la troisième un soundsystem ambiançait un Graph Contest.





Anuraag POTHULA



Simon GRAF



Mélanie FERRAZ - Wendy NOGUEIRA





Nicolas TAMAYO - Félix PANDIMAKIL



Groupe : REDA



Groupe : GESTATION BASSMENT



Groupe : RED SEEKERS



Groupe : HERBALIST CREW



# ENSEIGNANT-E-S année scolaire 2013-2014

ALBRECHT Priscilla	BOTTONE Pauline	CUSIN Corine	GIRARD Sarah
ALVES Silvia	BOUCHETEAU Jean-Marie	DE RYCKE Lisa	GIROD Sophie
AMACKER Thomas	BOUVRY Vincent	DEBONS Pierre-André	GOGNIAT Sabrina
AMBROSIO Jean-Pierre	BOVAY Robin	DEIANA Daniele	GRAND Catherine
ANDREASSON Kira	BOVEY Thierry	DELICADO Daniel	GRANGET Anne
ANTHENIEN Laura	BRANDYS Gustave	DELLEY Christian	GRANGET Isabelle
BAILAT Marcelo Mario	BREADEN Karen	DESPONDS Françoise	GRANGET COOSEMANS Céline
BALGRADEAN Ana Maria	BRODA Susan	DI ANTONIO Cristiana	GUILLAUME BARRE VEGA Caroline
BALLIS MAURON Sandra	BRUN Christian	DIECI Serge	GÜR Adrien
BARKA Myriama	CACHELIN Béatrice	DOEBELI Olivier	HAAS Jean-Paul
BAROZ Isabelle	CALVO RIMENSBERGER Pilar	DRIANCOURT Catherine	HARTMANN Dominique
BAUD Corine	CAMPANILE Luisa	DUBOULOZ Vincent	HERRMANN Antoinette
BAUDOIS STEBLER Sophie	CARNICE Manuel	DUCRET Isabelle	HOSTETTLER Jean-Jacques
BAUR Marilyn	CASTANEDA SUAREZ Bolmar	DUCROCQ-MARTIN Liv	HUBSCHI Monica
BEETSCHEN Alain	CASTELLO Stefano	DUFOUR Julien	IANNI PAGLIARA Luisa
BEGUIN Jean	CERUTTI Vanessa	DUNAND Jean-Marc	IMOBESTEG Tabitha
BENAROCH FINCI Margalite	CHANSON Frédéric	EDINGER Robert	ISAAK Jean-Marc
BENAVENT-ENGELI Laurine	CHARDONNENS Guy	EMERY-TORRACINTA Anne	ISABELLA VALENZI Sandra
BENINCA Selene	CHASSOT Alain	FIASTRI Marzia	JANIN Brigitte
BENZIGER Patrick	CHENU Marie	FIORAVANTI Adrien	JEANMONOD Marie-Hélène
BERGER Julien	CHUNG RUBBIA Soo-Jin	FISCHER Salome	JORDAN Christian
BERNARD Suzanne	CIMINO Marialuisa	FISCHER Thomas	JOTTERAND Sophie
BERNHARDT Bettina	CLARK Gervais	FLEURY Corine	JOYE Michel
BESRI Ivona	CLOUX Jacqueline	FOEHR Alain	KAISER Sigrid
BIANCHI Mirko	COPPEY Vincent	FOURNIE Corinne	KALYONCU Suna
BISE Bastian	CORAY Michel	FRUTIGER GATTONI Dalila	KEISER Julien
BLASER Stéphanie	COSANDEY Daniela	GALIMBERTI KERMODE Anne-Pauline	KERN Jean-Claude
BODER Janine	COSTA Paolo	GEORGIOU Angélique	KESSLER Daniel
BORRELLI Christian	COTTON Marc-André	GEX Carine	KHATCHATOUROV Valérie
BOSSEAUX Stéphanie	CRETENAND Elmar	GHAFFARY Mehrshad	KIMBER John
BOTTINI Elena	CURCHOD Michel	GIGON Fabienne	KOVACS Béatrice

KRAMER MAYAUD Christine	MAURON Serge	PRADERVAND DELAVY Olivier	THIEVENT Gisèle
KRITZINGER Stefan	MEIER VILLIGER Jacqueline	RANIERI Domenico	THONES Sylviane
KUHNI Florence	MELLY KOHLER Joëlle	RAVIOLA Florence	TÖRNER Andreas
LABEMANO Alain	MERAT Sylvain	REINMANN Bruno	TÖRNER Isabelle
LAMBALLAIS Bruno	MERLINI Rosa	RINALDI Laura	VACHINO Isabelle
LAMPRECHT Jean-Marc	METTRAUX Catherine	RODIEUX Muriel	VALLELIAN Annelise
LANCE Brigitte	MILIA BORCARD Alessandra	ROHNER REYMOND Audry	VALLETTE Jérôme
LANDRY Jean-Marc	MISTRETTA Maria-Adriana	ROMAILLER Marius	VANONCINI Eric
LANGER Valérie	MONNEY Daniel	RÖÖSLI Michael	VIDONNE Annick
LAVANCHY Anne	MONTAVON Bettina	ROTH Sebastian	VUILLEUMIER Bernard
LEMMON Aude	MORALES Moise	ROULET Eva Lisette	WEBER Patrick
LENGGENHAGER Bernard	MUHLEMANN Yves	RUDAZ Jérôme	WIDMER Christiane
LEROY David	MULLER Tania	RUSSO Raffaele	WULSER Laurent
LEUZINGER Patrick	MUTTNER Patrick	SABELLI Matteo	ZAFFALON Marie-Pierre
LEYVRAZ Alain	NETUSCHILL Patrick	SALVI Isabelle	ZOSSO Diane
LIENGME Jean-Jacques	NOVERRAZ Valérie	SAUDAN Olivier	ZOURDOS Constantin
LOFGREN Christiane	O'DONOVAN Éliane	SCHEPERS Andrée	ZURFLUH Marc
LOGEAN Catherine	O'DONOVAN Richard	SCHMITZ Patrick	
LOOSLI Patricia	OHAYON Michael	SCHNEIDER Claude	
LOPEZ Rafael	OLIVIER Nathalie	SCHWED Véronique	
LORENZ Luc	OLIVIER Sarah	SEGONI Ilaria	
LOUIS Stéphanie	OOUAKNINE Laetitia	SEREX Pascal	
MACHEREL Christian	OZOGUL Karin	SINIGAGLIA Marella	
MADEIRA MARQUES DUPUIS Ana Claudia	PAGLIUCA Ghetano	SOERGEL ASKANI Luise Johanna	
MADILE Renato	PAYRAUDEAU Sarah	SPAHNI Philippe	
MAECHLER Valérie	PERRET-GENTIL Jacques	SPECK Pierre	
MAGNENAT WYSS Perrine	PERRIN Geneviève	SPRETER BURGIN Cécile	
MANTEGANI Sarah	PERRIN Thomas	STEFFEN Karin	
MARCH-HELGEN Céline	PERROUD Sébastien	STEINER Christine	
MARGADANT Denis	PIAGET Françoise	STENGEL Véronique	
MARGUET Michel	PIMENTA Alexandra	STIEGER Ariane	
MARION Géraldine	POELZL Birgit	STÖCKLI Fabienne	
MARITZ Rolf	POTTER Gael	STRUB-AESCHBACHER Nicole	
MATURANA Norie	POUPIN-REYMOND Rachel	TACCHINI Emeline	





Personnel administratif et technique



Nathalie ALITI  
 Chantal AMIET-VALLET  
 Nadine BARCELLONA  
 Danielle BARUT  
 Hassan BENDIB  
 Vincent BREDE  
 Serge BUFFARD  
 Pamela CACHOT  
 Laura CARDABA  
 Loïc CATALDO  
 Jorge DA SILVA

Aïda DARRAGI  
 Véronique DEBELLEMANIERE  
 Catherine EHLERS  
 Gabriele FANTINI  
 Lucie FERNANDEZ  
 Francesca FONTAINE  
 Jean-Michel FROIDEVAUX  
 Sophie GENNERET  
 Audrey GRUTER  
 Laurent HYVERT  
 Medina IKANOVIC

Luisa IULIANO DELLO BUONO  
 Liselotte JORDAN  
 Blerina LJATIFI  
 Fanny MANCO  
 Claire-Anne MAREEMOOTOO  
 Soraya MEDDEB  
 Myriam METRY  
 Laurence MOUNY  
 Nathalie NAGEL  
 Linda ODRIUZOLA  
 Miguel PEREZ

Jocelyne PITTET CARREL  
 Floriane QUEILLE  
 Smiljana RONCHI  
 Alfio SANTANGELO  
 Tiago TUVERI  
 Christian VITE  
 Marie-Claire VUILLEMIN

# ***Souvenirs personnels et dédicaces***

*A vos plumes!*

# 12 Décembre 1979, tous chez Chavanne!

Valérie FONTAINE

---



**P**artis, organisés ou en débandade, de tous les coins de Genève pour se frotter à d'autres collégiens, un cortège déjanté de déguisés – quelques cheikhs et ayatollah font écho à l'actualité – se forme dans les Rues Basses.

Ponctué de confettis, bonbons, couplets de la Belle-Escalade et autres picoulets, le cortège remonte la rue Verdaine, bloquant la rue et les passants. Le pouvoir de la rue infuse et nous pousse dans l'euphorie jusqu'au Bourg-de-Four.

Pourquoi tout d'un coup ce «chez André!», pourquoi Chavanne ?

C'est certainement la prodigieuse énergie du cortège qui nous a portés jusqu'à la salle du DIP où il se trouvait là, comme à l'évidence, une petite marmite posée devant lui.

Je me rappelle notre euphorie, l'énergie qui nous a poussés à transgresser l'interdiction de déranger un

conseiller d'Etat. Nous l'avons encerclé: il était au milieu de nous, fraternel, naturel, sans la moindre raideur. Je me rappelle, poussée juste derrière lui, avoir passé la main dans ses cheveux... Il y avait une sorte de familiarité des collégiens pour lui que je ne m'explique pas. A l'évidence, nous le connaissions bien!

Cette brève rencontre me l'a certainement rendu plus cher encore. Quelques années plus tard, alors que je le croisai tôt le matin, boulevard de la Cluse, je me suis arrêtée pour le remercier d'avoir rendu possible mon inscription à l'Université sans maturité.

Comme pour un ami proche, je me suis rendue à ses funérailles à Notre-Dame, certaine que l'école ne serait plus la même sans lui.

# 9 REMERCIEMENTS



**N**ous remercions très chaleureusement pour leurs contributions :

- Charles Beer, Président du Conseil d'Etat, conseiller d'Etat chargé du DIP, Dominique Föllmi ancien président du Conseil d'Etat, Christian Grobet, ancien président du Conseil d'Etat, Jean-Daniel Payot, ancien directeur du CEC André-Chavanne, Anne Granget, Pierre Mirimanoff, Véronique Schwed, Philippe Spahni ;
- les enseignants, les élèves du CEC André-Chavanne ;
- les membres du personnel administratif et technique ;
- les anciens élèves, les anciens enseignants ;
- le comité des élèves ;
- l'association des parents d'élèves.

Crédits photographiques : Hassan Bendib, CGN, Jorge Da Silva, Véronique Debellemanière, Celia Egli, Jean-Michel et Aline Froidevaux, Sophie Genneret, Sarah Girard, Irina Jezequel, Sophie Girod, Pierre Mirimanoff, Yves Muhlemann, Christian Murat, Michaël Ottenwaelter Zia, Henri Spagnolo, Philippe Spahni, Theo Stocco, Tamedia Publications.

La rédactrice remercie particulièrement Roland Jeannet pour son constant soutien, Anne Granget, Véronique Schwed et Philippe Spahni pour leur aide précieuse, Pierre Mirimanoff pour ses conseils avisés et sa disponibilité ainsi que Catherine Ehlers, Sophie Genneret et Irina Jezequel pour leur collégiale patience lors de la réalisation de cet ouvrage.





# 10

## ANNEXES

### 10 ans d'activités : 1993-2013



Les activités suivantes ont marqué notre école au cours des 10 dernières années :

#### FILIÈRES - ORGANISATION - EFFECTIFS

- accueil de la voie « maturité » des apprentis en 2005 ;
- accueil des classes passerelles post-EC-D en 2006 ;
- accueil des classes de 2<sup>e</sup> année « Rapides » d'anciens collégiens qui rejoignent la filière commerce, en 2008 ;
- accueil des élèves du dispositif sport-art-études en 2010 ;
- introduction du logiciel ALIBI (devenu MEMO) par Laurent Wulser, en 2006 ;

- l'effectif du Collège est passé de 302 à 784 (+160 %) ;
- l'effectif de l'EC est passé de 489 à 875 (+79 %) ;
- l'effectif du dual est passé de 351 à 450 (+28 %) ;
- le nombre d'enseignant-e-s est passé de 160 à 240 (+50 %).

#### CONSTRUCTIONS - ÉQUIPEMENT

- construction du Pavillon au printemps 2005 ;
- transformations et augmentation des locaux de sciences expérimentales en 2008 ;
- installation des panneaux solaires sur les toits de l'aula et des salles d'EPH au printemps 2011 ;
- installation de beamers au plafond dans la plupart des salles de 2010 à 2012 ;

- construction de la 2<sup>e</sup> salle de musique en 2012 ;
- achat entre 2009 et 2010, du matériel performant indispensable afin de sécuriser les accès à l'école des membres de la communauté scolaire en cas de neige et de verglas.

*D'innombrables projets pédagogiques ont été rendus possibles au cours de ces 10 dernières années par l'engagement sans faille des membres du Conseil de direction, des enseignants et des membres du personnel administratif et technique. Parmi ces projets, nous avons noté :*

#### CULTURE

- 50<sup>e</sup> anniversaire des écoles associées à l'UNESCO ;
- acquisition d'une mosaïque représentant un responsable des indiens Kogis ;

- plantation d'un chêne en 2007 et mise en place d'une stèle en 2012 en mémoire de Gentil Cruz (défenseur des Kogis, qui les accompagnait lors de leur 1<sup>re</sup> visite en 2004 et assassiné peu après);
- acquisition d'un buste en l'honneur d'André Chavanne en 2011.

### ACTIONS CITOYENNES

- visites du parlement à Berne;
- débats en lien avec les votations;
- actions de solidarité (récolte de fonds pour le Mexique, Haïti, le Japon, la Syrie);
- actions « don du sang »;
- pétition au Conseil d'Etat contre l'expulsion d'une élève sans papiers;
- pétitions auprès de la Conseillère fédérale du DFAE, Mme Micheline Calmy-Rey, pour la protection des indiens Kogis de Colombie;
- Ecolettres;
- entraide pour la Syrie avec Swiss Emergency Relief Group.

### ARTS (EXPOSITIONS/CONCERTS/THÉÂTRE)

- expositions d'arts plastiques organisées année après année;
- concerts exceptionnels offerts soit par des enseignants, soit par des élèves;
- concert de Grégoire Maret et son groupe, spécialement pour le CEC André-Chavanne;
- participations régulières de nos élèves au Festival Jazz de Marignac;

- réalisations d'*Info-Clip*;
- remarquables prestations annuelles de l'atelier théâtre;
- projection du film *Le Génie helvétique*;
- présentation du film *Retour à Gorée* dans le cadre de la journée des droits de l'homme le 10 décembre 2007;
- contes dits par Claude Fissé, CEDOC, décembre 2009;
- projection du film *Prud'hommes*;
- contes sur l'Italie du Sud, dits par A. Conterio, CEDOC, février 2011;
- concert de Michel Tirabosco intitulé *Le Jardin enchanté de la flûte de Pan*;
- concert du duo NPQ *Le Tour du Monde en 30 instruments*;
- concert des chœurs de Rousseau et d'André-Chavanne.

### CONFÉRENCES

rencontres exceptionnelles avec :

- André Langannais (généticien) le 13 mars 2007;
- Yvette Z'Graggen, écrivaine, en 2007;
- Ruth Fayon, survivante du camp de concentration d'Auschwitz, en 2008;
- Tobias Gorsleben, témoin de l'ex-DDR et de la chute du mur de Berlin en mai 2008;
- Jacques Chessex, écrivain, prix Goncourt, en mars 2009;

- Bernard Comment, écrivain, en avril 2009;
- Rencontre-débat et exposition sur le nucléaire, CEDOC, avril 2011;
- Rencontre-débat « *Synergie des femmes contre les violences sexuelles en République Démocratique du Congo* », avec Ammesty International, CEDOC, avril 2011;
- Stanislav Smirnov, médaillé Fields 2010 (équivalent du Nobel de Mathématiques) et Tatiana Nagnibeda Smirnova, professeurs à l'Université de Genève - « *Terra mathematica incognita* », le jeudi 6 octobre 2011;
- accueil de jeunes activistes du Printemps arabe en collaboration avec le DFAE, octobre 2011;
- semaine de la chimie, décembre 2011;
- ateliers de sensibilisation « *Téléphones portables et traite des enfants au Pérou* » avec Terre des Hommes Suisse, novembre 2013;
- conférences et entretiens avec des professionnels des ressources humaines dans le cadre de TRE (techniques de recherches d'emploi).

### DÉPLACEMENTS

- participation d'une équipe de l'école à *Questions pour un champion*, en novembre 2003, à Paris;
- déplacements de l'école entière au CIGG pour le film d'Al Gore: *Une vérité qui dérange*, en 2007;
- voyages de fin d'études nombreux et variés;
- semaines économiques;
- ECOLADES à la Chaux-de-Fonds;
- participation régulière à « *Place des Affaires* ».

## DÉVELOPPEMENT DURABLE

- projet pédagogique en lien avec les Indiens Kogis de Colombie depuis 2004 (*rencontres, conférences, récoltes de fonds, mosaïque, photos, plantation d'un chêne, stèle à la mémoire de Gentil Cruz...*);
- organisation, en avril 2009, d'une semaine du développement durable;
- accueil de l'exposition sur les déchets, en mars 2010;
- installation des panneaux solaires sur les toits en 2011.



- couronnes des rois;
- journées à thèmes; soirées bilingues, costumées, et maintenant la soirée « anglaise »;
- apéritifs à l'intention des nouveaux maîtres.

## FÊTES

- 15 ans de l'école;
- croisières sur le bateau le *Simplon*;
- repas des volées dans le cadre du 450<sup>e</sup> anniversaire du Collège de Genève (*10 volées de maturité*



*gymnasiale à Chavanne*);

- commémoration des 20 ans du décès d'André Chavanne et pose du buste en son honneur;
- festivités liées aux 20 ans du bâtiment;
- cérémonies de remise des titres;
- fêtes de l'Escalade;

## LANGUES

- poursuite des échanges linguistiques avec le Vermont (USA) pour les 4<sup>e</sup> du Collège;
- échange avec l'Equateur (Quito) pour l'OS espagnol;
- généralisation des séjours linguistiques pour tous les élèves de 2<sup>e</sup> année du Collège en terres anglophones;
- séjours linguistiques en Allemagne ou en Italie pour tous les collégiens de 3<sup>e</sup> année;
- voyages d'OS langue en Espagne;
- séjours linguistiques de trois semaines en Allemagne, Italie et Grande-Bretagne, pour les apprentis de la filière maturité professionnelle.

## PUBLICATIONS

- publications d'œuvres en italien et en allemand

réalisées dans le cadre des cours de ces disciplines;

- publication annuelle du *Philoir*, recueil de textes d'élèves;
- publications en lien avec le projet pédagogique des Kogis;
- publication de la brochure sur André Chavanne, dans le cadre de la commémoration des 20 ans de son décès;
- publication de livres/nouvelles, écrits dans le cadre de Travaux de Maturité.

## SPORT

- tournois interscolaires de basket ou volley;
- concours interscolaires de ski;
- matchs profs-élèves mémorables;
- journées d'école (avec rallyes et jeux d'équipes);
- camps de ski pour les élèves des classes d'accueil et d'insertion;
- journées « neige » pour les élèves de 3<sup>e</sup> année du Collège et de 1<sup>re</sup> année MP;
- « Nager pour aider »;
- camps de l'option complémentaire « Sport ».

## SÉQUENCES ÉMOTION

- Conférences Générales des Maîtres de fin d'année (CGM), avec les émouvants départs à la retraite des collègues enseignants et/ou membres du personnel administratif et technique;
- Fêtes de Noël des enfants.

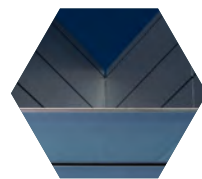


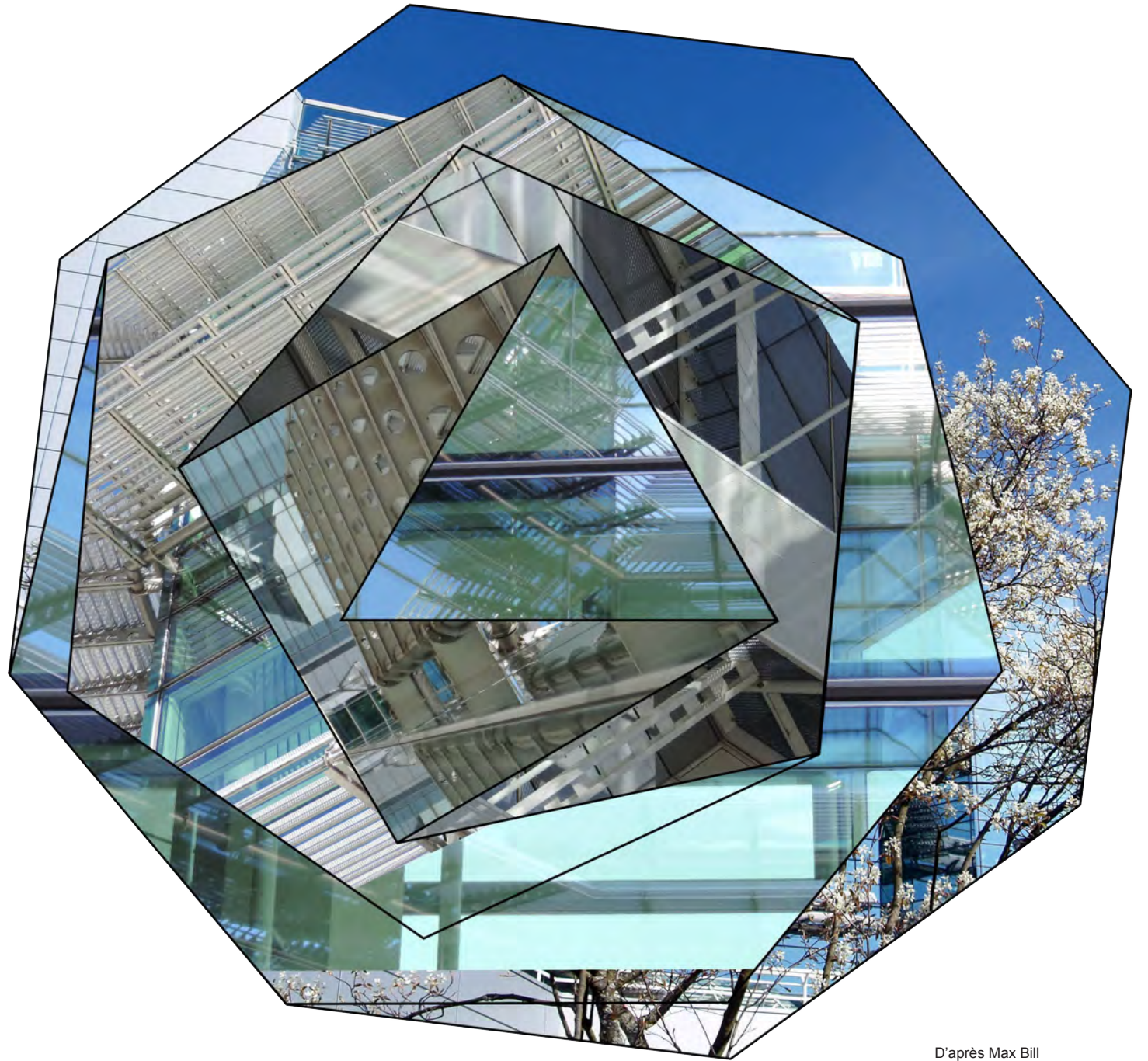
**Collège et Ecole de commerce André-Chavanne**

*Conception graphique et réalisation : Véronique Burband Debellemanière*

*Imprimerie Harder*

*Décembre 2013*





D'après Max Bill

# Table des matières

<b>PRÉFACE</b> - Roland JEANNET	3
<b>CÉRÉMONIE DES 20 ANS</b>	
Charles BEER	5
Dominique FÖLLMI	7
Christian GROBET	11
<b>20 ANS D'HISTOIRE</b>	
Le CEC André-Chavanne, une école unique - Jean-Daniel PAYOT	19
Le CEC André-Chavanne: une école ouverte sur le monde - Roland JEANNET	23
Une œuvre moderne et intemporelle - Francis GOETSCHMANN et Erich BOESCH	27
La genèse du CEC André-Chavanne - Pierre MIRIMANOFF	29
Les reflets du ciel - Setsuko NAGASAWA, artiste céramiste et Franck NEAU, paysagiste	34
Le CEC André-Chavanne se tourne vers le solaire - Laurence BEZAGUET	36
Un des fleurons de l'école: <i>Miroir d'un an</i> - Jean-Daniel PAYOT	37
Le journal du CEC André-Chavanne: « <i>Le Jaune d'Œuf</i> », 1996-2005 - Pierre MIRIMANOFF	39
<b>TÉMOIGNAGES D'ANCIENS ÉLÈVES</b>	45
<b>SOUVENIRS DE VOYAGES</b>	
Camps de ski - CAN et CISO - Corine FLEURY	79
Souvenirs! - Philippe LANDRY	85
Voyage d'étude à Rome: un séjour qui tourne au cauchemar - Mirko BIANCHI	86
Le jour où j'ai fait la « UNE » de la Tribune de Genève - Roland JEANNET	88
Voyages d'étude: entre grands moments de solitude... - Karin STEFFEN	90
Voyage d'étude en Crête - Pierre MIRIMANOFF	91
<b>UNE ÉCOLE MULTICULTURELLE</b>	
Le CEC André-Chavanne: vingt ans d'engagement... Verdiana GROSSI et Patrick MUTTNER	93
Les Indiens Kogis: 3000 ans d'équilibre entre l'homme et la nature - Jean-Jacques LIENGME	98
Equateur et projet humanitaire - Moïse MORALES et Raphaël LOPEZ	103
Semaine sur le développement durable, du 27 au 30 avril 2009 - Corine FLEURY	105
A la rencontre de la Genève internationale - Jean-Jacques LIENGME	109
Le SUN (Students' United Nations) - Jean-Jacques LIENGME	111
A la rencontre du monde politique - Jean-Jacques LIENGME	112
Depuis 20 ans, des élèves de Chavanne chaque année sous la Coupole - Jean-Jacques LIENGME	114
La maturité bilingue monte à bord - Christiane LÖFGREN-BOLLIGER	116

## UN MIROIR AUX MILLE FACETTES

Infos-Clips - Corine FLEURY	121
Les Maîtres du temps - Jean-Marc ISAAK et Laurence MOUNY	124
Journée d'école aux Evaux - Septembre 2008 - Corine FLEURY	125
<i>Mens sana in corpore sano</i> : La filière Sport-Etudes - Christian MACHEREL	128
Nos années de croisière - Annelise VALLELIAN et les maîtres d'éducation physique d'André-Chavanne	130
L'aula autrement: un centre de transfusion entier se déplace - Dani BARUT	132
As des a.s. - Jocelyne PITTET-CARREL, Smiljana RONCHI, Gabriele FANTINI	134
Un service qui compte - Tiago TUVERI	135
Une journée particulière - Nael ERRERA	136
Une journée « ordinaire »... mais pas tout à fait - Marie-Claire VUILLEMIN	137
Ma vie à André-Chavanne - Nathalie NAGEL	138
Une équipe sympa - Kader BEGHADADI	139
Des idées plein la tête - Jean-Michel FROIDEVAUX	140
Rien ne vaut l'expérience! - Fabienne GIGON	142
Surveillance d'examen, juin 2008 - Sophie GIROD	145
L'abrogation du mois de novembre (brrr!) - André BOSSUS	146
Un collègue peu ordinaire - Serge BUFFARD	147
Travail d'équipe - Sophie GENNERET	148
Mon apprentissage au Cedoc - Alessandro SOFIA	149
De belles rencontres - Marie MONNERAT	150
Joyeuse animation au Cedoc - Catherine EHLERS	151
Un break forcé - Irina JEZEQUEL	151
Le Cedoc au cœur de Chavanne - Véronique DEBELLEMANIERE	153
Bon anniversaire! - Blerina LJATIFI	156

## FLORILÈGE 2013

Exposition Miroir de 20 ans	157
Spectacle	158
Sur de majestueux bâtiments!: les croisières-anniversaires	159
Chav'estival - Nicolas TAMAYO LOPEZ	162
Membres du personnel enseignant	165
Membres du personnel administratif et technique	168
Souvenirs et dédicaces personnelles	169

**12 décembre 1979, tous chez Chavanne! - Valérie FONTAINE** 170

**REMERCIEMENTS** 171

**ANNEXES** 173



*L'école n'est pas seulement  
transmission de connaissances,  
elle doit être un monde accueillant.*

*A Chavanne*